

CONTES
ET
NOUVELLES,
PAR
J. DE LA FONTAINE.

CONTES
ET
NOUVELLES,
PAR
J. DE LA FONTAINE.

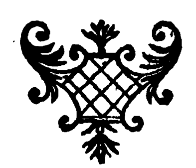
CONTES
ET
NOUVELLES,
EN VERS,

PAR

J. DE LA FONTAINE.



TOME SECOND.



A LONDRES.



M. DCC. XC.

CONTES
DE
J. DE LA FONTAINE.

LA FIANCÉE
DU ROI DE GARBE,

NOUVELLE.

IL N'EST RIEN qu'on ne conte en diverses façons;
On abuse du vrai, comme on fait de la feinte:
Je le souffre aux récits qui passent pour chansons;
Chacun y met du sien sans scrupule & sans crainte;
Mais aux événemens de qui la vérité
Importe à la postérité,
Tels abus méritent censure.
Le fait d'Alaciel est d'une autre nature,
Je me suis écarté de mon original,
On en pourra gloser; on pourra me mécroire.
Tout cela n'est pas un grand mal.
Alaciel & sa mémoire

Ne sauroient guère perdre à tout ce changement.
J'ai suivi mon Auteur en deux points seulement ;
Points qui sont véritablement
Les plus importans de l'histoire.
L'un est que par huit mains Alaciel passa,
Avant que d'entrer dans la bonne ;
L'autre que son fiancé ne s'en embarrassa,
Ayant peut-être en sa personne
De quoi négliger ce point-là.
Quoi qu'il en soit, la belle, en ses traverses,
Accidens, fortunes diverses,
Eut beaucoup à souffrir, beaucoup à travailler ;
Changea huit fois de Chevalier :
Il ne faut pas pour cela qu'on l'accuse :
Ce n'étoit, après tout, que bonne intention,
Gratitude ou compassion,
Crainte de pis, honnête excuse.
Elle n'en plut pas moins aux yeux de son fiancé,
Veuve de huit galans, il la prit pour pucelle ;
Et dans son erreur par la belle
Apparemment il fut laissé.
Qu'on n'y puisse être pris, la chose est toute claire ;
Mais après huit, c'est une étrange affaire.
Je me rapporte de cela
A quiconque a passé par-là.

Zaïr, Soudan d'Alexandrie,
Aima sa fille Alaciel
Un peu plus que sa propre vie.
Aussi ce qu'on se peut figurer sous le ciel

De bon, de beau, de charmant & d'aimable,
D'accommodant (j'y mets encore ce point),
La rendoit d'autant estimable :
En cela je n'augmente point.

Au bruit qui couroit d'elle en toutes les provinces,
Mamolin, Roi de Garbe, en devint amoureux ;
Il la fit demander, & fut assez heureux
Pour l'emporter sur d'autres Princes.
La belle aimoit déjà, mais on n'en savoit rien.
Filles de sang royal ne se déclarent gueres ;
Tout se passe en leur cœur, cela les fâche bien :
Car elles sont de chair ainsi que les Bergeres.
Hispal, jeune Seigneur de la Cour du Soudan,
Bien fait, plein de mérite, honneur de l'Alcoran,
Plaisoit fort à la Dame, &, d'un commun martyre,
Tous deux brûloient, sans oser se le dire,
Ou, s'ils se le disoient, ce n'étoit que des yeux.
Comme ils en étoient là, l'on accorda la belle.
Il fallut se résoudre à partir de ces lieux.
Zaïr fit embarquer son amant avec elle.
S'en fier à quelqu'autre eût peut-être été mieux.

Après huit jours de traite un vaisseau de corsaires,
Ayant pris le dessus du vent,
Les attaqua : le combat fut sanglant ;
Chacun des deux partis y fit mal ses affaires.
Les assaillans, faits aux combats de mer,
Etoient les plus experts en l'art de massacrer,
Joignoient l'adresse au nombre. Hispal, par sa vaillance,

Tenoit les choſes en balance.
Vingt corſaires pourtant monterent ſur ſon bord;
Griſonio le giganteſque
Conduiſoit l'horreur & la mort
Avecque cette ſoldateſque.
Hiſpal en un moment ſe vit environné;
Maint corſaire ſentit ſon bras déterminé:
De ſes yeux il ſortoit des éclairs & des flammes.
Cependant qu'il étoit au combat acharné,
Griſonio courut à la chambre des femmes.
Il ſavoit que l'Infante étoit dans ce vaiſſeau.
Et, l'ayant deſtinée à ſes plaiſirs infâmes,
Il l'emportoit comme un moineau.
Mais la charge pour lui n'étant pas ſuffiſante,
Il prit auſſi la caſſette aux bijoux,
Aux diamans, aux témoignages doux.
Que reçoit & garde une amante.
Car quelqu'un m'a dit, entre nous,
Qu'Hiſpal en ce voyage avoit fait à l'Infante
Un aveu dont d'abord elle parut contente,
Faute d'avoir le temps de s'en mettre en courroux.

Le malheureux corſaire, emportant cette proie,
N'en eut pas long-temps de la joie:
Un des vaiſſeaux, quoiqu'il fut accroché,
S'étant quelque peu détaché,
Comme Griſonio paſſoit d'un bord à l'autre,
Un pied ſur ſon navire, un ſur celui d'Hiſpal,
Le Héros, d'un revers, coupe en deux l'animal,
Part du tronc, tombe en l'eau, diſant ſa patenôtre,

Et reniant Mahom, Jupin & Tarvagant,
Avec maint autre Dieu non moins extravagant,
Part, demeure sur pieds en la même posture,
On auroit ri de l'aventure,
Si la belle avec lui n'eût tombé dedans l'eau.
Hispal se jette après. L'un & l'autre vaisseau,
Mal méné du combat, & privé de Pilote,
Au gré d'Eole & de Neptune flotte.

La mort fit lâcher prise au galant pourfendu,
L'infante par sa robe en tombant soutenue,
Fut bientôt d'Hispal secourue.
Nager vers les vaisseaux eût été temps perdu;
Ils étoient presqu'à demi-mille;
Ce qu'il jugea de plus facile,
Fut de gagner certains rochers,
Qui, d'ordinaire, étoient la perte des nochers,
Et furent le salut d'Hispal & de l'Infante.
Aucuns ont assuré, comme chose constante,
Que même du péril la cassette échappa,
Qu'à des cordons étant pendue,
La belle après soi la tira,
Autrement elle étoit perdue.
Notre nageur avoit l'Infante sur son dos.
Le premier roc gagné, non pas sans quelque peine,
La crainte de la faim suivit celle des flots.
Nul vaisseau ne parut sur la liquide plaine.
Le jour s'acheve, il se passe une nuit,
Point de vaisseau près d'eux par le hasard conduit;
Point de quoi manger sur ces roches,

Voilà notre couple réduit
A sentir de la faim les premieres approches.
Tous deux privés d'espoir, d'autant plus malheureux
Qu'aimés, aussi-bien qu'amoureux,
Ils perdoient doublement en leur mésaventure.
Après s'être long-temps regardés sans parler,
Hispal, dit la Princesse, il se faut consoler ;
Les pleurs ne peuvent rien près de la Parque dure :
Nous n'en mourrons pas moins, mais il dépend de nous
D'adoucir l'aigreur de ses coups ;
C'est tout ce qui nous reste en ce malheur extrême.
Se consoler ! dit-il, le peut-on quand on aime ?
Ah ! si... mais non, Madame, il n'est pas à propos
Que vous aimiez, vous seriez trop à plaindre.
Je brave à mon égard & la faim & les flots,
Mais, jettant l'œil sur vous, je trouve tout à craindre.
La Princesse, à ces mots, ne se put plus contraindre ;
Pleurs de couler, soupirs d'être poussés,
Regards d'être au ciel adressés,
Et puis sanglots, & puis soupirs encore.
En ce même langage Hispal lui repartit,
Tant qu'enfin un baiser suivit ;
S'il fut pris ou donné, c'est ce que l'on ignore.
Après force vœux impuissans,
Le Héros dit : Puisqu'en cette aventure
Mourir nous est chose si sûre
Qu'importe que nos corps des oiseaux ravissans
Ou des monstres marins deviennent la pâture ?
Sépulture pour sépulture,

La mer est égale à mon sens.
Qu'attendons-nous ici, qu'une fin languissante?
Seroit-il point plus à propos
De nous abandonner aux flots?
J'ai de la force encor, la côte est peu distante,
Le vent y pousse, essayons d'approcher;
Passons de rocher en rocher:
J'en vois beaucoup où je puis prendre haleine.
Alaciel s'y résolut sans peine.
Les revoilà sur l'onde, ainsi qu'auparavant,
La cassette en lesse suivant,
Et le nageur, poussé du vent,
De roc en roc portant la belle,
Façon de naviger nouvelle.
Avec l'aide du ciel & de ces reposoirs,
Et du Dieu qui préside aux liquides manoirs,
Hispal n'en pouvant plus de faim, de lassitude,
De travail & d'inquiétude,
(Non pour lui, mais pour ses amours),
Prit terre à la dixieme traite,
Lui, la Princesse & la cassette.
Pourquoi, me dira-t-on, nous ramenet toujours
Cette cassette? est-ce une circonstance
Qui soit de si grande importance?
Oui, selon mon avis, on va voir si j'ai tort.
Je ne prends point ici l'essor,
Ni n'affecte de railleries.
Si j'avois mis nos gens à bord
Sans argent & sans pierreries,
Seroient-ils pas demeurés court?

On ne vit ni d'air ni d'amour,
Les amans ont beau dire & faire,
Il en faut revenir toujours au nécessaire :
La cassette y pourvut avec maint diamans ;
Hispal vendit les uns, mit les autres en gage,
Fit achat d'un château le long de ce rivage ;
Ce château, dit l'histoire, avoit un parc fort grand,
Ce parc un bois, ce bois de beaux ombrages,
Sous ces ombrages nos amans
Passoient d'agréables momens :
Voyez combien voilà de choses enchaînées,
Et par la cassette amenées !

Or au fond de ce bois un certain antre étoit,
Sourd & muet, & d'amoureuse affaire,
Sombre sur-tout : la nature sembloit
L'avoir mis là non pour autre mystere.
Nos deux amans se promenant un jour,
Il arriva que ce fripon d'Amour
Guida leurs pas vers ce lieu solitaire.
Chemin faisant Hispal expliquoit ses desirs,
Moitié par ses discours, moitié par ses soupirs,
Plein d'une ardeur impatiente,
La Princesse écoutoit incertaine & tremblante.

Nous voici, disoit-il, en un bord étranger,
Ignorés du reste des hommes :
Profitons-en ; nous n'avons à songer
Qu'aux douceurs de l'amour en l'état où nous sommes.

Qui

Qui vous retient? on ne sait seulement
Si nous vivons : peut-être en ce moment
Tout le monde nous croit au corps d'une baleine.
Ou favorisez votre amant,
Ou qu'à votre époux il vous mene.
Mais pourquoi vous mener? vous pouvez rendre heureux
Celui dont vous avez éprouvé la constance.
Qu'attendez-vous pour soulager ses feux?
N'est-il pas assez amoureux?
Et n'avez-vous point fait assez de résistance?
Hispal haranguoit de façon
Qu'il auroit échauffé des marbres,
Tandis qu'Alaciel, à l'aide d'un poinçon,
Faisoit semblant d'écrire sur les arbres.
Mais amour la faisoit rêver
A d'autres choses qu'à graver
Des caracteres sur l'écorce.
Son amant & le lieu l'assuroient du secret;
C'étoit une puissante amorce,
Elle résistoit à regret.
Le printemps, par malheur, étoit lors en sa force.
Jeunes cœurs sont bien empêchés
A tenir leurs desirs cachés,
Etant pris par tant de manieres.
Combien en voyons-nous se laisser pas-à-pas
Ravir jusqu'aux faveurs dernieres,
Qui, dans l'abord, ne croyoient pas
Pouvoir accorder les premieres!
Amour, sans qu'on y pense, amene ces instans;

Mainte fille a perdu ses gants,
Et femme au partir s'est trouvée,
Qui ne sait la plupart du temps
Comme la chose est arrivée.

Près de l'antre Vénus, notre amant proposa
D'entrer dedans : la belle s'excusa ;
Mais, malgré soi déjà presque vaincue,
Les services d'Hispal, en ce même moment,
Lui reviennent devant la vue,
Ses jours sauvés des flots, son honneur d'un géant :
Que lui demandoit son amant ?
Un bien dont elle étoit à sa valeur tenue.
Il vaut mieux, disoit-il, vous en faire un ami,
Que d'attendre qu'un homme à la mine hagarde,
Vous le vienne enlever. Madame, songez-y :
L'on ne sait pour qui l'on le garde.
L'Infante à ces raisons se rendant à demi,
Une pluie acheva l'affaire :
Il fallut se mettre à l'abri :
Je laisse à penser où. Le reste du mystere
Au fond de l'antre est demeuré.
Que l'on la blâme ou non, je sais plus d'une belle
A qui ce fait est arrivé,
Sans en avoir moitié d'autant d'excuse qu'elle.

L'antre ne les vit seul de ces douceurs jouir :
Rien ne coûte en amour que la premiere peine.
Si les arbres parloient, il feroit bel ouïr
Ceux de ces bois, car la forêt n'est pleine

Que de monumens amoureux
Qu'Hispal nous a laissés glorieux de sa proie ;
On y verroit écrit : *Ici pâma de joie*
Des mortels le plus heureux ;
Là mourut un amant sur le sein de sa Dame :
En cet endroit, mille baisers de flamme
Furent donnés, & mille autres rendus.
Le parc diroit beaucoup, le château beaucoup plus,
Si châteaux avoient une langue.
La chose en vint au point, que, las de tant d'amour,
Nos amans à la fin regretterent la Cour.
La belle s'en ouvrit, & voici sa harangue.

Vous m'êtes cher, Hispal ; j'aurois du déplaisir
Si vous ne pensiez pas que toujours je vous aime :
Mais qu'est-ce qu'un amour sans crainte & sans desir ?
Je vous le demande à vous-même.
Ce sont des feux bientôt passés
Que ceux qui ne sont point dans leur cours traversés ;
Il y faut un peu de contrainte.
Je crains fort qu'à la fin ce séjour si charmant
Ne nous soit un désert & puis un monument :
Hispal, ôtez-moi cette crainte.
Allez-vous en voir promptement
Ce qu'on croira de moi dedans Alexandrie,
Quand on saura que nous sommes en vie,
Déguisez bien notre séjour :
Dites que vous venez préparer mon retour,
Et faites qu'on m'envoie une escorte si sûre,
Qu'il n'arrive plus d'aventure.

Croyez-moi, vous n'y perdrez rien :
Trouvez seulement le moyen
De me suivre en ma destinée
Ou de fillage ou d'hyménée;
Et tenez pour chose assurée,
Que, si je ne vous fais du bien,
Je serai de près éclairée.

Que ce fût ou non son dessein,
Pour se servir d'Hispal il falloit tout promettre.
Dès qu'il trouve à propos de se mettre en chemin,
L'Infante pour Zaïr le charge d'une lettre :
Il s'embarque, il fait voile, il vogue, il a bon vent;
Il arrive à la Cour, où chacun lui demande
S'il est mort, s'il est vivant,
Tant la surprise fut grande,
En quels lieux est l'Infante, enfin ce qu'elle fait?
Dès qu'il eut à tout satisfait,
On fit partir une escorte puissante,
Hispal fut retenu, non qu'on eût en effet
Le moindre soupçon de l'Infante.
Le chef de cette escorte étoit jeune & bien fait.
Abordé près du parc, avant tout il partage
Sa troupe en deux, laisse l'une au rivage,
Va droit avec l'autre au château.
La beauté de l'Infante étoit beaucoup accrue :
Il en devint épris à la premiere vue;
Mais tellement épris, qu'attendant qu'il fît beau
Pour ne point perdre de temps, il lui dit sa pensée;
Elle s'en tint fort offensée,

Et l'avertir de son devoir.
Témoigner en tel cas un peu de désespoir
Est quelquefois une bonne recette :
C'est ce que fait notre homme; il forme le dessein
De se laisser mourir de faim,
Car de se poignarder la chose est trop tôt faite,
On n'a pas le temps d'en venir
Au repentir.
D'abord Alaciel rioit de sa sottise.
Un jour se passe entier, lui sans cesse jeûnant,
Elle toujours le détournant
D'une si terrible entreprise.
Le second jour commence à la toucher.
Elle rêve à cette aventure.
Laisser mourir un homme, & pouvoir l'empêcher,
C'est avoir l'ame un peu trop dure.
Par pitié donc elle condescendit
Aux volontés du Capitaine;
Et cet office lui rendit
Gaiment, de bonne grace & sans montrer de peine,
Autrement le remede eût été sans effet.
Tandis que le galant se trouve satisfait,
Et remet les autres affaires,
Disant tantôt que les vents sont contraires,
Tantôt qu'il faut radouber ses galeres,
Pour être en état de partir;
Tantôt qu'on vient de l'avertir
Qu'il est attendu des corsaires;
Un Corsaire en effet arrive, & surprenant
Ses gens demeurés à la rade,

Les tue, & va donner au château l'escalade :
Du fier Grifonio c'étoit le Lieutenant,
Il prend le château d'emblée,
Voilà la fête troublée;
Le jeûneur maudit son sort.
Le Corsaire apprend d'abord
L'aventure de la belle,
Et, la tirant à l'écart,
Il en veut avoir sa part.
Elle fit fort la rebelle,
Il ne s'en étonna pas,
N'étant novice en tel cas.
Le mieux que vous puissiez faire,
Lui dit tout franc ce Corsaire,
C'est de m'avoir pour ami,
Je suis corsaire & demi.
Vous avez fait jeûner un pauvre misérable
Qui se mouroit pour vous d'amour ;
Vous jeûnerez à votre tour,
Ou vous me serez favorable :
La justice le veut. Nous autres gens de mer
Savons rendre à chacun selon ce qu'il mérite.
Attendez-vous de n'avoir à manger
Que quand de ce côté vous aurez été quitte.
Ne marchandez point tant, Madame, & croyez-moi.
Qu'eût fait Alaciel ? force n'a point de loi ;
S'accommoder à tout est chose nécessaire,
Ce qu'on ne voudroit pas, souvent il le faut faire,
Quand il plaît au destin que l'on en vienne là ;
Augmenter sa souffrance est une erreur extrême.

Si par pitié d'autrui la belle s'efforça,
Que ne point essuyer par pitié pour soi-même?
Elle s'efforce donc & prend en gré le tout;
Il n'est affliction dont on ne vienne à bout.
Si le Corsaire eût été sage,
Il eût mené l'Infante en un autre rivage.
Sage en amour! hélas! il n'en est point.
Tandis que celui-ci croit avoir tout à point,
Vent pour partir, lieu propre pour attendre,
Fortune, qui ne dort que lorsque nous veillons,
Et veille quand nous sommeillons,
Lui trame en secret cet esclandre.
Le Seigneur d'un château voisin de celui-ci,
Homme fort ami de la joie,
Sans nulle attache & sans souci
Que de chercher toujours quelque nouvelle proie,
Ayant eu le vent des beautés,
Perfections, commodités
Qu'en sa voisine on disoit être,
Ne songeoit nuit & jour qu'à s'en rendre le maître.
Il avoit des amis, de l'argent, du crédit;
Pouvoit assembler deux mille hommes:
Il les assemble donc un beau jour & leur dit;
Souffrirons-nous, braves gens que nous sommes,
Qu'un pirate à nos yeux se gorge de butin?
Qu'il traite comme esclave une beauté divine?
Allons tirer notre voisine
D'entre les griffes du mâtin;
Que ce soir chacun soit en armes,
Mais doucement & sans donner d'alarmes.

Sous les auspices de la nuit,
Nous pourrons nous rendre sans bruit
Au pied de ce château dès la petite pointe
Du jour.
La surprise à l'ombre étant jointe
Nous rendra, sans hasard, maître de ce séjour.
Pour ma part du butin je ne veux que la Dame,
Non pas pour en user ainsi que ce voleur;
Je me sens un desir en l'ame
De lui restituer ses biens & son honneur:
Tout le reste est à vous, hommes, chevaux, bagage,
Vivres, munitions, enfin tout l'équipage
Dont ces brigands ont rempli la maison.
Je vous demande encore un don,
C'est qu'on pende aux crénaux haut & court le
Corsaire.
Cette harangue militaire
Leur sut tant d'ardeur inspirer,
Qu'il en fallut une autre afin de modérer
Le trop grand desir de bien faire.
Chacun repaît, le soir étant venu;
L'on mange peu, l'on boit en récompense:
Quelques tonneaux sont mis sur cu.
Pour avoir fait cette dépense
Il s'est gagné plusieurs combats
Tant en Allemagne qu'en France.
Ce Seigneur donc n'y manqua pas,
Et ce fut un trait de prudence.
Mainte échelle est portée & point d'autre embarras,
Point de tambours, force bons coutelas.

On part ſans bruit, on arrive en ſilence.
L'orient venoit de s'ouvrir :
C'eſt un temps où le ſomme eſt dans ſa violence,
Et qui, par ſa fraîcheur, nous contraint de dormir.
Preſque tout le peuple corſaire,
Du ſommeil à la mort n'ayant qu'un pas à faire,
Fut aſſommé ſans le ſentir.
Le Chef pendu, l'on amene l'Infante :
Son peu d'amour pour le voleur,
Sa ſurpriſe & ſon épouvante,
Et les civilités de ſon libérateur,
Ne lui permirent pas de répandre des larmes.
Sa priere ſauva la vie à quelques gens.
Elle plaignit les morts, conſola les mourans,
Puis quitta ſans regret ces lieux remplis d'alarmes.
On dit même qu'en peu de temps
Elle perdit la mémoire
De ſes deux derniers galans :
Je n'ai pas de peine à le croire.

Son voiſin la reçut dans un appartement,
Tout brillant d'or, & meublé richement.
On peut s'imaginer l'ordre qu'il y fit mettre :
Nouvel hôte & nouvel amant,
Ce n'étoit pas pour rien omettre ;
Grande chere ſur-tout & des vins fort exquis,
Les Dieux ne ſont pas mieux ſervis.
Alaciel qui de ſa vie,
Selon ſa loi, n'avoit bu vin,
Goûta, ce ſoir, par compagnie,

De ce breuvage si divin.
Elle, ignorant l'effet d'une liqueur si douce,
Insensiblement fit carrousse;
Et comme amour jadis lui troubla la raison,
Ce fut lors un autre poison.
Tous deux sont à craindre des Dames.
Alaciel mise au lit par ses femmes,
Ce bon Seigneur s'en fut la trouver tout d'un pas.
Quoi trouver, dira-t-on ? d'immobiles appas ?
Si j'en trouvois autant, je saurois bien qu'en faire,
Disoit, l'autre jour, un certain :
Qu'il me vienne une même affaire,
On verra si j'aurai recours à mon voisin.
Bacchus donc, & Morphée, & l'hôte de la belle,
Cette nuit disposerent d'elle.
Les charmes des premiers dissipés à la fin,
La Princesse, au sortir du somme,
Se trouva dans les bras d'un homme.
La frayeur lui glaça la voix;
Elle ne put crier, & de crainte saisie,
Permit tout à son hôte, & pour une autre fois
Lui laissa lier la partie.
Une nuit, lui dit-il, est de même que cent;
Ce n'est que la premiere à quoi l'on trouve à dire.
Alaciel le crut. L'hôte enfin se lassant,
Pour d'autres conquêtes soupire.

Il part un soir, prie un de ses amis
De faire cette nuit les honneurs du logis,
Prendre sa place, aller trouver la belle,

Pendant l'obſcurité ſe coucher auprès d'elle,
Ne point parler; qu'il étoit fort aiſé,
Et qu'en s'acquittant bien de l'emploi propoſé,
L'Infante aſſurément agréeroit ſon ſervice.
L'autre bien volontiers lui rendit cet office.
Le moyen qu'un ami puiſſe être refuſé ?
A ce nouveau venu la voilà donc en proie.
Il ne put, ſans parler, contenir cette joie.
La belle ſe plaignit d'être ainſi leur jouet.
Comment l'entend Monſieur mon hôte
Dit-elle, & de quel droit me donner comme il fait ?
L'autre confeſſa qu'en effet
Ils avoient tort; mais que toute la faute
Etoit au maître du logis.
Pour vous venger de ſon mépris,
Pourſuivit-il, comblez-moi de careſſes,
Enchériſſez ſur les tendreſſes
Que vous eûtes pour lui, tant qu'il fut votre amant ;
Aimez-moi par dépit & par reſſentiment,
Si vous ne pouvez autrement.
Son conſeil fut ſuivi : l'on pouſſa les affaires,
L'on ſe vengea, l'on n'omit rien.
Que ſi l'ami s'en trouva bien,
L'hôte ne s'en tourmenta gueres,
Et de cinq, ſi j'ai bien compté,
Le ſixieme incident des travaux de l'Infante
Par quelques-uns eſt rapporté
D'une façon bien différente.
Force gens concluront de là,
Que d'un galant au moins je fais grace à la belle ;

C'eſt médiſance que cela :
Je ne voudrois mentir pour elle.
Son époux n'eut aſſurément
Que huit précurſeurs ſeulement
Pourſuivons donc notre nouvelle.
L'hôte revint, quand l'ami fut content.
Alaciel lui pardonnant,
Fit entr'eux les choſes égales ;
La clémence ſied bien aux perſonnes royales.
Ainſi, de main en main, Alaciel paſſoit,
Et ſouvent ſe divertiſſoit
Aux menus ouvrages de filles
Qui la ſervoient, toutes aſſez gentilles.
Elle en aimoit fort une à qui l'on en contoit
Et le conteur étoit un certain Gentilhomme
De ce logis, bien fait & galant homme ;
Mais violent dans ſes deſirs,
Et grand ménager de ſoupirs,
Juſques à commencer près de la plus ſévere,
Par où l'on finit d'ordinaire.
Un jour au bout du parc, le galant rencontra
Cette fillette ;
Et dans un pavillon fit tant qu'il l'attira
Toute ſeulette ;
L'Infante étoit fort près de là ;
Mais il ne la voyoit point, & crut en aſſurance
Pouvoir uſer de violence.
Sa médiſante humeur, grand obſtacle aux faveurs
Peſte d'amour & des douceurs
Dont il tire ſa ſubſiſtance,

Avoit

Avoit de ce galant souvent grêlé l'espoir.
La crainte lui nuisoit autant que le devoir.
Cette fille l'auroit, selon toute apparence,
Favorisé,
Si la belle eût osé.
Se voyant craint de cette sorte,
Il fit tant qu'en ce pavillon
Elle entra par occasion,
Puis le galant ferme la porte;
Mais en vain, car l'Infante avoit de quoi l'ouvrir.
La fille voit sa fille, & tâche de sortir.
Il la retient, elle crie, elle appelle,
L'Infante vient, & vient comme il falloit,
Quand sur ses fins la Demoiselle étoit.
Le galant indigné de la manquer si belle,
Perd tout respect, & jure par les Dieux,
Qu'avant de sortir de ces lieux,
L'une ou l'autre payera sa peine;
Quand il devroit leur attacher les mains.
Si loin de tous secours humains,
Dit-il, la résistance est vaine,
Tirez au sort, sans marchander;
Je ne saurois vous accorder
Que cette grace:
Il faut que l'une ou l'autre passe
Pour aujourd'hui.
Qu'a fait Madame, dit la belle,
Pâtira-t-elle pour autrui?
Oui, si le sort tombe sur elle,
Dit le galant, prenez-vous en à lui.

Non, non, reprit alors l'Infante,
Il ne sera point dit que l'on ait, moi présente,
Violenté cette innocente.
Je me résous plutôt à toute extrémité.
Ce combat, plein de charité,
Fut par le sort à la fin terminé.
L'Infante en eut toute la gloire..
Il lui donna sa voix, à ce que dit l'Histoire,
L'autre sortie, & l'on jura
De ne rien dire de cela;
Mais le galant se seroit laissé pendre,
Plutôt que de cacher un secret si plaisant;
Et, pour le divulguer, il ne voulut attendre
Que le temps qu,il falloit pour trouver seulement
Quelqu'un qui le voulût entendre.

Ce changement de favoris
Devint à l'Infante une peine;
Elle eût regret d'être l'Hélene
D'un si grand nombre de Pâris.
Aussi l'Amour se jouoit d'elle.
Un jour entr'autres, que la belle,
Dans un bois dormoit à l'écart,
Il s'y rencontra par hasard
Un Chevalier errant, grand chercheur d'aventures,
De ces sortes de gens que sur des palefrois
Les belles suivoient autrefois,
Et passoient pour chastes & pures;
Celui-ci, qui donnoit à ses desirs l'essor,
Comme faisoient jadis Roger & Galaor,

N'eut vu la Princesse endormie,
Que de prendre un baiser il forma le dessein :
Tout prêt à faire choix de la bouche ou du sein,
Il étoit sur le point d'en passer son envie,
Quand tout d'un coup il se souvint
Des loix de la chevalerie.
A ce penser, il se retint,
Priant toutefois en son ame
Toutes les puissances d'Amour,
Qu'il pût courir en ce séjour
Quelque aventure avec la Dame.
L'Infante s'éveilla, surprise au dernier point.
Non, non, dit-il, ne craignez point,
Je ne suis géant ni sauvage,
Mais Chevalier errant, qui rends graces aux Dieux
D'avoir trouvé dans ce bocage
Ce qu'à peine on pourroit rencontrer dans les Cieux.
Après ce compliment, sans plus longue demeure,
Il lui dit en deux mots l'ardeur qui l'embrâsoit ;
C'étoit un homme qui faisoit
Beaucoup de chemin en peu d'heures.
Le refrein fut d'offrir sa personne & son bras,
Et tout ce qu'en semblable cas,
On a de coutume de dire
A celles pour qui l'on soupire.
Son offre fut reçue, & la belle lui fit
Un long roman de son histoire,
Supprimant, comme l'on peut croire,
Les six galants. L'aventurier en prit
Ce qu'il crut à propos d'en prendre,

Et comme Alaciel de ſon ſort ſe plaignît,
Cet inconnu s'engagea de la rendre
Chez Zaïr ou dans Garbe avant qu'il fût un mois.
Dans Garbe? Non, reprit-elle, & pour cauſe;
Si les Dieux avoient mis la choſe
Juſques à préſent à mon choix,
J'aurois voulu revoir Zaïr & ma patrie.
Pourvu qu'Amour me prête vie,
Vous les verrez, dit-il. C'eſt ſeulement à vous
D'apporter remede à vos coups,
Et conſentir que mon ardeur s'appaiſe:
Si j'en mourois (à vos bontés ne plaiſe)
Vous demeureriez ſeule, & pour vous parler franc,
Je tiens ce ſervice aſſez grand,
Pour me flatter d'une eſpérance
De récompenſe.
Elle en tomba d'accord, promit quelques douceurs,
Convint d'un nombre de faveurs,
Qu'afin que la choſe fût ſûre,
Cette Princeſſe lui paieroit,
Non tout d'un coup, mais à meſure
Que le voyage ſe feroit;
Tant chaque jour, ſans nulle faute.
Le marché s'étant ainſi fait,
La Princeſſe en croupe ſe met,
Sans prendre congé de ſon hôte.
L'inconnu, qui, pour quelque temps,
S'étoit défait de tous ſes gens,
Les rencontra bientôt. Il avoit dans ſa troupe
Un ſien neveu fort jeune, avec ſon Gouverneur.

Notre Héroïne prend, en descendant de croupe,
Un Palefroi. Cependant le Seigneur
Marche toujours à côté d'elle,
Tantôt lui conte une nouvelle,
Et tantôt lui parle d'amour,
Pour rendre le chemin plus court.

Avec beaucoup de foi le traité s'exécute;
Pas la moindre ombre de dispute;
Point de faute au calcul, non plus qu'entre marchands.
De faveur en faveur, (ainsi comptoient ces gens)
Jusqu'au bord de la mer enfin ils arriverent,
Et s'embarquerent.
Cet élément ne leur fut pas moins doux
Que l'autre avoit été; certain calme au contraire,
Prolongeant le chemin, augmenta le salaire.
Sains & gaillards ils débarquerent tous,
Au port de Joppe, & là se rafraîchirent;
Au bout de deux jours en partirent,
Sans autre escorte que leur train:
Ce fut aux brigands une amorce.
Un gros d'Arabes en chemin
Les ayant rencontrés, ils cédoient à la force,
Quand notre aventurier fit un dernier effort,
Repoussa les brigands, reçut une blessure,
Qui le mit dans la sépulture;
Non sur-le-champ: devant sa mort
Il pourvut à la belle, ordonna du voyage,
En chargea son neveu, jeune homme de courage,

Lui léguant, par même moyen,
Le surplus des faveurs avec son équipage,
Et tout le reste de son bien.
Quand on fut revenu de toutes ces alarmes,
Et que l'on eut versé certain nombre de larmes,
On satisfit au testament du mort;
On paya les faveurs, dont enfin la derniere
Echut justement sur le bord
De la frontiere.
En cet endroit le neveu la quitta,
Pour ne donner aucun ombrage,
Et le Gouverneur la guida
Pendant le reste du voyage.
Au Soudan il la présenta.
D'exprimer ici la tendresse,
Ou, pour mieux dire, les transports
Que témoigna Zaïr, en voyant la Princesse,
Il faudroit de nouveaux efforts,
Et je n'en puis plus faire : il est bon que j'imite
Phœbus, qui, sur la pointe du jour,
Tombe d'ordinaire si court,
Qu'on diroit qu'il se précipite.
Le Gouverneur aimoit à se faire écouter,
Ce fut un passe-temps de l'entendre conter
Monts & merveilles de la Dame,
Qui rioit sans doute en son ame.

Seigneur, dit le bon homme, en parlant au Soudan,
Hispal étant parti, Madame incontinent,
Pour fuir oisiveté, principe de tout vice,

Résolut de vaquer nuit & jour au service
D'un Dieu qui chez ces gens a beaucoup de crédit.
Je ne vous aurois jamais dit
Tous ses temples & ses chapelles,
Nommés pour la plupart alcoves & ruelles.
Là, les gens pour idole ont un certain oiseau,
Qui, dans ses portraits est fort beau,
Quoiqu'il n'ait des plumes qu'aux aîles,
Au contraire des autres Dieux,
Qu'on ne sert que quand on est vieux,
La jeunesse lui sacrifie.
Si vous saviez, l'honnête vie
Qu'en le servant menoit Madame Alaciel,
Vous béniriez cent fois le Ciel
De vous avoir donné fille tant accomplie.
Au reste, en ces pays, on vit d'autre façon
Que parmi vous; les belles vont & viennent;
Point d'eunuques qui les retiennent;
Les hommes en ces lieux ont tous barbe au menton,
Mais, dès l'abord, s'est faite à leur méthode,
Tant elle est de facile humeur;
Et je puis dire à son honneur,
Que de tout elle s'accommode.
Zaïr étoit ravi. Quelques jours écoulés,
La Princesse partit pour Garbe en grande escorte.
Les gens qui la suivoient furent tous régalés
De beaux présens; & d'une amour si forte,
Cette belle toucha le cœur de Mamolin,
Qu'il ne se tenoit pas. On fit un grand festin,
Pendant lequel, ayant belle audience,

Alaciel conta tout ce qu'elle voulut,
Dit les menſonges qu'il lui plut.
Mamolin & ſa Cour écoutoient en ſilence.
La nuit vint : on porta la Reine dans ſon lit,
A ſon honneur elle en ſortit ;
Le Prince en rendit témoignage.
Alaciel, à ce qu'on dit,
N'en demandoit pas davantage.

Ce conte nous apprend que beaucoup de maris,
Qui ſe vantent de voir fort clair en leurs affaires,
N'y viennent bien ſouvent qu'après les favoris,
Et, tout ſavans qu'ils ſont, ne s'y connoiſſent gueres.
Le plus sûr, toutefois, eſt de ſe bien garder,
Craindre tout, ne rien haſarder.
Filles, maintenez-vous, l'affaire eſt d'importance,
Rois de Garbe ne ſont oiſeaux communs en France,
Vous voyez que l'Hymen y ſuit l'accord de près ;
C'eſt-là l'un des plus grands ſecrets
Pour empêcher les aventures.
Je tiens vos amitiés fort chaſtes & fort pures ;
Mais Cupidon alors fait d'étranges leçons,
Rompez-lui toutes ſes meſures,
Pourvoyez à la choſe, auſſi-bien qu'aux ſoupçons.
Ne m'allez point conter, c'eſt le droit des garçons ;
Les garçons, ſans ce droit, ont aſſez où ſe prendre.
Si quelqu'une pourtant ne s'en pouvoit défendre,
Le remede ſera de rire en ſon malheur.
Il eſt bon de garder ſa fleur ;
Mais pour l'avoir perdue, il ne faut pas ſe pendre.

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT.

Conte tiré des cent Nouvelles nouvelles.

CERTAIN jaloux ne dormant que d'un œil,
Interdisoit tout commerce à sa femme.
Dans le dessein de prévenir la Dame,
Il avoit fait un fort ample recueil
De tous les tours que le sexe sait faire.
Pauvre ignorant ! comme si cette affaire
N'étoit une Hydre, à parler franchement.
Il captivoit sa femme cependant,
De ses cheveux vouloit savoir le nombre,
La faisoit suivre, à toute heure, en tous lieux,
Par une vieille au corps tout rempli d'yeux,
Qui la quittoit aussi peu que son ombre.
Ce fou tenoit son recueil fort entier,
Il le portoit en guise de psautier,
Croyant par-là les galans hors de gamme.
Un jour de fête arrive que la Dame,
En revenant de l'Eglise, passa
Près d'un logis, d'où quelqu'un lui jeta,
Fort à propos, plein un panier d'ordure.
On s'excusa : la pauvre créature,
Toute vilaine, entra dans le logis ;
Il lui fallut dépouiller ses habits.

Elle envoya quérir une autre jupe,
Dès en entrant, par cette Douagna,
Qui hors d'haleine, à Monsieur raconta
Tout l'accident. Foin, dit-il, celui-là
N'est dans mon livre, & je suis pris pour dupe:
Que le recueil au diable soit donné.
Il disoit bien, car on n'avoit jeté
Cette immondice, & la Dame gâtée
Qu'afin qu'elle eût quelque valable excuse
Pour éloigner son dragon quelque temps.
Un sien galant, ami de là-dedans,
Tout aussi-tôt profita de la ruse.

Nous avons beau sur ce sexe avoir l'œil,
Ce n'est coup sûr encontre tous esclandres.
Maris jaloux, brûlez votre recueil,
Sur ma parole, & faites-en des cendres.



LA COUPE ENCHANTÉE.

Nouvelle tirée de l'Arioste.

LES MAUX les plus cruels ne sont que des chansons,
Près de ceux qu'aux maris cause la jalousie.
Figurez-vous un fou, chez qui tous les soupçons
Sont bien venus, quoi qu'on lui die,
Il n'a pas un moment de repos en sa vie.
Si l'oreille lui tinte, ô Dieux! tout est perdu.
Ses songes sont toujours que l'on le fait cocu;

Pourvu qu'il ſonge, c'eſt l'affaire.
Je ne voudrois un tel point garantir
Car, pour ſonger, il faut dormir,
Et les jaloux ne dorment gueres.
Le moindre bruit éveille un mari ſoupçonneux ;
Qu'alentour de ſa femme une mouche bourdonne,
C'eſt cocuage qu'en perſonne
Il a vu de ſes propres yeux :
Si bien vu, que l'erreur n'en peut être effacée
Il veut, à toute force, être au nombre des ſots.
Il ſe maintient cocu, du moins de la penſée,
S'il ne l'eſt en chair & en os.
Pauvres gens, dites-moi, qu'eſt-ce que cocuage ?
Quel tort vous fait-il ? Quel dommage !
Qu'eſt-ce enfin que ce mal, dont tant de gens de bien
Se moquent avec juſte cauſe ?
Quand on l'ignore, ce n'eſt rien,
Quand on le ſait, c'eſt peu de choſe.
Vous croyez cependant que c'eſt un fort grand cas,
Tâchez donc d'en douter, & ne reſſembiez pas
A celui-là qui but dans la coupe enchantée.
Profitez du malheur d'autrui.
Si cette hiſtoire peut ſoulager votre ennui,
Je vous l'aurai bientôt contée.

Mais je vous veux premiérement
Prouver, par bon raiſonnement,
Que ce mal, dont la peur vous mine & vous conſume,
N'eſt mal qu'en votre idée, & non point dans l'effet.
En mettez-vous votre bonnet

Moins aisément que de coutume ?
Cela s'en va-t-il pas tout net ?
Voyez-vous qu'il en reste une seule apparence ?
Une tache qui nuise à vos plaisirs secrets.
Ne retrouvez-vous pas toujours les mêmes traits,
Vous appercevez-vous d'aucune différence ?
Je tire donc ma conséquence,
Et dis, malgré le peuple ignorant & brutal,
Cocuage n'est point un mal.

Oui, mais l'honneur est une étrange affaire !
Qui vous soutient que non ? Ai-je dit le contraire ?
Et bien, l'honneur, l'honneur; je n'entends que
ce mot.
Apprenez qu'à Paris, ce n'est pas comme à Rome;
Le cocu qui s'afflige y passe pour un sot;
Et le cocu qui rit, pour un fort honnête homme.
Quand on prend comme il faut cet accident fatal,
Cocuage n'est point un mal.
Prouvons que c'est un bien : la chose est fort facile.
Tout vous rit; votre femme est souple comme un
gant,
Et vous pourriez avoir vingt mignones en ville,
Qu'on n'en sonneroit pas deux mots en tout un an.
Quand vous parlez, c'est dit notable,
On vous met le premier à table,
C'est pour vous la place d'honneur,
Pour vous le morceau du Seigneur :
Heureux qui vous le sert ! La blondine chiorme,
Afin de vous gagner, n'épargne aucun moyen :

Vous

Vous êtes le patron ; donc je conclus en forme,
Cocuage est un bien.
Quand vous perdez au jeu, l'on vous donne revanche;
Même votre homme écarte & ses as & ses rois.
Avez-vous sur les bras quelque monsieur Dimanche,
Mille bourses vous sont ouvertes à-la-fois.
Ajoutez que l'on tient votre femme en haleine,
Elle n'en vaut que mieux, n'en a que plus d'appas:
Ménélas rencontra des charmes dans Hélene,
Qu'avant d'être à Paris la belle n'avoit pas.
Ainsi de votre épouse, on veut qu'elle vous plaise.
Qui dit prude, au contraire, il dit laide ou mauvaise,
Incapable en amour d'apprendre jamais rien;
Par toutes ces raisons, je persiste en ma these,
Cocuage est un bien.

Si ce prologue est long, la matiere en est longue
Ce n'est pas en passant qu'on traite cette chose.
Venons à notre histoire. Il étoit un quidam
Dont je tairai le nom, l'état & la patrie,
Celui-ci, de peur d'accident
Avoit juré que de sa vie
Femme ne lui seroit autre que bonne amie,
Nymphe, si vous voulez, bergere, *& cætera*;
Pour épouse jamais il n'en vint jusques-là;
S'il eût tort ou raison, c'est un point que je passe.
Quoi qu'il en soit, Hymen n'ayant pu trouver grace
Devant cet homme, il fallut que l'amour
Se mêlât seul de ses affaires,

Eût soin de le fournir des choses nécessaires,
Soit pour la nuit, soit pour le jour.
Il lui procura donc les faveurs d'une belle,
Qui d'une fille naturelle
Le fit pere, & mourut : le pauvre homme en pleura,
Se plaignit, gémit, soupira,
Non comme qui perdroit sa femme :
Tel deuil n'est bien souvent que changement d'habits,
Mais comme qui perdroit tous ses meilleurs amis,
Son plaisir, son cœur & son ame.
La fille crut, se fit; on pouvoit déjà voir
Hausser & baisser son mouchoir.
Le temps coule, on n'est pas si-tôt à la bavette
Qu'on trotte, qu'on raisonne, on devient grandelette,
Puis grande tout-à-fait, & puis le serviteur.
Le pere, avec raison, eut peur
Que sa fille, chassant de race,
Ne le prévînt, & ne prévînt encor
Prêtre, Notaire, hymen, accord,
Choses qui d'ordinaire ôtent toute la grace
Au présent que l'on fait de soi.
La laisser sur sa bonne foi
Ce n'étoit pas chose trop sûre.
Il vous mit donc la créature
Dans un couvent : là, cette belle apprit
Ce qu'on apprend, à manier l'aiguille.
Point de ces livres qu'une fille
Ne lit qu'avec danger, & qui gâtent l'esprit :

Le langage d'amour étoit jargon pour elle.
On n'eût su tirer de la belle
Un seul mot que de sainteté.
En spiritualité,
Elle auroit confondu le plus grand personnage.
Si l'une des Nonains la louoit de beauté,
Mon Dieu ! fi, disoit-elle ; ah ! ma sœur, soyez sage :
Ne considérez point des traits qui périront,
C'est terre que cela, les vers le mangeront.
Au reste, elle n'avoit au monde sa pareille
A manier un canevas,
Filoit mieux que Cloton, brodoit mieux que Pallas,
Tapissoit mieux qu'Arachne, & mainte autre merveille :
Sa sagesse, son bien, le bruit de ses beautés,
Mais le bien plutôt, y fit mettre la presse ;
Car la belle étoit là comme en lieux empruntés,
Attendant mieux ; ainsi que l'on y laisse
Les bons partis, qui vont souvent
Au moûtier, sortant du Couvent.
Vous saurez que le pere avoit, long-temps devant,
Cette fille légitimée ;
Caliste (c'est le nom de notre renfermée),
N'eut pas la clef des champs qu'adieu les livres saints.
Il se présenta des blondins,
De bons bourgeois, des paladins,
Des gens de tous états, de tout poil, de tout âge,
La belle en choisit un, bien fait, beau personnage,
D'humeur commode, à ce qu'il lui sembla,

Et pour gendre aussi-tôt le pere l'agréa.
La dot fut ample, ample fut le douaire :
La fille étoit unique, & le garçon aussi ;
Mais ce ne fut pas là le meilleur de l'affaire :
Les mariés n'avoient souci
Que de s'aimer & de se plaire.

Deux ans de paradis s'étant passés ainsi,
L'enfer des enfers vint ensuite.
Une jalouse humeur saisit soudainement
Notre époux, qui fort sottement
S'alla mettre en l'esprit de craindre la poursuite
D'un amant, qui, sans lui, se seroit morfondu.
Sans lui, le pauvre homme eût perdu
Son temps à l'entour de la Dame,
Quoique, pour la gagner, il tentât tout moyen.
Que doit faire un mari quand on aime sa femme?
Rien.
Voici pourquoi je lui conseille
De dormir, s'il se peut, d'un & d'autre côté.
Si le galant est écouté,
Vos soins ne feront pas qu'on lui ferme l'oreille.
Quant à l'occasion, cent pour une; mais si
Des discours du blondin la belle n'a souci,
Vous les lui faites naître, & la chance se tourne :
Volontiers où soupçon séjourne,
Cocuage séjourne aussi.

Damon, c'est notre époux, ne comprit pas ceci.
Je l'excuse & le plains, d'autant plus que l'ombrage

Lui vint par conſeil ſeulement.
Il eût fait un trait d'homme ſage,
S'il n'eût cru que ſon mouvement.
Vous allez entendre comment.

L'enchantereſſe Nérie
Fleuriſſoit lors, & Circé,
Au prix d'elle, en diablerie,
N'eût été qu'à l'A. B. C.
Car Nérie eut à ſes gages
Les Intendans des orages,
Et tint le Deſtin lié.
Les Zéphirs étoient ſes pages;
Quant à ſes valets de pied,
C'étoient Meſſieurs les Borées,
Qui portoient par les contrées
Ses mandats ſouventes fois,
Gens diſpos, mais peu courtois.
Avec toute ſa ſcience,
Elle ne put trouver de remede à l'amour;
Damon la captiva: celle dont la puiſſance
Eût arrêté l'aſtre du jour,
Brûle pour un mortel qu'en vain elle ſouhaite
Poſſéder une nuit à ſon contentement.
Si Nérie eût voulu des baiſers ſeulement,
C'étoit une affaire faite;
Mais elle alloit au point, & ne marchandoit pas.
Damon, quoiqu'elle eût des appas,
Ne pouvoit ſe réſoudre à fauſſer la promeſſe

D'être fidele à sa moitié,
Et vouloit que l'enchanteresse
S'en tint aux marques d'amitié.

Où sont-ils ces maris? la race en est cessée,
Et même je ne sais si jamais on en vit.
L'histoire, en cet endroit, est, selon ma pensée,
Un peu sujette à contredit :
L'hippogrife n'a rien qui me choque l'esprit,
Non plus que la lance enchantée ;
Mais ceci, c'est un point qui d'abord me surprit,
Il passera pourtant, j'en ai fait passer d'autres.
Les gens d'alors étoient d'autres gens que les nôtres :
On ne vivoit pas comme on vit.

Pour venir à ses fins, l'amoureuse Nérie
Employa philtres & brevets,
Eut recours aux regards remplis d'afféterie,
Enfin n'omit aucuns secrets.
Damon à ces ressorts opposoit l'hyménée,
Nérie en fut fort étonnée.
Elle lui dit un jour : Votre fidélité
Vous paroît héroïque & digne de louange;
Mais je voudrois savoir comment, de son côté,
Caliste en use & lui rendre le change.
Quoi donc, si votre femme avoit un favori,
Vous feriez l'homme chaste auprès d'une maîtresse?
Et pendant que Caliste, attrapant son mari,
Pousseroit jusqu'au bout ce qu'on nomme tendresse,

Vous n'iriez qu'à moitié chemin ?
Je vous croyois beaucoup plus fin,
Et ne vous tenois pas homme de mariage.
Laissez les bons bourgeois se plaire en leur ménage,
C'est pour eux seuls qu'hymen fit les plaisirs permis.
Mais vous ! ne pas chercher ce qu'amour a d'exquis !
Les plaisirs défendus n'auront rien qui vous pique !
Et vous les bannirez de votre république !
Non, non, je veux qu'ils soient désormais vos amis :
Faites-en seulement l'épreuve ;
Ils vous feront trouver Caliste toute neuve,
Quand vous reviendrez au logis.
Apprenez tout au moins si votre femme est chaste.
Je trouve qu'un certain Eraste
Va chez vous fort assidument.
Seroit-ce en qualité d'amant,
Reprit Damon, qu'Eraste nous visite ?
Il est trop mon ami pour toucher ce point-là.
Votre ami tant qu'il vous plaira,
Dit Nérie ; honteuse & dépite,
Caliste a des appas, Eraste a du mérite ;
Du côté de l'adresse il ne leur manque rien,
Tout cela s'accommode bien.

Ce discours porta coup, & fit songer notre homme.
Une épouse fringante & jeune, & dans son feu,
Et, prenant plaisir à ce jeu,
Qu'il n'est pas besoin que je nomme :
Un personnage expert aux choses de l'amour,

Hardi comme un homme de cour,
Bien fait, & promettant beaucoup de sa personne,
Où Damon jusqu'alors avoit-il mis ses yeux?
Car d'amis moquez-vous, c'est une bagatelle,
En est-il de religieux
Jusqu'à désemparer, alors que la donzelle
Montre à demi son sein, sort du lit un bras blanc,
Se tourne, s'inquiette, & regarde un galant
En cent façons, de qui la moins friponne
Veut dire, il y fait bon, l'heure du berger sonne;
Etes-vous sourd? Damon a dans l'esprit
Que tout cela s'est fait, du moins qu'il s'est pu faire.
Sur ce beau fondement le pauvre homme bâtit
Maint ombrage & mainte chimere.
Nérie en a bientôt le vent,
Et, pour tourner en certitude
Le soupçon & l'inquiétude
Dont Damon s'est coëffé si malheureusement,
L'enchanteresse lui propose
Une chose,
C'est de se frotter le poignet
D'une eau dont les sorciers ont trouvé le secret,
Et qu'ils appellent l'eau de la métamorphose,
Ou des miracles autrement.
Cette drogue, en moins d'un moment,
Lui donneroit d'Eraste & l'air & le visage,
Et le maintien & le corsage,
Et la voix; & Damon, sous ce feint personnage,
Pourroit voir si Caliste en viendroit à l'effet,

Damon n'attend pas davantage ;
Il se frotte, il devient Eraste le mieux fait
Que la Nature ait jamais fait.

En cet état, il va trouver sa femme,
Met la fleurette au vent, & cachant son ennui,
Que vous êtes belle aujourd'hui !
Lui dit-il : qu'avez-vous, Madame,
Qui vous donne cet air d'un vrai jour de printemps?
Caliste, qui savoit les propos des amans,
Tourna la chose en raillerie ;
Damon changea de batterie,
Pleurs & soupirs furent tentés,
Et pleurs & soupirs rebutés :
Caliste étoit un roc, rien n'émouvoit la belle.
Pour derniere machine à la fin notre époux
Proposa de l'argent, & la somme fut telle,
Qu'on ne s'en mit point en courroux :
La quantité rend excusable.
Caliste enfin l'inexpugnable
Commença d'écouter raison.
Sa chasteté plia ; car comment tenir bon
Contre ce dernier adversaire ?
Si tout ne s'en suivit, il ne tint qu'à Damon,
L'argent en auroit fait l'affaire.
Et quelle affaire ne fait point
Ce bienheureux métal, l'argent, maître du monde ?
Soyez beau, bien disant, ayez perruque blonde,
N'omettez un seul petit point :

Un Financier viendra, qui sur votre moustache
Enlevera la belle, &, dès le premier jour,
Il fera présent du panache :
Vous languirez encore, après un an d'amour.

L'argent sut donc fléchir ce cœur inexorable ;
Le rocher disparut, un mouton succéda,
Un mouton qui s'accommoda
A tout ce qu'on voulut, mouton doux & traitable ;
Mouton qui, sur le point de ne rien refuser,
Donna pour arrhes un baiser.
L'époux ne voulut point pousser plus loin la chose,
Ni de sa propre honte être lui-même cause.
Il reprit donc sa forme, & dit à sa moitié :
Ah ! Caliste autrefois de Damon si chérie,
Caliste, que j'aimai cent fois plus que ma vie,
Caliste, qui m'aimas d'une ardente amitié,
L'argent t'est-il plus cher qu'une union si belle ?
Je devrois dans ton sang éteindre ce forfait ;
Je ne puis, & je t'aime encor toute infidelle :
Ma mort seule expiera le tort que tu m'as fait.

Notre épouse, voyant cette métamorphose,
Demeura bien surprise ; elle dit peu de chose ;
Les pleurs furent son seul recours.
Le mari passa quelques jours
A raisonner sur cette affaire :
Un cocu se pouvoit-il faire
Par la volonté seule, & sans venir au point ?

L'étoit-il? ne l'étoit-il point?
Cette difficulté fut encore éclaircie
Par Nérie.
Si vous êtes, dit-elle, en doute de cela,
Buvez dans cette coupe-là:
On la fit par tel art, que dès qu'un personnage,
Duement atteint de cocuage,
Y veut porter la levre, aussi-tôt tout s'en va;
Il n'en avale rien, & répand le breuvage
Sur son sein, sur sa barbe & sur son vêtement;
Que, s'il n'est point censé cocu suffisamment,
Il boit tout sans répandre goutte.
Damon, pour éclaircir son doute,
Porte la levre au vase, il ne se répand rien.
C'est, dit-il, réconfort, & pourtant je sais bien
Qu'il n'a tenu qu'à moi: qu'ai-je affaire de coupe?
Faites-moi place en votre troupe,
Messieurs de la grand'bande. Ainsi disoit Damon,
Faisant à sa femelle un étrange sermon.
Misérables humains! si, pour des cocuages,
Il faut en ces pays faire tant de façon,
Allons-nous en chez les Sauvages.

Damon, de peur de pis, établit des Argus
A l'entour de sa femme, & la rendit coquette:
Quand les galans sont défendus,
C'est alors que l'on les souhaite.
Le malheureux époux s'informe, s'inquiette,
Et de tout son pouvoir court au-devant d'un mal

Que la peur, bien souvent, rend aux hommes fatal.
De quart-d'heure en quart-d'heure il consulte la tasse.
Il y boit huit jours sans disgrace;
Mais à la fin il y boit tant,
Que le breuvage se répand :
Ce fut bien là le comble. O science fatale!
Science que Damon eût bien fait d'éviter!
Il jete de fureur cette coupe infernale :
Lui-méme est sur le point de se précipiter.
Il enferme sa femme en une tour quarrée,
Lui va soir & matin reprocher son forfait;
Cette honte qu'auroit le silence enterrée,
Court le pays, & vit du vacarme qu'il fait.

Caliste cependant mene une triste vie.
Comme on ne lui laissoit argent ni pierrerie,
Le geolier fut fidele; elle eut beau le tenter.
Enfin la pauvre malheureuse
Prend son temps que Damon, plein d'ardeur amoureuse,
Etoit d'humeur à l'écouter.
J'ai, dit-elle, commis un crime inexcusable;
Mais, quoi, suis-je la seule? hélas! non. Peu d'époux
Sont exempts, ce dit-on, d'un accident semblable:
Que le moins entaché se moque un peu de vous,
Pourquoi donc être inconsolable?
Hé bien, reprit Damon, je me consolerai,

Et même vous pardonnerai
Tout incontinent que j'aurai
Trouvé de mes pareils une telle légende,
Qu'il s'en puisse former une armée assez grande
Pour s'appeller royale ; il ne faut qu'employer
Le vase qui me fut vos secrets révéler.
Le mari, sans parler, exécutant la chose,
Attire les passans, tient table en son château ;
Sur la fin des repas à chacun il propose
L'essai de cette coupe, essai rare & nouveau.
Ma femme, leur dit-il, m'a quitté pour un autre ;
Voulez-vous savoir si la vôtre
Vous est fidelle ? il est quelquefois bon
D'apprendre comme tout se passe à la maison.
En voici le moyen, buvez dans cette tasse.
Si votre femme, de sa grace,
Ne vous donne aucun suffragant,
Vous ne répandrez nullement ;
Mais si du Dieu, nommé Vulcan,
Vous suivez la banniere, étant de nos confreres
En ces redoutables mysteres,
De part & d'autre la boisson
Coulera sur votre menton.
Autant qu'il s'en rencontre à qui Damon propose
Cette pernicieuse chose,
Autant en font l'essai ; presque tous y sont pris.
Tel en rit, tel en pleure, &, selon les esprits,
Cocuage en plus d'une sorte
Tient sa morgue parmi ses gens ;

Déjà l'armée est assez forte
Pour faire corps & battre aux champs:
La voilà tantôt qui menace
Gouverneurs de petite place,
Et leur dit qu'ils seront pendus,
Si de tenir ils ont l'audace;
Car, pour être royale, il ne lui manque plus
Que peu de gens : c'est une affaire
Que deux ou trois mois peuvent faire.
Le nombre croît de jour en jour
Sans que l'on batte le tambour.
Les différens degrés où monte cocuage
Reglent le pas & les emplois,
Ceux qu'il n'a visités seulement qu'une fois
Sont fantassins pour tout potage;
On fait les autres cavaliers:
Quiconque est de ses familiers,
On ne manque pas de l'élire
Ou capitaine, ou lieutenant,
Ou l'on lui donne un régiment,
Selon qu'entre les mains du sire,
Ou plus ou moins subitement
La liqueur du vase s'épand.
Un versa tout en un moment;
Il fut fait général, & croyez que l'armée
De hauts officiers ne manqua:
Plus d'un Intendant se trouva;
Cette charge fut partagée.
Le nombre des soldats étant presque complet,

Et plus que suffisant pour se mettre en campagne,
Renaud, neveu de Charlemagne,
Passe par ce château, l'on l'y traite à souhait :
Puis le Seigneur du lieu lui fait
Même harangue qu'à la troupe.
Renaud dit à Damon : grand merci de la coupe ;
Je crois ma femme chaste, & cette foi suffit,
Quand la coupe me l'aura dit,
Que m'en reviendra-t-il? cela sera-t-il cause
De me faire dormir de plus que de deux yeux ?
Je dors d'autant, graces aux Dieux ;
Puis-je demander autre chose ?
Que sai-je ? par hasard si le vin s'épandoit ?
Si je ne tenois pas votre vase assez droit ?
Je suis quelquefois mal-adroit :
Si cette coupe enfin me prenoit pour un autre ?
Messire Damon, je suis vôtre :
Commandez-moi tout, hors ce point.
Ainsi Renaud partit, & ne hasarda point.
Damon dit : celui-ci, Messieurs, est bien plus sage
Que nous n'avons été ; consolons-nous pourtant,
Nous avons des pareils, c'est un grand avantage :
Il s'en rencontra tant & tant,
Que l'armée à la fin royale devenue,
Caliste eut liberté selon le convenant,
Par son mari chere tenue,
Tout de même qu'auparavant.

Epoux, Renaud vous montre à vivre :

Pour Damon, gardez de le suivre,
Peut-être le premier eût eu charge de l'ost,
Que sait-on? nul mortel, soit Roland, soit Renaud,
Du danger de répandre exempt ne se peut croire;
Charlemagne lui-même aurait eu tort de boire.

LE DIABLE
EN ENFER.

Qui craint d'aimer a tort, selon mon sens,
S'il ne fuit pas dès qu'il voit une belle:
Je vous connois, objets doux & puissans,
Plus ne m'irai brûler à la chandelle.
Une vertu sort de vous, ne sais quelle,
Qui dans le cœur s'introduit par les yeux;
Ce qu'elle y fait, besoin n'est de le dire:
On meurt d'amour, on languit, on soupire,
Pas ne tiendroit aux gens qu'on ne fît mieux.
A tels périls ne faut qu'on s'abandonne,
J'en vais donner pour preuve une personne
Dont la beauté fit trébucher Rustic:
Il en avint un fort plaisant trafic,
Plaisant fut-il, au péché près, sans faute;
Car, pour ce point, je l'excepte & je l'ôte,
Et ne suis pas du goût de celle-là,

Qui, buvant frais, (ce fut, je pense, à Rome),
Disoit : que n'est-ce un péché que cela ?
Je la condamne, & veux prouver en somme
Qu'il fait bon craindre encor que l'on soit saint,
Rien n'est plus vrai. Si Rustic avoit craint,
Il n'auroit pas retenu cette fille,
Qui, jeune & simple, & pourtant très-gentille,
Jusques au vif vous l'eut bientôt atteint.
Alibech fut son nom, si j'ai mémoire ;
Fille un peu neuve à ce que dit l'histoire,
Lisant un jour comme quoi certains saints,
Pour mieux vaquer à leurs pieux desseins,
Se séquestroient, vivoient comme des anges,
Qui çà, qui là, portant toujours leurs pas
En lieux cachés ; choses qui bien qu'étranges,
Pour Alibech avoient quelques appas.
Mon Dieu ! dit-elle, il me prend une envie
D'aller mener une semblable vie.
Alibech donc s'en va sans dire adieu :
Mere ni sœur, nourrice ni compagne,
N'est avertie. Alibech, en campagne,
Marche toujours, n'arrête en pas un lieu ;
Tant court enfin, qu'elle entre en un bois sombre,
Et dans ce bois elle trouve un vieillard,
Homme possible, autrefois plus gaillard,
Mais n'étant lors qu'un squelette & qu'une ombre,
Pere, dit-elle, un mouvement m'a pris,
C'est d'être sainte, & mériter pour prix
Qu'on me révere & qu'on chomme ma fête.

O quel plaisir j'aurois si tous les ans,
La palme en main, les rayons sur la tête,
Je recevois des fleurs & des présens !
Votre métier est-il si difficile ?
Je sais déjà jeûner plus d'à-demi.
Abandonnez ce penser inutile,
Dit le vieillard, je vous parle en ami ;
La sainteté n'est chose si commune
Que le jeûner suffise pour l'avoir :
Dieu gard de mal fille & femme qui jeûne,
Sans pour cela guere mieux en valoir ;
Il faut encor pratiquer d'autres choses,
D'autres vertus qui me sont lettres closes,
Et qu'un Hermite, habitant de ce bois,
Vous apprendra mieux que moi mille fois.
Allez le voir, ne tardez davantage,
Je ne retiens tels oiseaux dans ma cage.
Disant ces mots, le vieillard la quitta,
Ferma sa porte & se barricada.
Très-sage fut d'agir ainsi sans doute,
Ne se fiant à vieillesse ni goutte,
Jeûne ni haire, enfin à rien qui soit.
Non loin de là notre sainte apperçoit
Celui de qui ce bon vieillard parloit,
Homme ayant l'ame en Dieu toute occupée,
Et se faisant tout blanc de son épée,
C'étoit Rustic, jeune saint fort fervent ;
En peu de mots, l'appétit d'être sainte
Lui fut d'abord par la belle expliqué ;

Appétit tel, qu'Alibech avoit crainte
Que quelque jour son fruit n'en fût marqué.
Rustic sourit d'une telle innocence :
Je n'ai, dit-il, que peu de connoissance
En ce métier ; mais ce peu-là que j'ai,
Bien volontiers vous sera partagé :
Nous vous rendrons la chose familiere.
Maître Rustic eût dû donner congé
Tout dès l'abord à semblable écoliere,
Il ne le fit ; en voici les effets :
Comme il vouloit être des plus parfaits,
Il dit en soi, Rustic, que sais-tu faire ?
Veiller, prier, jeûner, porter la haire,
Qu'est-ce cela ? moins que rien ; tous le font :
Mais d'être seul auprès de quelque belle
Sans la toucher, il n'est victoire telle,
Triomphes grands chez les anges en sont ;
Méritons-les, retenons cette fille :
Si je résiste à chose si gentille,
J'atteins le comble & me tire du pair :
Il la retint & fut si téméraire,
Qu'outre Satan, il défia la chair,
Deux ennemis toujours prêts à mal faire ;
Or sont nos saints logés sous même toît.
Rustic apprête, en un petit endroit,
Un petit lit de jonc pour la novice ;
Car de coucher sur la dure d'abord,
Quelle apparence ? elle n'étoit encor
Accoutumée à si rude exercice.

Quant au souper, elle eut pour tout service
Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.
Faites état que la magnificence
De ce repas ne consista qu'en l'eau
Claire-d'argent, belle par excellence.
Rustic jeûna, la fille eut appétit.
Couchée à part, Alibech s'endormit,
L'Hermite non : une certaine béte,
Diable nommée, un vrai serpent maudit,
N'eut point de paix qu'il ne fût de la fête.
On l'y reçoit; Rustic roule en sa tête,
Tantôt les traits de la jeune beauté,
Tantôt sa grace & sa naïveté,
Et ses façons, & sa maniere douce,
L'âge, la taille, & sur-tout l'embonpoint,
Et certain sein ne se reposant point,
Allant, venant, sein qui pousse & repousse
Certain corset, en dépit d'Alibech,
Qui tâche en vain de lui clore le bec;
Car toujours parle : il va, vient & respire,
C'est son patois, Dieu sait ce qu'il veut dire.
Le pauvre Hermite, ému de passion,
Fit de ce point sa méditation.
Adieu la haire, adieu la discipline,
Et puis voila de ma dévotion!
Voilà mes saints! celui-ci s'achemine
Vers Alibech & l'éveille en sursaut:
Ce n'est bien fait que de dormir si-tôt,
Dit le frater; il faut, au préalable,

Qu'on faſſe une œuvre à Dieu fort agréable,
Empriſonnant en enfer le malin,
Créé ne fut pour aucune autre fin,
Procédons-y. Tout-à-l'heure il ſe gliſſe
Dedans le lit. Aſibech, ſans malice,
N'entendit rien à ce myſtere-là,
Et ne ſachant ni ceci, ni cela,
Moitié forcée & moitié conſentante,
Moitié voulant combattre ce deſir,
Moitié n'oſant moitié peine & plaiſir,
Elle crut faire acte de répentante;
Bien humblement rendit grace au frater,
Sur ce que c'eſt que le Diable en enfer.
Déſormais faut qu'Alibech ſe contente
D'être martyre en cas que ſainte ſoit;
Frere Ruſtic peu de vierges faiſoit.
Cette leçon ne fut la plus aiſée,
Dont Aſibech, non encor déniaiſée,
Dit: il faut bien que le diable en effet
Soit une choſe étrange & bien mauvaiſe;
Il briſe tout. Voyez le mal qu'il fait
A ſa priſon, non pas qu'il m'en déplaiſe,
Mais il mérite, en bonne vérité,
D'y retourner. Soit fait, ce dit le frere.
Tant s'appliqua Ruſtic à ce myſtere,
Tant prit de ſoin, tant eut de charité,
Qu'enfin l'enfer s'accoutumant au diable,
Eût eu toujours ſa préſence agréable,
Si l'autre eût pu toujours en faire eſſai.

Sur quoi la belle : on dit encor bien vrai
Qu'il n'eſt priſon ſi douce que ſon hôte ;
En peu de temps ne s'y laſſe ſans faute,
Bientôt nos gens ont noiſe ſur ce point.
En vain l'enfer ſon priſonnier rappelle,
Le diable eſt ſourd, le diable n'entend point ;
L'enfer s'ennuie, autant en fait la belle :
Ce grand deſir d'être ſainte s'en va ;
Ruſtic voudroit être dépêtré d'elle :
Elle pourvoit d'elle-même à cela.
Furtivement elle quitte le ſire,
Par le plus court s'en retourne chez ſoi.
Je ſuis en ſoin de ce qu'elle put dire
A ſes parens ; c'eſt ce qu'en bonne foi
Juſqu'à préſent je n'ai bien ſu comprendre.
Apparemment elle leur fit entendre
Que ſon cœur, mu d'un appétit d'enfant,
L'avoit portée à tâcher d'être ſainte.
Ou l'on la crut, ou l'on en fit ſemblant,
Sa parenté prit pour argent comptant
Un tel motif, non que de quelque atteinte
A ſon enfer on n'eût quelque ſoupçon ;
Mais cette chartre (1) eſt faite de façon
Qu'on n'y voit goutte, & maint geolier s'y trompe.
Alibech fut feſtinée en grand'pompe.
L'hiſtoire dit que, par ſimplicité,

(1) *Priſon.*

Ie conta la chose à ses compagnes,
:soin n'étoit que votre sainteté,
: lui dit-on, traversât les campagnes,
n vous auroit, sans bouger du logis,
ême leçon, même secret appris.
: vous aurois, dit l'une, offert mon frere,
ous auriez eu, dit l'autre, mon cousin,
t Néherbal, notre proche voisin,
l'est pas non plus novice en ce mystere:
l vous recherche; acceptez ce parti,
)evant qu'on soit d'un tel cas averti.
lle le fit. Néherbal n'étoit homme
cela près. On donne telle somme,
)u'avec les traits de la jeune Alibech,
l prit pour bon un enfer très-suspect,
:sant des biens que l'hymen nous envoie:
tous époux Dieu doint pareille joie!



LE FAUCON.

Nouvelle tirée de Bocace.

JE ME SOUVIENS d'avoir damné jadis
L'amant avare, & je ne m'en dédis.
Si la raison des contraintes est bonne,
Le libéral doit être en Paradis ;
Je m'en rapporte à Messieurs de Sorbonne.

Il étoit donc autrefois un amant,
Qui, dans Florence, aima certaine femme.
Comment aimer? c'étoit si follement,
Que pour lui plaire, il eût vendu son ame.
S'agissoit-il de divertir la Dame ?
A pleines mains il vous jetoit l'argent :
Sachant très-bien qu'en amour comme en guerre,
On ne doit plaindre un métal qui fait tout ;
Renverse murs, jette portes par terre,
Fait taire chiens, & quand il veut, servantes,
Et quand il veut, les rend plus éloquentes
Que Ciceron, & mieux persuadantes :
Bref, ne voudroit avoir laissé debout
Aucune place, & tant forte fût-elle,
S'y laissa-t-il sur ses pieds, notre belle ?
Elle tint bon ; Fédéric échoua
Près de ce roc, & le nez s'y cassa ;
Sans fruit aucun, vendit & fricassa

Tout ſon avoir ; comme l'on pourroit dire,
Belles comtés, beaux marquiſats de Dieu,
Qu'il poſſédoit en plus & plus d'un lieu.
Avant qu'aimer, on l'appelloit Meſſire
A longue queue ; enfin, grace à l'amour,
Il ne fut plus que Meſſire tout court.
Rien ne reſta qu'une ferme au pauvre homme,
Et peu d'amis ; eh quels amis ! Dieu ſait comme
Le plus zélé de tous ſe contenta,
Comme chacun, de dire, c'eſt dommage.
Chacun le dit, & chacun s'en tint là ;
Car de prêter, à moins que ſur bon gage,
Point de nouvelle : on oublia les dons,
Et le mérite, & les belles raiſons
De Fédéric, & ſa premiere vie.
Le proteſtant de Madame Clitie
N'eut du crédit qu'autant qu'il eut du fonds.
Tant qu'il dura, le bal, la comédie
Ne manqua point à cet heureux objet ;
De maints tournois elle fut le ſujet ;
Faiſant gagner marchands de toutes guiſes,
Faiſeur d'habits, & faiſeur de deviſes,
Muſiciens, gens du ſacré vallon.
Fédéric eut à ſa table Apollon.
Femme n'étoit ni fille dans Florence,
Qui n'employât, pour débaucher le cœur
Du cavalier : l'une, un mot ſuborneur ;
L'autre, un coup-d'œil ; l'autre, quelqu'autre avance ;

Mais tout cela ne faisoit que blanchir.
Il aimoit mieux Clitie inexorable,
Qu'il n'auroit fait Hélene favorable;
Conclusion, qu'il ne la put fléchir.

Or, en ce train de dépense effroyable,
Il envoya les marquisats au diable,
Premiérement; puis en vint aux comtés;
Titres par lui plus qu'aucuns regrettés,
Et dont alors on faisoit plus de compte.
De-là les monts chacun veut être comte,
Ici Marquis, Baron peut-être ailleurs.
Je ne sais pas lesquels sont les meilleurs;
Mais je sais bien qu'aveçque la patente
De ces beaux noms, on s'en aille au marché,
L'on reviendra comme on étoit allé;
Prenez le titre, & laissez-moi la rente.
Clitie avoit aussi beaucoup de bien:
Son mari même étoit grand terrien,
Ainsi jamais la belle ne prit rien,
Argent ni dons, mais souffrir la dépense
Et les cadeaux, sans croire pour cela
Etre obligée à nulle récompense.
S'il m'en souvient, j'ai dit qu'il ne resta
Au pauvre amant rien qu'une métairie,
Chétive encor, & pauvrement bâtie.
Là, Fédéric alla se confiner,
Honteux qu'on vît sa misere à Florence;
Honteux encor de n'avoir su gagner

Ni par amour, ni par magnificence,
Ni par six ans de devoirs & de soins,
Une beauté qu'il n'en aimoit pas moins.
Il s'en prenoit à son peu de mérite,
Non à Clitie; elle n'ouït jamais,
Ni pour froideurs, ni pour autres sujets,
Plainte de lui, ni grande ni petite.
Notre amoureux subsista comme il put
Dans sa retraite, où le pauvre homme n'eut,
Pour le servir, qu'une vieille édentée;
Cuisine froide & fort peu fréquentée;
A l'écurie un cheval assez bon,
Mais non pas fin : sur la perche un faucon,
Dont à l'entour de cette métairie,
Défunt Marquis s'en alloit sans valets,
Sacrifiant à sa mélancolie
Maintes perdrix, qui, las! ne pouvoient mais
Des cruautés de Madame Clitie.
Ainsi vivoit le malheureux amant;
Sage s'il eût, en perdant sa fortune,
Perdu l'amour qui l'alloit consumant;
Mais de ses feux la mémoire importune
Le talonnoit : toujours un double ennui
Alloit en croupe à la chasse avec lui.
Mort vint saisir le mari de Clitie;
Comme ils n'avoient qu'un fils pour tous enfans,
Fils n'ayant pas pour un pouce de vie,
Et que l'époux, dont les biens étoient grands,
Avoit toujours considéré sa femme;

Par teſtament, il déclare la Dame
Son héritiere, arrivant le décès
De l'enfançon, qui, peu de temps après;
Devint malade. On ſait que d'ordinaire
A ſes enfans mere ne ſait que faire,
Pour leur montrer l'amour qu'elle a pour eux;
Zele ſouvent aux enfans dangereux.
Celle-ci, tendre & fort paſſionnée,
Autour du ſien eſt toute la journée,
Lui demandant ce qu'il veut, ce qu'il a,
S'il mangeroit volontiers de cela,
Si ce jouet, enfin ſi cette choſe
Eſt à ſon gré; mais quoi qu'on lui propoſe,
Il le refuſe, & pour toute raiſon,
Il dit qu'il veut ſeulement le faucon
De Fédéric, pleure & mene une vie
A faire gens de bon cœur déteſter.
Ce qu'un enfant a dans la fantaiſie,
Incontinent il faut l'exécuter,
Si l'on ne veut l'ouir toujours crier.
Or, il eſt bon de ſavoir que Clitie,
A cinq cens pas de cette métairie,
Avoit du bien, poſſédoit un château:
Ainſi l'enfant avoit pu de l'oiſeau
Ouir parler. On en diſoit merveilles,
On en contoit des choſes non pareilles,
Que devant lui jamais une perdrix
Ne ſe ſauvoit, & qu'il en avoit pris
Tant ce matin, tant cette après-dînée;

Son maître n'eût donné pour un trésor
Un tel faucon. Qui fut bien empêchée,
Ce fut Clitie. Aller ôter encor
A Fédéric l'unique & seule chose
Qui lui restoit, & supposé qu'elle ose
Lui demander ce qu'il a pour tout bien,
Auprès de lui méritoit-elle rien ?
Elle l'avoit payé d'ingratitude,
Point de faveurs, toujours hautaine & rude
En son endroit. De quel front s'en aller,
Après cela le voir & lui parler,
Ayant été cause de sa ruine ?
D'autre côté, l'enfant s'en va mourir,
Refuse tout, tient tout pour médecine,
Afin qu'il mange, il faut l'entretenir
De ce faucon ; il se tourmente, il crie,
S'il n'a l'oiseau, c'en est fait de sa vie.
Ces raisons-ci l'emporterent enfin.
Chez Fédéric la Dame, un beau matin,
S'en va sans suite & sans nul équipage.
Fédéric prend pour un Ange des Cieux
Celle qui vient d'apparoître à ses yeux.
Mais cependant il a honte, il enrage,
De n'avoir pas chez soi pour lui donner
Tant seulement un malheureux dîner.
Le pauvre état où sa Dame se trouve
Le rend confus. Il dit donc à la veuve :
Quoi ! venir voir le plus humble de ceux
Que vos beautés ont rendu amoureux !

Un villageois, un haire, un misérable!
C'est trop d'honneur; votre bonté m'accable:
Assurément vous alliez autre part.
A ce propos notre veuve repart:
Non, non, Seigneur, c'est pour vous la visite.
Je viens manger avec vous ce matin;
Je n'ai, dit-il, cuisinier ni marmite,
Que vous donner? N'avez-vous pas du pain,
Reprit la Dame? Incontinent lui-même,
Il va chercher quelque œuf au poulaillier,
Quelques morceaux de lard en son grenier.
Le pauvre amant, en ce besoin extrême,
Voit son faucon, sans raisonner le prend,
Lui tord le cou, le plume, le fricasse,
Et l'assaisonne, & court de place en place.
Tandis la vieille a soin du demeurant,
Fouille au bahu, choisit, pour cette fête,
Ce qu'ils avoient de linge plus honnête,
Met le couvert, va cueillir au jardin
Du serpolet, un peu de romarin,
Cinq ou six fleurs, dont la table est jonchée.
Pour abréger, on sert la fricassée;
La Dame en mange, & feint d'y prendre goût.
Le repas fait, cette femme résout
De hasarder l'incivile requête,
Et parle ainsi: Je suis folle, Seigneur,
De m'en venir vous arracher le cœur,
Encore un coup: il ne m'est guere honnête
De demander à mon défunt amant

L'oiſeau qui fait ſon ſeul contentement.
Doit-il pour moi s'en priver un moment?
Mais excuſez une mere affligée,
Mon fils ſe meurt, il veut votre faucon;
Mon procédé ne mérite un tel don,
La raiſon veut que je ſois refuſée.
Je ne vous ai jamais accordé rien;
Votre repos, votre honneur, votre bien,
S'en ſont allés aux plaiſirs de Clitie.
Vous m'aimiez plus que votre propre vie.
A cet amour j'ai très-mal répondu,
Et je m'en viens, pour comble d'injuſtice,
Vous demander.... eh quoi! C'eſt temps perdu;
Votre faucon. Mais, non, plutôt périſſe
L'enfant, la mere, avec le demeurant,
Que de vous faire un déplaiſir ſi grand.
Souffrez ſans plus que cette triſte mere,
Aimant d'amour la choſe la plus chere
Que jamais femme au monde puiſſe avoir,
Un fils unique, une unique eſpérance,
S'en vienne au moins s'acquitter du devoir
De la nature, & pour toute allégeance,
En votre ſein décharge ſa douleur.
Vous ſavez bien, par votre expérience,
Que c'eſt d'aimer; vous le ſavez, Seigneur;
Ainſi, je crois trouver chez vous excuſe.
Hélas! reprit l'amant infortuné,
L'oiſeau n'eſt plus; vous en avez dîné.
L'oiſeau n'eſt plus, dit la veuve confuſe.

Non, reprit-il, plût au ciel vous avoir
Servi mon cœur, & qu'il eût pris la place
De ce faucon; mais le sort me fait voir
Qu'il ne sera jamais en mon pouvoir
De mériter de vous aucune grace.
En mon paillier rien ne m'étoit resté;
Depuis deux jours la bête a tout mangé.
J'ai vu l'oiseau, je l'ai tué sans peine,
Rien coûte-t-il, quand on reçoit sa Reine?
Ce que je puis pour vous est de chercher
Un beau faucon; ce n'est chose si rare
Que dès demain nous n'en puissions trouver.
Non, Fédéric, dit-elle, je déclare
Que c'est assez. Vous ne m'avez jamais
De votre amour donné plus grande marque:
Que mon fils soit enlevé par la Parque,
Ou que le Ciel le rende à mes souhaits,
J'aurai pour vous de la reconnoissance,
Venez me voir, donnez-m'en l'espérance:
Encore un coup, venez nous visiter.
Elle partit, non sans lui présenter
Une main blanche, unique témoignage
Qu'amour avoit amolli ce courage.
Le pauvre amant prit la main, la baisa,
Et de ses pleurs quelque temps l'arrosa.
Deux jours après, l'enfant suivit le pere,
Le deuil fut grand: la trop dolente mere
Fit dans l'abord force larmes couler.
Mais comme il n'est peine d'ame si forte

Qu'il ne s'en faille à la fin consoler,
Deux Médecins la traiterent de sorte
Que sa douleur eut un terme assez court;
L'un fut le temps, & l'autre fut l'amour.
On épousa Fédéric en grand'pompe;
Non-seulement par obligation;
Mais qui plus est, par inclination,
Par amour même. Il ne faut qu'on se trompe
A cet exemple, & qu'un pareil espoir
Nous fasse ainsi consumer notre avoir.
Femmes ne sont toutes reconnoissantes.
A cela près, ce sont choses charmantes.
Sous le ciel n'est un plus bel animal,
Je n'y comprends le sexe en général;
Loin de cela, j'en vois peu d'avenantes.
Pour celles-ci, quand elles sont aimantes,
J'ai les desseins du monde les meilleurs:
Les autres n'ont qu'à se pourvoir ailleurs.



LE PETIT CHIEN

Qui secoue de l'argent & des pierreries.

LA CLEF du coffre fort & des cœurs c'est la même.
Que si ce n'est celle des cœurs,
C'est du moins celle des faveurs.
Amour doit à ce stratagême
La plus grand'part de ses exploits :
A-t-il épuisé son carquois,
Il met tout son salut en ce charme suprême.
Je tiens qu'il a raison, car, qui hait les présens?
Tous les humains en sont friands,
Princes, Rois, Magistrats : ainsi, quand une belle
En croira l'usage permis,
Quand Vénus ne fera que ce que fait Thémis,
Je ne m'écrierai pas contre elle.
On a bien plus d'une querelle
A lui faire sans celle-là.

Un Juge Mantouan belle femme épousa.
Il s'appelloit Anselme ; on la nommoit Argie ;
Lui déjà vieux barbon ; elle jeune & jolie,
Et de tous charmes assortie.
L'époux, non content de cela,
Fit si bien par sa jalousie,

Qu'il rehaussa de prix celle-là, qui d'ailleurs
Méritoit de se voir servie
Par les plus beaux & les meilleurs.
Elle le fut aussi : d'en dire la maniere,
Et comment s'y prit chaque amant,
Il seroit long : suffit que cet objet charmant
Les laissa soupirer, & ne s'en émut guere.

Amour établissoit chez le Juge ses loix,
Quand l'état Mantouan, pour chose de grand poids,
Résolut d'envoyer ambassade au Saint Pere.
Comme Anselme étoit Juge, &, de plus, Magistrat,
Vivoit avec assez d'éclat,
Et ne manquoit pas de prudence,
On le député en diligence.
Ce ne fut pas sans résister
Qu'au choix qu'on fit de lui consentit le bon homme.
L'affaire étoit longue à traiter ;
Il devoit demeurer dans Rome
Six mois, & plus encor ; que savoit-il combien ?
Tant d'honneur pouvoit nuire au conjugal lien ;
Longue ambassade & long voyage
Aboutissent à cocuage.
Dans cette crainte, notre époux
Fit cette harangue à la belle :
On nous sépare, Argie, adieu, soyez fidelle
A celui qui n'aime que vous.
Jurez-le moi ; car, entre nous,
J'ai sujet d'être un peu jaloux.

Que fait autour de notre porte
Cette soupirante cohorte?
Vous me direz que jusqu'ici
La cohorte a mal réussi.
Je le crois; cependant, pour plus grande assurance,
Je vous conseille, en mon absence,
De prendre pour séjour notre maison des champs:
Fuyez la ville & les amans,
Et leurs présens;
L'invention en est damnable;
Des machines d'amour c'est la plus redoutable;
De tout temps l'amour a vu don
Etre pere d'abandon.
Déclarez-lui la guerre, & soyez sourde, Argie,
A sa sœur la cajolerie.
Dès que vous sentirez approcher les blondins,
Fermez vîte vos yeux, vos oreilles, vos mains.
Rien ne vous manquera: je vous fais la maîtresse
De tout ce que le Ciel m'a donné de richesse:
Tenez, voilà les clefs de l'argent, des papiers,
Faites-vous payer des Fermiers;
Je ne vous demande aucun compte:
Suffit que je puisse, sans honte,
Apprendre vos plaisirs; je vous les permets tous,
Hors ceux d'amour, qu'à votre époux
Vous garderez entiers pour son retour de Rome.
C'en étoit trop pour le bonhomme:
Hélas! il permettoit tous plaisirs, hors un point,
Sans lequel seul il n'en est point.

Son

Son épouse lui fit promesse solemnelle
D'être sourde, aveugle & cruelle,
Et de ne prendre aucun présent;
Il la retrouveroit au retour toute telle
Qu'il la laissoit en s'en allant,
Sans nul vestige de galant.

Anselme étant parti, tout aussi-tôt Argie
S'en alla demeurer aux champs;
Et tout aussi-tôt les amans
De l'aller voir firent partie.
Elle les renvoya : ces gens l'embarrassoient,
L'atiédissoient, l'affadissoient,
L'endormoient, en contant leur flamme:
Ils déplaisoient tous à la Dame,
Hormis certain jeune blondin,
Bien fait, & beau par excellence,
Mais qui ne put, par sa souffrance,
Amener à son but cet objet inhumain.

Son nom étoit Atis, son métier paladin:
Il ne plaignit, en son dessein,
Ni les soupirs, ni la dépense;
Tout moyen par lui fut tenté.
Encor si des soupirs il se fût contenté,
La source en est inépuisable;
Mais de la dépense, c'est trop.
Le bien de notre amant s'en va le grand galop;
Voilà mon homme misérable.

Que fait-il ? il s'éclipse, il part, il va chercher
Quelque désert pour se cacher.
En chemin il rencontre un homme,
Un manant, qui, fouillant avec son bâton,
Vouloit faire sortir un serpent d'un buisson ;
Atis s'enquit de la raison ;
C'est, reprit le manant, afin que je l'assomme.
Quand j'en rencontre un sur mes pas,
Je leur fais de pareilles fêtes.
Ami, reprit Atis, laissez-le ; n'est-il pas
Créature de Dieu, comme les autres bêtes ?
Il est à remarquer que notre paladin
N'avoit pas cette horreur commune au genre humain
Contre genre reptile, & toute son espece :
Dans ses armes il en portoit,
Et de Cadmus il descendoit,
Celui-là qui devint serpent sur sa vieillesse.
Force fut au manant de quitter son dessein.
Le serpent se sauva. Notre amant, à la fin,
S'établit dans un bois écarté, solitaire ;
Le silence y faisoit sa demeure ordinaire,
Hors quelque oiseau qu'on entendoit,
Et quelque écho qui répondoit.
Là, le bonheur & la misere
Ne se distinguoient plus, égaux en dignité
Chez les loups qu'hébergeoit ce lieu peu fréquenté,
Atis n'y rencontra nulle tranquillité ;
Son amour l'y suivit ; & cette solitude,
Bien loin d'être un remede à son inquiétude,

En devint même l'aliment,
Par le loisir qu'il eut d'y plaindre son tourment.
Il s'ennuya bientôt de ne plus voir sa belle.
Retournons, ce dit-il, puisque c'est notre sort ;
Atis, il t'est plus doux encor
De la voir ingrate & cruelle,
Que d'être privé de ses traits.
Adieu ruisseaux, ombrages frais,
Chants amoureux de Philomele ;
Mon inhumaine seule attire à soi mes sens :
Eloigné de ses yeux, je ne vois ni n'entends.
L'esclave fugitif se va remettre encor
En ses fers, quoique durs, mais, hélas ! trop chéris.
Il approchoit des murs qu'une Fée a bâtis
Quand, sur les bords du Mince, à l'heure que l'aurore
Commence à s'éloigner du séjour de Thétis,
Une Nymphe, en habit de reine,
Belle, majestueuse & d'un regard charmant,
Vint s'offrir tout d'un coup aux yeux du pauvre amant,
Qui rêvoit alors à sa peine.

Je veux, dit-elle, Atis, que vous soyez heureux ;
Je le veux, je le puis, étant Manto la Fée,
Votre amie & votre obligée :
Vous connoissez ce nom fameux.
Mantoue en tient le sien : jadis, en cette terre,
J'ai posé la premiere pierre

De ces murs, en durée égaux aux bâtimens,
Dont Memphis voit le Nil laver les fondemens.
La Parque est inconnue à toutes mes pareilles :
Nous opérons mille merveilles;
Malheureuses pourtant de ne pouvoir mourir,
Car nous sommes d'ailleurs capables de souffrir
Toute l'infirmité de la nature humaine :
Nous devenons serpens un jour de la semaine.
Vous souvient-il qu'en ce lieu-ci
Vous en tirâtes un de peine ?
C'étoit moi qu'un manant s'en alloit assommer;
Vous me donnâtes assistance :
Atis, je veux, pour récompense,
Vous procurer la jouissance
De celle qui vous fait aimer.
Allons-nous en la voir, je vous donne assurance,
Qu'avant qu'il soit deux jours de temps,
Vous gagnerez, par vos présens,
Argie & tous ses surveillans.
Dépensez, dissipez, donnez à tout le monde,
A pleines mains répandez l'or,
Vous n'en manquerez point : c'est pour vous le trésor
Que Lucifer me garde en sa grotte profonde.
Votre belle saura quel est notre pouvoir :
Même, pour m'approcher de cette inexorable,
Et vous la rendre favorable,
En petit chien vous m'allez voir
Faisant mille tours sur l'herbette ;
Et vous, en pélerin, jouant de la musette,

Me pourrez, à ce son, mener chez la beauté
Qui tient votre cœur enchanté.

Aussi-tôt fait que dit, notre amant & la Fée
Changent de forme en un instant:
Le voilà pélerin chantant comme un Orphée,
Et Manto, petit chien, faisant tours & sautants;
Ils vont au château de la belle:
Valets & gens du lieu s'assemblent autour d'eux.
Le petit chien fait rage, ainsi fait l'amoureux
Chacun danse, & Guillot fait sauter Perronnelle.
Madame entend ce bruit, & la nourrice y court,
On lui dit qu'elle vienne admirer à son tour
Le roi des épagneuls, charmante créature,
Et vrai miracle de nature.
Il entend tout, il parle, il danse, il fait cent tours;
Madame en fera ses amours,
Le veuille ou non son maître, il faut qu'il le lui vende,
S'il n'aime mieux le lui donner.
La nourrice fait la demande.
Le Pélerin, sans tant tourner:
Lui dit tout bas le prix qu'il veut mettre à la chose;
Et voici ce qu'il lui propose.

Mon chien n'est point à vendre, à donner encor moins:
Il fournit à tous mes besoins;
Je n'ai qu'à dire trois paroles,

Sa patte entre mes mains fait tomber à l'instant,
Au lieu de puces, des pistoles,
Des perles, des rubis, avec maint diamant.
C'est un prodige enfin. Madame, cependant
En a, comme on dit, la monnoie:
Pourvu que j'aie cette joie
De coucher avec elle une nuit seulement,
Favori sera sien dès le même moment.

La proposition surprit fort la nourrice.
Quoi! Madame l'ambassadrice!
Un simple pélerin! Madame à son chevet
Pourroit voir un bourdon! & si l'on le savoit!
Si cette même nuit quelque hôpital avoit
Hébergé le chien & son maître?
Mais ce maître est bien fait, & beau comme le jour,
Cela fait passer, en amour,
Quelque bourdon que ce puisse être.
Atis avoit changé de visage & de traits,
On ne le connut pas, c'étoient d'autres attraits.
La nourrice ajoutoit: à gens de cette mine
Comment peut-on refuser rien?
Puis celui-ci possede un chien
Que le royaume de la Chine
Ne paieroit pas de tout son or:
Une nuit de Madame aussi c'est un trésor.
J'avois oublié de vous dire
Que le drôle à son chien feignoit de parler bas;
Il tombe aussi-tôt dix ducats

Qu'à la nourrice offre le sire.
Il tombe encore un diamant :
Atis, en riant, le ramasse.
C'est, dit-il, pour Madame ; obligez-moi, de grace,
De le lui présenter avec mon compliment.
Vous direz à son excellence
Que je lui suis acquis. La nourrice, à ces mots,
Court annoncer en diligence
Le petit chien & sa science ;
Le pélerin & son propos.
Il ne s'en fallut de rien qu'Argie
Ne battît sa nourrice. Avoir l'effronterie
De lui mettre en l'esprit une telle infamie !
Avec qui ? si c'étoit encor le pauvre Atis !
Hélas ! mes cruautés sont cause de sa perte.
Il ne me proposa jamais de tels partis.
Je n'aurois pas d'un Roi cette chose soufferte,
Quelque don que l'on pût m'offrir,
Et d'un porte-bourdon je la pourrois souffrir,
Moi, qui suis une ambassadrice !
Madame, reprit la nourrice,
Quand vous seriez Impératrice,
Je vous dis que ce pélerin
A de quoi marchander, non pas une mortelle,
Mais la déesse la plus belle.
Atis, votre beau paladin
Ne vaut pas seulement un doigt du personnage ;
Mais mon mari m'a fait jurer . . .
Et quoi . . . de lui garder la foi du mariage . . .

Bon ! jurer ! ce serment vous sie-t-il davantage
Que le premier n'a fait ? qui l'ira déclarer ?
Qui le saura ? J'en vois marcher, tête levée ;
Qui n'iroient pas ainsi, j'ose vous l'assurer,
Si, sur le bout du nez, tache pouvoit montrer
Que telle chose est arrivée.
Cela nous fait-il empirer
D'un ongle ou d'un cheveu ? non, Madame, il faut être
Bien habile pour reconnoître
Bouche, ayant employé son temps & ses appas,
D'avec bouche qui s'est tenue à ne rien faire :
Donnez-vous, ne vous donnez pas,
Ce sera toujours même affaire.
Pour qui ménagez-vous les trésors de l'amour ?
Pour celui qui je crois ne s'en servira guere,
Vous n'aurez pas grand'peine à fêter son retour.
La fausse vieille sut tant dire,
Que tout se réduisit seulement à douter
Des merveilles du chien & des charmes du sire ;
Pour cela l'on les fit monter.
La belle étoit au lit encore.
L'univers n'eut jamais d'aurore
Plus paresseuse à se lever.
Notre heureux pélerin traverse la ruelle
Comme un homme ayant vu d'autres gens que des Saints.
Son compliment parut galant & des plus fins ;
Il surprit & charma la belle.

Vous n'avez pas, ce lui dit-elle,
La mine de vous en aller
A S. Jacques de Compostelle.
Cependant, pour la régaler,
Le chien, à son tour, entre en lice.
On eût vu sauter favori
Pour la dame & pour la nourrice,
Mais point du tout pour le mari.
Ce n'est pas tout, il se secoue;
Aussi-tôt perles de tomber,
Nourrice de les amasser,
Soubrette de les enfiler,
Pélerin de les attacher
A de certains bras, dont il loue
La blancheur & le reste enfin; il fait si bien,
Qu'avant que partir de la place,
On traite avec lui de son chien.
On lui donne un baiser pour arrhes de la grace
Qu'il demandoit, & la nuit vint.
Aussi-tôt que le drôle tint
Entre ses bras Madame Argie,
Il redevint Atis; la Dame en fut ravie:
C'étoit avec bien plus d'honneur
Traiter Monsieur l'Ambassadeur.
Cette nuit eut des sœurs, & même en très-bon
nombre;
Chacun s'en apperçut; car d'en former sous l'ombre
Une telle aise, le moyen;
Jeunes gens font-ils jamais rien
Que le plus aveugle ne voie?

A quelques mois de-là le Saint Pere renvoie
Anselme avec force pardons,
Et beaucoup d'autres menus dons.
Les biens & les honneurs pleuvoient sur sa personne,
De son vice-gérent il apprend tous les soins,
Bons certificats des voisins :
Pour les valets, nul ne lui donne
D'éclaircissement sur cela.
Monsieur le Juge interrogea
La nourrice avec les soubrettes,
Sages personnes & discrettes,
Il n'en put tirer ce secret.
Mais comme, parmi les femelles,
Volontiers le diable se met,
Il survint de telles querelles,
La dame & la nourrice eurent de tels débats,
Que celle-ci ne manqua pas
A se venger de l'autre, & déclarer l'affaire.
Dût-elle aussi se perdre, il fallut tout conter.
D'exprimer jusqu'où la colere,
Ou plutôt la fureur de l'époux put monter,
Je ne tiens pas qu'il soit possible;
Ainsi je m'en tairai : l'on peut, par les effets,
Juger combien Anselme étoit homme sensible.
Il choisit un de ses valets,
Le charge d'un billet, & mande que Madame
Vienne voir son mari malade en la cité;
La belle n'avoit point son village quitté:
L'époux alloit, venoit & laissoit-là sa femme.

Il te faut, en chemin, écarter tous ses gens,
Dit Anselme au porteur de ses ordres pressans;
La perfide a couvert mon front d'ignominie,
Pour satisfaction je veux avoir sa vie.
Poignarde-la, mais prends ton temps,
Tâche de te sauver; voilà pour ta retraite,
Prends cet or: si tu fais ce qu'Anselme souhaite,
Et punis cette offense-là,
Quelque part que tu sois rien ne te manquera.
Le valet va trouver Argie,
Qui, par son chien, est avertie.
Si vous me demandez comme un chien avertit;
Je crois que par la jupe il tire,
Il se plaint, il jappe, il soupire,
Il en veut à chacun; pour peu qu'on ait d'esprit,
On entend bien ce qu'il veut dire.
Favori fit bien plus, & tout bas il apprit
Un tel péril à sa maîtresse.
Partez pourtant, dit-il, on ne vous fera rien:
Reposez-vous sur moi, j'en empêcherai bien.
Ce valet a l'ame traîtresse.
Ils étoient au chemin, près d'un bois qui servoit
Souvent aux voleurs de refuge,
Le ministre cruel des vengeances du Juge
Envoie un peu devant le train qui les suivoit,
Puis il dit l'ordre qu'il avoit.
La Dame disparoît aux yeux du personnage,
Manto la cache en un nuage,
Le valet étonné retourne vers l'époux,

Lui conte le miracle, & son maître en courroux
Va lui-même à l'endroit. O prodige ! ô merveille !
Il y trouve un palais de beauté sans pareille :
Une heure auparavant c'étoit un champ tout nud.
Anselme, à son tour éperdu,
Admire ce palais bâti, non pour des hommes,
Mais apparemment pour des Dieux ;
Appartemens dorés, meubles très-précieux,
Jardins & bois délicieux ;
On auroit peine à voir, en ce siecle où nous sommes,
Chose si magnifique & si riante aux yeux.
Toutes les portes sont ouvertes,
Les chambres sans hôte & désertes :
Pas une ame en ce louvre, excepté qu'à la fin
Un more très-lippu, très-hideux, très-vilain,
S'offre aux regards du Juge, & semble la copie
D'un Esope d'Ethiopie.
Notre Magistrat l'ayant pris
Pour le balayeur du logis,
Et croyant l'honorer, lui donnant cet office :
Cher ami, lui dit-il, apprends-nous à quel Dieu,
Appartient un tel édifice,
Car, de dire un Roi, c'est trop peu.
Il est à moi, reprit le More.
Notre Juge, à ces mots, se prosterne, l'adore,
Lui demande pardon de sa témérité.
Seigneur, ajouta-t-il, que votre déïté
Excuse un peu mon ignorance.
Certes tout l'univers ne vaut pas sa chevance

Que

Que je rencontre ici. Le More lui répond :
Veux-tu que je t'en fasse un don ?
De ces lieux enchantés je te rendrai le maître
A certaine condition :
Je ne ris point : tu pourras être
De ces lieux absolu seigneur,
Si tu me veux servir deux jours d'enfant d'honneur.
. . . . . Entends-tu ce langage,
Et sais-tu quel est cet usage ?
Il te le faut expliquer mieux :
Tu connois l'échanson du Monarque des Dieux ?

ANSELME.

Ganimede ?

LE MORE

Celui-là même.
Prends que je sois Jupin, le Monarque suprême,
Et que tu sois le jouvenceau :
Tu n'es pas tout-à-fait si jeune ni si beau.

ANSELME.

Ah ! Seigneur, vous raillez, c'est chose par trop sûre ;
Regardez la vieillesse & la magistrature.

LE MORE.

Moi, railler ! point du tout.

ANSELME.

Seigneur.

LE MORE.

Ne veux-tu point?

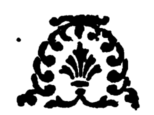
ANSELME.

Seigneur . . . Anſelme ayant examiné ce point,
Conſent à la fin au myſtere.
Maudit amour des dons, que ne fais-tu pas faire!
En page incontinent ſon habit eſt changé:
Toque, au lieu de chapeau, haut-de-chauſſe trouſſé:
La barbe ſeulement demeure au perſonnage.
L'enfant d'honneur, Anſelme, avec cet équipage,
Suit le More par-tout. Argie avoit oui
Le dialogue entier en certain coin cachée.
Pour le More lippu, c'étoit Manto la Fée,
Par ſon art métamorphoſée,
Et par ſon art ayant bâti
Ce louvre en un moment, par ſon art fait un page
Sexagénaire & grave. A la fin, au paſſage
D'une chambre en une autre, Argie à ſon mari
Se montre tout d'un coup. Eſt-ce Anſelme, dit-elle,
Que je vois ainſi déguiſé?
Anſelme? il ne ſe peut, mon œil s'eſt abuſé.
Le vertueux Anſelme à la ſage cervelle
Me voudroit-il donner une leçon?
C'eſt lui pourtant. Oh, oh! Monſieur notre barbon,
Notre légiſlateur, notre homme d'ambaſſade,

Vous êtes à cet âge homme de mascarade !
Homme de... la pudeur me défend d'achever.
Quoi! vous jugez les gens à mort pour mon affaire,
Vous qu'Argie a pensé trouver
En un fort plaisant adultere !
Du moins n'ai-je pas pris un More pour galant :
Tout me rend excusable ; Atis, & son mérite,
Et la qualité du présent.
Vous verrez tout incontinent
Si femme qu'un tel don à l'amour sollicite,
Peut résister un seul moment.
More, devenez chien. Tout aussi-tôt le More
Redevint petit chien encore.
Favori, que l'on danse : à ces mots favori
Danse & tend la patte au mari.
Qu'on fasse tomber des pistoles :
Pistoles tombent à foison.
Eh bien ! qu'en dites-vous ! sont-ce choses frivoles !
C'est de ce chien qu'on m'a fait don,
Il a bâti cette maison.
Puis faites-moi trouver au monde une excellence
Une altesse, une majesté,
Qui refuse sa jouissance
A dons de cette qualité,
Sur-tout quand le donneur est bien fait & qu'il aime,
Et qu'il mérite d'être aimé.
En échange du chien l'on me vouloit moi-même ;
Ce que vous possédez de trop je l'ai donné,
Bien entendu, Monsieur, suis-je chose si chere ?

Vraiment vous me croiriez bien pauvre ménagere
Si je laissois aller tel chien à ce prix-là.
Savez-vous qu'il a fait le louvre que voilà ?
Le louvre pour lequel... mais oublions cela,
Et n'ordonnez plus qu'on me tue,
Moi qu'Atis seulement en ses lacs a fait cheoir:
Je le donne à Lucrece, & voudrois bien la voir
Des mêmes armes combattue.
Touchez-là, mon mari; la paix, car aussi bien
Je vous défie, ayant ce chien,
Le fer ni le poison pour moi ne sont à craindre.
Il m'avertit de tout, il confond les jaloux :
Ne le soyez donc point, plus on veut nous contraindre,
Moins on doit s'assurer de nous.
Anselme accorda tout: qu'eût fait le pauvre sire ?
On lui promit de ne pas dire
Qu'il avoit été page : un tel cas étant tû,
Cocuage, s'il eût voulu,
Auroit eu ses franches coudées.
Argie en rendit grace, &, compensations
D'une & d'autre part accordées,
On quitta la campagne à ces conditions.
Que devint le palais, dira quelque critique ?
Le palais ? que m'importe ? il devint ce qu'il put
A moi ces questions! suis-je homme qui se pique
D'être si régulier? Le palais disparut,
Et le chien ? Le chien fit ce que l'amant voulut;
Mais que voulut l'amant ? Censeur, tu m'importunes.

Il voulut, par ce chien, tenter d'autres fortunes.
D'une seule conquête est-on jamais content ?
Favori se perdoit souvent;
Mais chez sa premiere maîtresse
Il revenoit toujours : pour elle, sa tendresse
Devint bonne amitié. Sur ce pied notre amant
L'alloit voir fort assidument :
Et même, en l'accommodement,
Argie à notre époux fit un serment sincere
De n'avoir plus aucune affaire.
L'époux jura, de son côté,
Qu'il n'auroit plus aucun ombrage ;
Et qu'il vouloit être fouetté
Si jamais on le voyoit page.



PATÉ D'ANGUILLE.

MÊME BEAUTÉ, tant ſoit exquiſe,
Raſſaſie, & ſoule à la fin.
Il me faut d'un & d'autre pain;
Diverſité, c'eſt ma deviſe.
Cette maîtreſſe, un tantet biſe,
Rit à mes yeux, pourquoi cela?
C'eſt qu'elle eſt neuve: & celle-là,
Qui depuis long-temps m'eſt acquiſe,
Blanche qu'elle eſt, en nulle guiſe,
Ne me cauſe d'émotion.
Son cœur dit oui, le mien dit non:
D'où vient? En voici la raiſon:
Diverſité, c'eſt ma deviſe.
Je l'ai jà dit d'autre façon,
Car il eſt bon que l'on déguiſe,
Suivant la loi de ce dicton,
Diverſité, c'eſt ma deviſe.
Ce fut celle auſſi d'un mari
De qui la femme étoit fort belle;
Il ſe trouva bientôt guéri
De l'amour qu'il avoit pour elle.
L'Hymen & la poſſeſſion
Eteignirent ſa paſſion.
Un ſien valet avoit pour femme

Un petit bec assez mignon :
Le Maître étant bon compagnon,
Eut bientôt empaumé la Dame.
Cela ne plut pas au valet,
Qui les ayant pris sur le fait,
Vendiqua son bien de couchette,
A sa moitié chanta goguette,
L'appella tout net & tout franc...
Bien sot de faire un bruit si grand
Pour une chose si commune !
Dieu nous gard' de plus grand' fortune.
Il fit à son maître un sermon :
Monsieur, dit-il, chacun la sienne,
Ce n'est pas trop; Dieu & raison
Vous recommandent cette antienne.
Direz-vous, je suis sans chrétienne?
Vous en avez à la maison
Une qui vaut cent fois la mienne.
Ne prenez donc plus tant de peine;
C'est pour ma femme trop d'honneur,
Il ne lui faut si gros Monsieur,
Tenons-nous chacun à la nôtre;
N'allez point à l'eau chez un autre,
Ayant plein puits de ces douceurs :
Je m'en rapporte aux connoisseurs.
Si Dieu m'avoit fait tant de grace,
Qu'ainsi que vous je disposasse
De Madame, je m'y tiendrois,
Et d'une Reine ne voudrois.

Mais puisqu'on ne sauroit défaire
Ce qui s'est fait, je voudrois bien,
(Ceci soit dit sans vous déplaire)
Que content de votre ordinaire,
Vous ne goûtassiez plus du mien.
Le patron ne voulut lui dire
Ni oui ni non sur ce discours,
Et commanda que tous les jours
On mît au repas, près du Sire,
Un pâté d'anguille : ce mets
Lui chatouilloit fort le palais.
Avec un appétit extrême,
Une & deux fois il en mangea ;
Mais quand ce vint à la troisieme,
La seule odeur le dégoûta.
Il voulut sur une autre viande
Mettre la main, on l'empêcha :
Monsieur, dit-on, nous le commande ;
Tenez-vous en à ce mêts-là,
Vous l'aimez, qu'avez-vous à dire ?
M'en voilà soû, reprit le Sire ;
Et quoi, toujours pâtés au bec,
Pas une anguille de rôtie,
Pâtés tous les jours de ma vie !
J'aimerois mieux du pain tout sec :
Laissez-moi prendre un peu du vôtre ;
Pain de par Dieu, ou de par l'autre :
Au diable ces pâtés maudits,
Ils me suivront en paradis,

Et par-delà, Dieu me pardonne.
Le maître accourt soudain au bruit,
Et prenant sa part du déduit,
Mon ami, dit-il, je m'étonne
Que d'un mets si plein de bonté,
Vous soyez si-tôt dégoûté.
Ne vous ai-je pas ouï dire
Que c'étoit votre grand ragoût ?
Il faut qu'en peu de temps, beau Sire,
Vous ayez bien changé de goût.
Qu'ai-je fait qui fût plus étrange ?
Vous me blâmez, lorsque je change
Un mets que vous croyez friand,
Et vous en faites tout autant !
Mon doux ami, je vous apprends
Que ce n'est pas une sottise,
En fait de certains appétits,
De changer son pain blanc en bis :
Diversité, c'est ma devise.
Quand le maître eut ainsi parlé,
Le valet fut tout consolé ;
Non que ce dernier n'eût à dire
Quelque chose encor là-dessus :
Car, après tout, doit-il suffire
D'alléguer son plaisir sans plus ?
J'aime le change. A la bonne heure,
On vous l'accorde ; mais gagnez,
S'il se peut, les intéressés :
Cette voie est bien la meilleure,

Suivez-la donc. A dire vrai,
Je crois que l'amateur du change
De ce conseil tenta l'essai.
On dit qu'il parloit comme un ange,
De mots dorés usant toujours;
Mots dorés font tout en amours,
C'est une maxime constante.
Chacun sait quelle est mon attente;
J'ai rebattu cent & cent fois
Ceci dans cent & cent endroits;
Mais la chose est si nécessaire,
Que je ne puis jamais m'en taire,
Et redirai jusques au bout:
Mots dorés en amour font tout.
Ils persuadent la donzelle,
Son petit chien, sa Demoiselle,
Son époux quelquefois aussi.
C'est le seul qu'il falloit ici
Persuader; il n'avoit l'ame
Sourde à cette éloquence; & dame!
Les Orateurs du temps jadis
N'en ont de telle en leurs écrits.
Notre jaloux devint commode;
Même on dit qu'il suivit la mode
De son maître, & toujours depuis
Changea d'objets en ses déduits.
Il n'étoit bruit que d'aventures
Du Chrétien & des créatures.
Les plus nouvelles, sans manquer,

Etoient pour lui les plus gentilles,
Par où le drôle en put croquer,
Il en croqua, femmes & filles,
Nymphes, grisettes, ce qu'il put :
Toutes étoient de bonne prise,
Et sur ce point, tant qu'il vécut,
Diversité, fut sa devise.



LA JUMENT DU COMPERE PIERRE.

Messire Jean (c'étoit certain Curé
Qui prêchoit peu, finon fur la vendange):
Sur ce fujet, fans être préparé,
Il triomphoit; vous euffiez dit un Ange.
Encore un point étoit touché de lui,
Non fi fouvent qu'eût voulu le Meffire;
Et ce point-là, les enfans d'aujourd'hui
Savent que c'eft; befoin n'ai de le dire.
Meffire Jean, tel que je le décris,
Faifoit fi bien que femmes & maris
Le recherchoient, eftimoient fa fçience;
Au demeurant, il n'étoit confcience
Un peu jolie, & bonne à diriger,
Qu'il ne voulût lui-même interroger,
Ne s'en fiant aux foins de fon Vicaire:
Meffire Jean auroit voulu tout faire,
S'entremettoit en zélé Directeur,
Alloit par-tout, difant qu'un bon Pafteur
Ne peut trop bien fes ouailles connoître,
Dont par lui-même inftruit en vouloit être.
Parmi les gens de lui les mieux venus,

Il fréquentoit chez le compere Pierre,
Bon villageois, à qui, pour toute terre,
Pour tout domaine & pour tous revenus,
Dieu ne donna que ses deux bras tout nuds,
Et son louchet, dont, pour toute ustensile,
Pierre faisoit subsister sa famille.
Il avoit femme & belle & jeune encor,
Ferme sur-tout le hâle avoit fait tort
A son visage & non à sa personne.
Nous autres gens peut-être aurions voulu
Du délicat; ce rustic ne m'eût plu:
Pour des Curés la pâte en étoit bonne,
Et convenoit à semblables amours.
Messire Jean la regardoit toujours
Du coin de l'œil, toujours tournoit la tête
De son côté, comme un chien qui fait fete,
Aux os qu'il voit n'être pas trop chétifs;
Que s'il en voit un de belle apparence,
Non décharné, plein encor de substance,
Il tient dessus ses regards attentifs;
Il s'inquiette, il trépigne, il remue
Oreille & queue, il a toujours la vue
Dessus cet os, & le ronge des yeux
Vingt fois devant que son palais s'en sente.
Messire Jean tout ainsi se tourmente
A cet objet pour lui délicieux.
La villageoise étoit fort innocente,
Et n'entendoit, aux façons du Pasteur,
Mystere aucun, ni son regard flatteur,

Ni ses présens ne touchoient Madelaine :
Bouquets de thym, & pots de marjolaine
Tomboient à terre; avoir cent mêmes soins,
C'étoit parler bas-breton tout au moins.
Il s'avisa d'un plaisant stratagême.
Pierre étoit lourd, sans esprit : je crois bien
Qu'il ne se fût précipité lui-même ;
Mais par-delà de lui demander rien,
C'étoit abus & très-grande sottise.
L'autre lui dit : Compere mon ami,
Te voilà pauvre, & n'ayant à-demi
Ce qu'il te faut; si je t'apprends la guise
Et le moyen d'être un jour plus content
Qu'un petit Roi, sans te tourmenter tant ;
Que me veux-tu donner pour mes étrennes ?
Pierre répond : Parbleu, Messire Jean,
Je suis à vous, disposez de mes peines,
Car vous savez que c'est tout mon vaillant.
Notre cochon ne nous faudra pourtant :
Il a mangé plus de son, sur mon ame,
Qu'il n'en tiendroit trois fois dans ce tonneau,
Et d'abondant la vache à notre femme,
Nous a promis qu'elle feroit un veau :
Prenez le tout. Je ne veux nul salaire,
Dit le Pasteur, obliger mon compere,
Ce m'est assez : Je te dirai comment
Mon dessein est de rendre Madelaine
Jument le jour, par art d'enchantement,
Lui donnant sur le soir forme humaine.

Très-grand profit pourra certainement
T'en revenir, car ton âne est si lent,
Que du marché l'heure est presque passée
Quand il arrive; ainsi tu ne vends pas,
Comme tu veux, tes herbes, ta denrée,
Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.
Ta femme étant jument forte & membrue,
Ira plus vîte, & si-tôt que chez toi
Elle sera du marché revenue,
Sans pain ni soupe, un peu d'herbe menue
Lui suffira. Pierre dit : Sur ma foi,
Messire Jean, vous êtes un sage homme;
Voyez que c'est d'avoir étudié !
Vend-on cela? Si j'avois grosse somme
Je vous l'aurois, parbleu, bientôt payé.
Jean poursuivoit : Or çà je t'apprendrai
Les mots, la guise & toute la maniere
Par où jument bien faite & pouliniere
Aura de jour, belle femme de nuit,
Corps, tête, jambe & tout ce qui s'ensuit
Lui reviendra : tu n'as qu'à me voir faire;
Tais-toi sur-tout, car un mot seulement
Nous gâteroit tout notre enchantement;
Nous ne pourrions revenir au mystere
De notre vie : encore un coup, *motus*,
Bouche cousue; ouvre les yeux sans plus,
Toi-même après pratiqueras la chose.
Pierre promet de se taire, & Jean dit :
Sus, Madelaine, il te faut, & pour cause,

Dépouiller nue, & quitter cet habit :
Dégraffez-moi cet atour des Dimanches ;
Fort bien. Otez ce corset & ces manches ;
Encore mieux. Défaites ce jupon ;
Très-bien cela. Quand vint à la chemise,
La pauvre épouse eut, en quelque façon,
De la pudeur. Etre nue ainsi mise
Aux yeux des gens ! Madelaine aimoit mieux
Demeurer femme, & juroit ses grands Dieux
De ne souffrir une telle vergogne.
Pierre lui dit : Voilà grande besogne !
Eh bien ! tous deux nous saurons comme quoi
Vous êtes faite. Est-ce par votre foi ?
De quoi tant craindre ? Eh ! là, là, Madelaine,
Vous n'avez pas toujours eu tant de peine
A tout ôter. Comment donc faites-vous,
Quand vous cherchez vos puces ? Dites-nous :
Messire Jean, est-ce quelqu'un d'étrange ?
Que craignez-vous ? Hé quoi ! Qu'il ne vous mange
Çà dépêchons ; c'est par trop marchandé.
Depuis le temps, Monsieur notre Curé
Auroit déjà parfait son entreprise.
Disant ces mots, il ôte la chemise,
Regarde faire, & ses lunettes prend.
Messire Jean par le nombril commence,
Pose dessus une main, en disant :
Que ceci soit beau poitral de jument ;
Puis cette main dans le pays s'avance ;
L'autre s'en va transformer ces deux monts,

Qu'en nos climats les gens nomment tettons;
Car quant à ceux qui sur l'autre hémisphere
Sont étendus, plus vastes en leur tour,
Par révérence on ne les nomme guere.
Messire Jean leur fait aussi sa cour,
Disant toujours, pour la cérémonie,
Que ceci soit telle ou telle partie,
Ou belle croupe, ou beaux flancs, tout enfin.
Tant de façons mettoient Pierre en chagrin,
Et ne voyant nul progrès à la chose,
Il prioit Dieu pour la métamorphose.
C'étoit en vain, car de l'enchantement
Toute la force & l'accomplissement
Gissoit à mettre une queue à la bête:
Tel ornement est chose fort honnête.
Jean ne voulant un tel point oublier,
L'attache donc: lors Pierre de crier
Si haut qu'on l'eût entendu d'une lieue:
Messire Jean, je n'y veux point de queue,
Vous l'attachez trop bas, Messire Jean.
Pierre à crier ne fut si diligent,
Que bonne part de la cérémonie
Ne fût déjà par le Prêtre accomplie.
A bonne fin le reste auroit été,
Si, non content d'avoir déjà parlé,
Pierre encor n'eût tiré par la soutane
Le Curé Jean, qui lui dit: Foin de toi!
T'avois-je pas recommandé, gros âne,
De ne rien dire, & de demeurer coi?

Tout est gâté, ne t'en prends qu'à toi-même
Pendant ces mots, l'époux gronde à part soi.
Madelaine est en un courroux extrême,
Querelle Pierre, & lui dit : Malheureux,
Tu ne seras qu'un misérable gueux
Toute ta vie ; & puis viens-t'en me braire,
Viens me conter ta faim & ta douleur.
Voyez un peu, Monsieur notre Pasteur
Veut de sa grace à ce traîne-malheur
Montrer de quoi finir notre misere :
Mérite-t-il le bien qu'on lui veut faire ?
Messire Jean, laissons-là cet oyson :
Tous les matins, tandis que ce veau lie
Ses choux, ses aulx, ses herbes, son oignon,
Sans l'avertir, venez à la maison,
Vous me rendrez une humeur plus polie.
Pierre reprit : Plus de jument, ma mie,
Je suis content de n'avoir qu'un grison.



LES LUNETTES.

J'avois juré de laisser là les Nonnes ;
Car que toujours on voie en mes écrits
Même sujet & semblables personnes,
Cela pourroit fatiguer les esprits.
Ma Muse met guimpe sur le tapis,
Et puis quoi ? guimpe, & puis guimpe sans cesse,
Bref toujours guimpe, & guimpe sous la presse.
C'est un peu trop : Je veux que les Nonnains
Fassent les tours en amour les plus fins ;
Si ne faut-il pour cela qu'on épuise
Tout le sujet. Le moyen ? C'est un fait
Par trop fréquent : je n'aurois jamais fait ;
Il n'est Greffier dont la plume y suffise.
Si j'y tâchois, on pourroit soupçonner
Que quelque cas m'y feroit retourner,
Tant sur ce point mes vers font de rechûtes ;
Toujours souvient à Robin de ses flûtes.
Or, apportons à cela quelque fin,
Je le prétends, cette tâche-ci faite.

Jadis s'étoit introduit un blondin
Chez des Nonnains, à titre de fillette ;
Il n'avoit pas quinze ans, sa beauté plut ;
Donc le galant passa pour sœur Colette,

Auparavant que la barbe lui crût.
Cet entre-temps ne fut sans fruit; le sire
L'employa bien : Agnès en profita;
Las! quel profit! J'eusse mieux fait de dire,
Qu'à Sœur Agnès malheur en arriva.
Il lui fallut élargir sa ceinture,
Puis mettre au jour petite créature,
Qui ressembloit comme deux gouttes d'eau,
Ce dit l'histoire, à la Sœur Jouvenceau.
Voilà scandale & bruit dans l'Abbaye.
D'où cet enfant est-il plu? Comme a-t-on,
Disoient les Sœurs en riant, je vous prie;
Trouvé céans ce petit champignon?
Si ne s'est-il après tout fait lui-même.
La Prieure est en un courroux extrême.
Avoir ainsi souillé cette maison!
Bientôt on mit l'accouchée en prison;
Puis il fallut faire enquête du pere :
Comment est-il entré? Comment sorti?
Les murs sont hauts, antique la tourriere,
Double la grille, & le tour très-petit.
Seroit-ce point quelque garçon en fille,
Dit la Prieure? &, parmi nos brebis,
N'aurions-nous point, sous de trompeurs habits,
Un jeune loup? Sus, qu'on se déshabille,
Je veux savoir la vérité du cas.
Qui fut bien pris? Ce fut la feinte ouaille.
Plus son esprit à songer se travaille,
Moins il espere échapper d'un tel pas.

Néceſſité, mere de ſtratagême,
Lui fit.... Eh bien? Lui fit en ce moment
Lier.... Eh quoi! Foin, je ſuis court moi-même
Où prendre un mot qui diſe honnêtement
Ce que lia le pere de l'enfant?
Comment trouver un détour ſuffiſant
Pour cet endroit? Vous avez oui dire,
Qu'au temps jadis le genre humain avoit
Fenêtre au corps; de ſorte qu'on pouvoit
Dans le dedans tout à ſon aiſe lire;
Choſe commode aux Médecins d'alors;
Mais ſi d'avoir une fenêtre au corps
Etoit utile, une au cœur au contraire
Ne l'étoit pas, dans les femmes ſur-tout,
Car le moyen qu'on pût venir à bout
De rien cacher? Notre commune mere,
Dame Nature y pourvut ſagement
Par deux lacets de pareille meſure.
L'homme & la femme eurent également
De quoi fermer une telle ouverture.
La femme fut lacée un peu trop dru;
Ce fut ſa faute, elle-même en fut cauſe,
N'étant jamais à ſon gré trop bien cloſe.
L'homme au rebours, & le bout du tiſſu
Rendit en lui la nature perplexe:
Bref, le lacet à l'un & l'autre ſexe
Ne put quadrer, & ſe trouva, dit-on,
Aux femmes court, aux hommes un peu long.
Il eſt facile à préſent qu'on devine

Ce que lia notre jeune imprudent;
C'est ce surplus, ce reste de machine,
Bout de lacet aux hommes excédant
D'un brin de fil il l'attacha de sorte,
Que tout sembloit aussi plat qu'aux Nonnains;
Mais fil ou soie, il n'est bride assez forte
Pour contenir ce que bientôt je crains
Qui ne s'échappe. Amenez-moi des Saints,
Amenez-moi, si vous voulez, des Anges,
Je les tiendrai créatures étranges,
Si vingt Nonnains, telles qu'on les vit lors,
Ne font trouver à leurs esprits un corps.
J'entends Nonnains ayant tous les trésors
De ces trois sœurs, dont la fille de l'onde
Se fait servir; chiches & fiers appas,
Que le soleil ne voit qu'au nouveau monde;
Car celui-ci ne les lui montre pas,
La Prieure a sur son nez des lunettes,
Pour ne juger du cas légérement.
Tout à l'entour sont debout vingt Nonnettes
En un habit, que vraisemblablement
N'avoient pas fait les tailleurs du couvent.
Figurez-vous la question qu'au sire
On donna lors; besoin n'est de le dire.
Touffes de lys, proportion du corps,
Secrets appas, embonpoint & peau fine,
Fermes tettons, & semblables ressorts
Eurent bientôt fait jouer la machine.
Elle échappa, rompit le fil d'un coup,

Comme un coursier qui romproit son licou,
Et sauta droit au nez de la Prieure,
Faisant voler lunettes tout-à-l'heure
Jusqu'au plancher. Il s'en falloit bien peu
Que l'on ne vît tomber la lunetiere.
Elle ne prit cet accident en jeu.
L'on tint chapitre, & sur cette matiere
Fut raisonné long-temps dans le logis.
Le jeune loup fut aux vieilles brebis
Livré d'abord. Elles vous l'empoignerent,
A certain arbre en leur cour l'attacherent,
Ayant le nez devers l'arbre tourné,
Le dos à l'air avec toute la suite,
Et cependant que la troupe maudite
Songe comment il sera guerdonné;
Que l'une va prendre dans les cuisines
Tous les balais, & que l'autre s'encourt
A l'arsenal, où sont les disciplines,
Qu'une troisieme enferme à double tour
Les Sœurs qui sont jeunes & pitoyables:
Bref, que le sort, ami du marjolet,
Ecarte ainsi toutes les détestables.
Vient un Meûnier monté sur son mulet,
Garçon quarré, garçon couru des filles,
Bon compagnon, & beau joueur de quilles.
Oh, oh! dit-il, qu'est-ce là que je vois?
Le plaisant Saint! Jeune homme, je te prie,
Qui t'a mis là? Sont-ce ces Sœurs? Dis-moi:
Avec quelqu'une as-tu fait la folie?

Te plaisoit-elle? Etoit-elle jolie?
Car, à te voir, tu me portes, ma foi,
(Plus je te vois & mire ta personne),
Tout le minois d'un vrai croqueur de Nonne.
L'autre répond : Hélas! c'est le rebours,
Ces Nonnes m'ont en vain prié d'amours,
Voilà mon mal : Dieu me doint patience;
Car de commettre une si grande offense,
J'en fais scrupule, & fût-ce pour le Roi,
Me donnât-on aussi gros d'or que moi.
Le Meûnier rit, &, sans autre mystere,
Vous le délie, & lui dit : Idiot,
Scrupule, toi, qui n'es qu'un pauvre haire?
C'est bien à nous qu'il appartient d'en faire!
Notre Curé ne seroit pas si sot.
Vîte, fuis-t-en, m'ayant mis en ta place;
Car aussi bien tu n'es pas, comme moi,
Franc du collier, & bon pour cet emploi:
Je n'y veux point de quartier ni de grace;
Viennent ces Sœurs, toutes, je te réponds,
Verront beau jeu si la corde ne rompt.
L'autre deux fois ne se le fait dire:
Il vous l'attache & puis lui dit adieu.
Large d'épaule, on auroit vu le sire
Attendre nud les Nonnains en ce lieu.
L'escadron vient, porte, en guise de cierges,
Gaules & fouets; procession de verges,
Qui fit la ronde à l'entour du Meûnier,
Sans lui donner le temps de se montrer,

Sans

Sans l'avertir. Tout beau, dit-il, Mesdames,
Vous vous trompez, considérez-moi bien :
Je ne suis pas cet ennemi des femmes,
Ce scrupuleux qui ne vaut rien à rien.
Employez-moi, vous verrez des merveilles :
Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.
D'un certain jeu je viendrai bien à bout ;
Mais, quant au fouet, je n'y vaux rien du tout.
Qu'entend ce rustre, & que nous veut-il dire ?
S'écria lors une de nos sans-dents :
Quoi ! tu n'es pas notre faiseur d'enfans ?
Tant pis pour toi, tu paieras pour le sire ;
Nous n'avons pas telles armes en main
Pour demeurer en un si beau chemin :
Tien, tien, voilà l'ébat que l'on desire.
A ce discours fouets d'entrer en jeu,
Verges d'aller, & non pas pour un peu ;
Meûnier de dire en langue intelligible,
Crainte de n'être assez bien entendu,
Mesdames, je ... ferai tout mon possible
Pour m'acquitter de ce qui vous est dû.
Plus il leur tient des discours de la sorte,
Plus la fureur de l'antique cohorte
Se fait sentir. Long-temps il s'en souvint.
Pendant qu'on donne au maître l'anguillade,
Le mulet fait sur l'herbette gambade.
Ce qu'à la fin l'un & l'autre devint,
Je ne le sai ni ne m'en mets en peine :
Suffit d'avoir sauvé le jouvenceau.

Pendant un temps, les lecteurs, pour douzaine
De ces Nonnains au corps gent & si beau,
N'auroient voulu, je gage, être en sa peau.

LE MAGNIFIQUE.

Un peu d'esprit, beaucoup de bonne mine,
Et plus encor de libéralité,
C'est en amour une triple machine
Par qui maint fort est bientôt emporté;
Rocher fût-il, rochers aussi se prennent.
Qu'on soit bien fait, qu'on ait quelque talent,
Que les cordons de la bourse ne tiennent:
Je vous le dis, la place est au galant.
On la prend bien quelquefois sans ces choses;
Bon fait avoir néanmoins quelques doses
D'entendement & n'être pas un sot.
Quant à l'avare, on le hait: le magot
A grand besoin de bonne rhétorique;
La meilleure est celle du libéral.

Un Florentin, nommé le Magnifique,
La possédoit en propre original.
Le Magnifique étoit un nom de guerre
Qu'on lui donna; bien l'avoit mérité:
Son train de vivre & son honnêteté,

Ses dons ſur-tout, l'avoient par toute terre
Déclaré tel : propre, bien fait, bien mis,
L'eſprit galant & l'air des plus polis,
Il ſe piqua pour certaine femelle
De haut état. La conquête étoit belle :
Elle excitoit doublement le deſir,
Rien n'y manquoit, la gloire & le plaiſir.
Aldobrandin étoit de cette Dame
Mari jaloux, non comme d'une femme,
Mais comme qui, depuis peu, jouiroit
D'une Philis. Cet homme la veilloit
De tous ſes yeux : s'il en eût eu dix mille,
Il les eût tous à ce ſoin occupés.
Amour le rend, quand il veut, inutile,
Ces Argus-là ſont fort ſouvent trompés.
Aldobrandin ne croyoit pas poſſible
Qu'il le fût onc : il défioit les gens.
Au demeurant il étoit fort ſenſible
A l'intérêt, aimoit fort les préſens.
Son concurrent n'avoit encor ſu dire
Le moindre mot à l'objet de ſes vœux :
On ignoroit, ce lui ſembloit, ſes feux,
Et le ſurplus de l'amoureux martyre ;
(Car c'eſt toujours une même chanſon) :
Si l'on l'eût ſu, qu'eût-on fait ? ... que fait-on ?
Jà n'eſt beſoin qu'au Lecteur je le dis.
Pour revenir à notre pauvre amant,
Il n'avoit ſu dire un mot ſeulement
Au Médecin touchant ſa maladie ;

Or le voilà qui tourmente sa vie,
Qui va, qui vient, qui court, qui perd ses pas:
Point de fenêtre & point de jalousie
Ne lui permet d'entrevoir les appas,
Ni d'entr'ouir la voix de sa maîtresse.
Il ne fut onc semblable forteresse.
Si faudra-t-il qu'elle y vienne pourtant.
Voici comment s'y prit notre assiégeant.
Je pense avoir déjà dit, ce me semble,
Qu'Aldobrandin homme à présents étoit,
Non qu'il en fît, mais il en recevoit.
Le Magnifique avoit un cheval d'amble,
Beau, bien taillé, dont il faisoit grand cas:
Il l'appelloit, à cause de son pas,
La haquenée. Aldobrandin le loue,
Ce fut assez, notre amant proposa
De le troquer, l'époux s'en excusa:
Non pas, dit-il, que je ne vous avoue
Qu'il me plaît fort; mais à de tels marchés
Je perds toujours. Alors le Magnifique,
Qui voit le but de cette politique,
Reprit: eh bien! faisons mieux, ne troquez;
Mais, pour le prix du cheval, permettez
Que, vous présent, j'entretienne Madame:
C'est un desir curieux qui m'a pris.
Encor faut-il que vos meilleurs amis
Sachent un peu ce qu'elle a dans l'ame.
Je vous demande un quart-d'heure sans plus.
Aldobrandin l'arrêtant là-dessus:

J'en ſuis d'avis ! je livrerai ma femme !
Ma foi, mon cher, gardez votre cheval.
Quoi ! ... vous préſent ! ... moi préſent ! ... & quel mal,
Encore un coup, peut-il, en la préſence
D'un mari, fin comme vous, arriver ?
Aldobrandin commence d'y rêver,
Et raiſonnant en ſoi : quelle apparence
Qu'il en mévienne en effet, moi préſent ?
C'eſt marché sûr ; il eſt fol, à ſon dam :
Que prétend-il ? Pour plus grande aſſurance,
Sans qu'il le ſache, il faut faire défenſe
A ma moitié de répondre au galant.
Sus, dit l'époux, j'y conſens. La diſtance
De vous à nous, pourſuivit notre amant,
Sera réglée, afin qu'aucunement
Vous n'entendiez. Il y conſent encore,
Puis va quérir ſa femme en ce moment.
Quand l'autre voit celle-là qu'il adore,
Il ſe croit être en un enchantement.
Les ſaluts faits, en un coin de la ſalle,
Ils ſe vont ſeoir. Notre galant n'étale
Un long narré, mais vient d'abord au fait.
Je n'ai le lieu ni le temps à ſouhait,
Commença-t-il ; puis je tiens inutile
De tant tourner, il n'eſt que d'aller droit.
Partant, Madame, en un mot comme en mille,
Votre beauté juſqu'au vif m'a touché.
Penſeriez-vous que ce fût un péché

Que d'y répondre ? ah ! je vous crois, Madame,
De trop bon ſens : ſi j'avois le loiſir,
Je ferois voir, par les formes, ma flamme,
Et vous dirois de cet ardent deſir
Tout le menu ; mais que je brûle, meure,
Et m'en toutmente, & me diſe aux abois ;
Tout ce chemin que l'on fait en ſix mois,
Il me convient le faire en un quart-d'heure,
Et plus encor, car ce n'eſt pas le tout.
Froid eſt l'amant qui ne va juſqu'au bout,
Et, par ſottiſe, en ſi beau train demeure.
Vous vous taiſez ! pas un mot ! qu'eſt cela ?
Renverriez-vous de la ſorte un pauvre homme ?
Le ciel vous fit, il eſt vrai, ce qu'on nomme
Divinité ; mais faut-il, pour cela,
Ne point répondre alors que l'on vous prie ?
Je vois, je vois, c'eſt une tricherie
De votre époux ; il m'a joué ce trait,
Et ne prétend qu'aucune répartie
Soit du marché, mais j'y ſais un ſecret,
Rien n'y fera, pour le sûr, ſa défenſe ;
Je ſaurai bien me répondre pour vous.
Plus ce coin d'œil, par ſon langage doux,
Rompt à mon ſens quelque peu le ſilence,
J'y lis ceci : Ne croyez pas, Monſieur,
Que la nature ait compoſé mon cœur
De marbre dur. Vos fréquentes paſſades,
Joûtes, tournois, deviſes, ſérénades,
M'ont, avant vous, déclaré votre amour

Bien loin qu'il m'ait en nul point offensée,
Je vous dirai que, dès le premier jour,
J'y répondis, & me sentis blessée
Du même trait ; mais que nous sert ceci? ...
Ce qu'il nous sert, je m'en vais vous le dire :
Etant d'accord il faut, cette nuit-ci,
Goûter le fruit de ce commun martyre,
De votre époux nous venger & nous rire,
Bref le payer du soin qu'il prend ici,
De ces fruits-là le dernier n'est le pire.
Votre jardin viendra comme de cire,
Descendez-y, ne doutez du succès,
Votre mari ne se tiendra jamais
Qu'à sa maison des champs, je vous l'assure,
Tantôt il n'aille éprouver sa monture.
Vos douégnas, en leur premier sommeil,
Vous descendrez, sans nul autre appareil
Que de jeter une robe fourrée
Sur votre dos ; & viendrez au jardin.
De mon côté, l'échelle est préparée :
Je monterai par la cour du voisin ;
Je l'ai gagné : la rue est trop publique.
Ne craignez rien.... Ah! mon cher Magnifique,
Que je vous aime ! & que je vous sai gré
De ce dessein ! venez, je descendrai.
C'est moi qui parle ; & plût au ciel, Madame,
Qu'on vous osât embrasser les genoux !
Mon Magnifique, à tantôt, votre flamme
Ne craindra point les regards d'un jaloux.

L'amant la quitte & feint d'être en courroux,
Puis tout grondant : vous me la donnez bonne,
Aldobrandin ! je n'entendois cela.
Autant vaudroit n'être avecque personne
Que d'être avec Madame que voilà.
Si vous trouvez chevaux à ce prix-là,
Vous les devez prendre sur ma parole.
Le mien hennit du moins, mais cette idole
Est proprement un fort joli poisson.
Or sus j'en tiens, ce m'est une leçon :
Quiconque veut le reste du quart-d'heure
N'a qu'à parler, j'en ferai juste prix.
Aldobrandin rit si fort qu'il en pleure.
Ces jeunes gens, dit-il, en leurs esprits,
Mettent toujours quelque haute entreprise.
Notre féal, vous lâchez trop tôt prise :
Avec le temps on en viendroit à bout.
J'y tiendrai l'œil, car ce n'est pas là tout,
Nous y savons encor quelque rubrique,
Et cependant, Monsieur le Magnifique,
La haquenée est nettement à nous,
Plus ne fera de dépense chez vous.
Dès aujourd'hui, qu'il ne vous en déplaise,
Vous me verrez dessus, fort à mon aise,
Dans le chemin de ma maison des champs.
Il n'y manqua sur le soir, & nos gens
Au rendez-vous tout aussi peu manquerent.
Dire comment les choses s'y passerent,
C'est un détail trop long. Lecteur prudent,

Je m'en remets à ton bon jugement.
La Dame étoit jeune, fringante & belle,
L'amant bien fait & tous deux fort épris.
Trois rendez-vous coup-sur-coup furent pris;
Moins n'en valoit si gentille femelle.
Aucun péril, nul mauvais accident,
Bons dormitifs en or comme en argent
Aux douégnas & bonne sentinelle.
Un pavillon vers le bout du jardin
Vint à propos; Messire Aldobrandin
Ne l'avoit fait bâtir pour cet usage.
Conclusion qu'il prit en cocuage
Tous ses degrés; un seul ne lui manqua:
Tant sût jouer son jeu la haquenée.
Content ne fut d'une seule journée
Pour l'éprouver. Aux champs il demeura
Trois jours entiers sans doute ni scrupule.
J'en connois bien qui ne sont si chanceux,
Car ils ont femme & n'ont cheval ni mule,
Sachant de plus tout ce qu'on fait chez eux.



LA MATRONE D'ÉPHESE.

S'IL EST un conte uſé, commun & rebattu,
C'eſt celui que ma Muſe accommode à ma guiſe.
Et pourquoi donc le choiſis-tu ?
Qui t'engage à cette entrepriſe?
N'a-t-elle point déjà produit aſſez d'écrits ?
Quelle grace aura ta Matrone
Au prix de celle de Pétrone?
Comment la rendras-tu nouvelle à nos eſprits ?
Sans répondre aux cenſeurs, car c'eſt choſe infinie,
Voyons ſi, dans ces vers, je l'aurois rajeunie.
Dans Epheſe il fut autrefois
Une Dame en ſageſſe & vertu ſans égale,
Et, ſelon la commune voix,
Ayant ſu raffiner ſur l'amour conjugale.
Il n'étoit bruit que d'elle & de ſa chaſteté :
On l'alloit voir par rareté ;
C'étoit l'honneur du ſexe. Heureuſe ſa patrie !
Chaque mere à ſa bru l'alléguoit pour patron,
Chaque époux la prônoit à ſa femme chérie,
D'elle deſcendent ceux de la prudoterie,
Antique & célebre maiſon.

Son mari l'aimoit d'amour folle.
Il mourut, de dire comment,
Ce feroit un détail frivole;
Il mourut, & fon teftament
N'étoit plein que de legs qui l'auroient confolée,
Si les biens réparoient la perte d'un mari
Amoureux autant que chéri.
Mainte veuve pourtant fait la déchevelée,
Qui n'abandonne pas le foin du demeurant,
Et du bien qu'elle aura fait le compte en pleurant.
Celle-ci, par fes cris, mettoit tout en alarme,
Celle-ci faifoit un vacarme,
Un bruit & des regrets à percer tous les cœurs;
Bien qu'on fache qu'en ces malheurs,
De quelque défefpoir qu'une ame foit atteinte,
La douleur eft toujours moins forte que la plainte;
Toujours un peu de fafte entre parmi les pleurs.
Chacun fit fon devoir de dire à l'affligée
Que tout a fa mefure, & que de tels regrets
Pourroient pécher par leur excès:
Chacun rendit par-là fa douleur rengrégée.
Enfin, ne voulant plus jouïr de la clarté
Que fon époux avoit perdue,
Elle entre dans fa tombe en ferme volonté
D'accompagner cette ombre aux enfers defcendue.
Et voyez ce que peut l'exceffive amitié;
(Ce mouvement auffi va jufqu'à la folie).
Une efclave en ce lieu la fuivit par pitié,
Prête à mourir de compagnie:

Prête, je m'entends bien, c'est-à-dire, en un mot,
N'ayant examiné qu'à demi ce complot,
Et jusques à l'effet courageuse & hardie.
L'Esclave avec la Dame avoit été nourrie:
Toutes deux s'entr'aimoient, & cette passion
Etoit crue avec l'âge au cœur des deux femelles;
Le monde entier à peine eût fourni deux modeles
D'une telle inclination.
Comme l'Esclave avoit plus de sens que la Dame,
Elle laissa passer les premiers mouvemens,
Puis tâcha, mais en vain, de remettre cette ame
Dans l'ordinaire train des communs sentimens.
Aux consolations la veuve inaccessible,
S'appliquoit seulement à tout moyen possible
De suivre le défunt aux noirs & tristes lieux,
Le fer auroit été le plus court & le mieux;
Mais la Dame vouloit paître encore ses yeux
Du trésor qu'enfermoit la biere,
Froide dépouille, & pourtant chere:
C'étoit là le seul aliment
Qu'elle prit en ce monument,
La faim donc fut celle des portes,
Qu'entre d'autres de tant de sortes,
Notre veuve choisit pour sortir d'ici-bas.
Un jour se passe & deux sans d'autre nourriture
Que ses profonds soupirs, que ses fréquens hélas!
Qu'un inutile & long murmure
Contre les Dieux, le sort & toute la Nature.
Enfin

Enfin sa douleur n'omit rien,
Si la douleur doit s'exprimer si bien.

Encore un autre mort faisoit sa résidence
Non loin de ce tombeau, mais bien différemment,
Car il n'avoit, pour monument,
Que le dessous d'une potence;
Pour exemple aux voleurs on l'avoit là laissé:
Un Soldat, bien récompensé,
Le gardoit avec vigilance.
Il étoit dit, par ordonnance,
Que si d'autres voleurs, un parent, un ami
L'enlevoient, le Soldat nonchalant, endormi,
Rempliroit aussi-tôt sa place.
C'étoit trop de sévérité:
Mais la publique utilité
Défendoit que l'on fît au Garde aucune grace.
Pendant la nuit il vit, aux fentes du tombeau,
Briller quelque clarté, spectacle assez nouveau.
Curieux, il y court, entend de loin la Dame
Remplissant l'air de ses clameurs.
Il entre, est étonné, demande à cette femme
Pourquoi ces cris, pourquoi ces pleurs,
Pourquoi cette triste musique,
Pourquoi cette maison noire & mélancolique;
Occupée à ses pleurs, à peine elle entendit
Toutes ces demandes frivoles,
Le mort pour elle y répondit:
Cet objet, sans autres paroles,

Disoit assez par quel malheur
La Dame s'enterroit ainsi toute vivante.
Nous avons fait serment, ajouta la Suivante,
De nous laisser mourir de faim & de douleur.
Encor que le Soldat fût mauvais orateur,
Il leur fit concevoir ce que c'est que la vie.
La Dame, cette fois, eut de l'attention,
Et déjà l'autre passion
Se trouvoit un peu ralentie;
Le temps avoit agi. Si la foi du serment,
Poursuivit le Soldat, vous défend l'aliment,
Voyez-moi manger seulement;
Vous n'en mourrez pas moins. Un tel tempérament
Ne déplut pas aux deux femelles.
Conclusion qu'il obtint d'elles
Une permission d'apporter son soupé;
Ce qu'il fit, & l'Esclave eut le cœur fort tenté
De renoncer dès-lors à la cruelle envie
De tenir au mort compagnie.
Madame, ce dit-elle, un penser m'est venu:
Qu'importe à votre époux que vous cessiez de vivre,
Croyez-vous que lui-même il fût homme à vous suivre,
Si, par votre trépas, vous l'aviez prévenu?
Non, Madame, il voudroit achever sa carriere.
La nôtre sera longue encor si nous voulons.
Se faut-il, à vingt ans, enfermer dans la biere?
Nous aurons tout loisir d'habiter ces maisons.
On ne meurt que trop tôt: qui nous presse? attendons.

Quant à moi, je voudrois ne mourir que ridée.
Voulez-vous emporter vos appas chez les morts?
Que vous servira-t-il d'en être regardée?
Tantôt, en voyant les trésors
Dont le Ciel prit plaisir d'orner votre visage,
Je disois, hélas! c'est dommage:
Nous-mêmes nous allons enterrer tout cela.
A ce discours flatteur la Dame s'éveilla.
Le Dieu qui fait aimer prit son temps; il tira
Deux traits de son carquois: de l'un il entama
Le Soldat jusqu'au vif, l'autre effleura la Dame.
Jeune & belle, elle avoit sous ses pleurs de l'éclat,
Et des gens de goût délicat
Auroient bien pu l'aimer, & même étant leur femme.
Le Garde en fut épris: les pleurs & la pitié,
Sorte d'amours ayant ses charmes,
Tout y fit. Une belle, alors qu'elle est en larmes,
En est plus belle de moitié.
Voilà donc notre veuve, écoutant la louange,
Poison qui de l'amour est le premier degré,
La voilà qui trouve à son gré
Celui qui le lui donne: il fait tant qu'elle mange,
Il fait tant que de plaire, & se rend en effet
Plus digne d'être aimé que le mort le mieux fait.
Il fait tant enfin qu'elle change,
Et toujours par degrés, comme l'on peut penser,
De l'un à l'autre il fait cette femme passer,
Je ne le trouve pas étrange.

Elle écoute un amant, elle en fait un mari,
Le tout au nez du mort qu'elle avoit tant chéri.

Pendant cette hyménée, un voleur se hasarde
D'enlever le dépôt commis aux soins du Garde :
Il en entend le bruit, il y court à grands pas,
Mais en vain, la chose étoit faite.
Il revient au tombeau conter son embarras,
Ne sachant où trouver retraite.
L'esclave alors lui dit, le voyant éperdu :
L'on vous a pris votre pendu ?
Les loix ne vous feront, dites-vous, nulle grace ?
Si Madame y consent, j'y rémédierai bien.
Mettons notre mort en sa place,
Les passants n'y connoîtront rien.
La Dame y consentit. O volages femelles !
La femme est toujours femme. Il en est qui sont belles,
Il en est qui ne le sont pas
S'il en étoit d'assez fidelles,
Elles auroient assez d'appas.

Prudes, vous vous devez défier de vos forces :
Ne vous vantez de rien. Si votre attention
Est de résister aux amorces,
La nôtre est bonne aussi, mais l'exécution
Nous trompe également ; témoin cette Matrone.
Et, n'en déplaise au bon Pétrone,
Ce n'étoit pas un fait tellement merveilleux,

Qu'il en dût proposer l'exemple à ses neveux.
Cette veuve n'eut tort qu'au bruit qu'on lui vit
faire,
Qu'au dessein de mourir mal conçu, mal formé;
Car de mettre au patibulaire
Le corps d'un mari tant aimé,
Ce n'étoit pas peut-être une si grande affaire:
Cela lui sauvoit l'autre; &, tout considéré,
Mieux vaut goujat debout qu'Empereur enterré.



BELPHEGOR.

Nouvelle tirée de Machiavel.

A MADEMOISELLE

DE CHAMMELAY.

De votre nom j'orne le frontiſpice
Des derniers vers que ma Muſe a polis.
Puiſſe le tout, ô charmante Philis,
Aller ſi loin, que notre lot franchiſſe
La nuit des temps ! nous le ſaurons dompter,
Moi par écrire, & vous par réciter.
Nos noms unis perceront l'ombre noire :
Vous régnerez long-temps dans la mémoire,
Après avoir régné juſques ici
Dans les eſprits, dans les cœurs même auſſi.
Qui ne connoît l'inimitable Actrice
Repréſentant ou Phedre ou Bérénice,
Chimene en pleurs, ou Camille en fureur?
Eſt-il quelqu'un que votre voix n'enchante,
S'en trouve-t-il une autre auſſi touchante,
Une autre enfin allant ſi droit au cœur?
N'attendez pas que je faſſe l'éloge
De ce qu'en vous on trouve de parfait;

Comme il n'eſt point de grace qui n'y loge,
Ce ſeroit trop, je n'aurois jamais fait.
De mes Philis vous ſeriez la premiere,
Vous auriez eu mon ame toute entiere,
Si de mes vœux j'euſſe plus préſumé;
Mais en aimant, qui ne veut être aimé?
Par ces tranſports n'eſpérant pas vous plaire,
Je me ſuis dit ſeulement votre ami,
De ceux qui ſont amans plus d'à-demi:
Et plût au ſort que j'euſſe pu mieux faire!
Ceci ſoit dit: venons à notre affaire.

Un jour Satan, Monarque des enfers,
Faiſoit paſſer ſes ſujets en revue.
Là, confondus tous les états divers,
Princes & Rois, & la troupe menue,
Jetoient maints pleurs, pouſſoient maint & maint cri,
Tant que Satan en étoit étourdi.
Il demandoit, en paſſant, à chaque ame:
Qui t'a jetée en l'éternelle flamme?
L'une diſoit: hélas! c'eſt mon mari;
L'autre auſſi-tôt répondoit, c'eſt ma femme.
Tant & tant fut ce diſcours répété
Qu'enfin Satan dit en plein conſiſtoire:
Si ces gens-ci diſent la vérité,
Il eſt aiſé d'augmenter notre gloire.
Nous n'avons donc qu'à le vérifier.
Pour cet effet, il nous faut envoyer

Quelque démon plein d'art & de prudence,
Qui, non content d'obſerver avec ſoin
Tous les hymens dont il ſera témoin,
Y joigne auſſi ſa propre expérience.
Le Prince ayant propoſé la ſentence,
Le noir Sénat ſuivit tout d'une voix.
De Belphegor auſſi-tôt on fit choix.
Ce Diable étoit tout yeux & tout oreilles,
Grand éplucheur, clair-voyant à merveilles,
Capable enfin de pénétrer dans tout,
Et de pouſſer l'examen juſqu'au bout.
Pour ſubvenir aux frais de l'entrepriſe,
On lui donna mainte & mainte remiſe,
Toutes à vue, & qu'en lieux différens
Il pût toucher par des correſpondans.
Quant au ſurplus, les fortunes humaines,
Les biens, les maux, les plaiſirs & les peines;
Bref, ce qui ſuit notre condition,
Fut une annexe à ſa légation:
Il ſe pouvoit tirer d'affliction
Par ſes bons tours, & par ſon induſtrie,
Mais non mourir, ni revoir ſa patrie,
Qu'il n'eût ici conſumé certain temps:
Sa miſſion devoit durer dix ans.
Le voilà donc qui traverſe & qui paſſe
Ce que le Ciel voulut mettre d'eſpace
Entre ce monde & l'éternelle nuit;
Il n'en mit guere, un moment y conduit.
Notre Démon s'établit à Florence,

Ville pour lors de luxe & de dépenſe :
Même il la crut propre pour le trafic.
Là, ſous le nom du Seigneur Roderic,
Il ſe logea, meubla, comme un riche homme,
Groſſe maiſon, grand train, nombre de gens ;
Anticipant tous les jours ſur la ſomme
Qu'il ne devoit conſumer qu'en dix ans.
On s'étonnoit d'une telle bombance.
Il tenoit table, avoit de tous côtés
Gens à ſes frais, ſoit pour ſes voluptés,
Soit pour le faſte & la magnificence.
L'un des plaiſirs où plus il dépenſa,
Fut la louange. Apollon l'encenſa ;
Car il eſt maître en l'art de flatterie.
Diable n'eut onc tant d'honneurs en ſa vie.
Son cœur devint le but de tous les traits
Qu'Amour lançoit ; il n'étoit point de belle
Qui n'employât ce qu'elle avoit d'attraits
Pour le gagner, tant ſauvage fût-elle,
Car de trouver une ſeule rébelle,
Ce n'eſt la mode à gens de qui la main
Par les préſens, s'applanit tout chemin,
C'eſt un reſſort en tous deſſeins utile,
Je l'ai jà dit, & le redis encor ;
Je ne connois d'autre premier mobile
Dans l'Univers, que l'argent & que l'or.
Notre envoyé cependant tenoit compte
De chaque hymen, en journaux différens,
L'un, des époux ſatisfaits & contens,

Si peu rempli que le diable en eut honte,
L'autre journal incontinent fut plein.
A Belphégor il ne restoit enfin
Que d'éprouver la chose par lui-même.
Certaine fille à Florence étoit lors;
Belle & bien faite & peu d'autres trésors:
Noble d'ailleurs, mais d'un orgueil extrême,
Et d'autant plus, que, de quelque vertu,
Un tel orgueil paroissoit revêtu.
Pour Roderic on en fit la demande.
Le pere dit que Madame Honesta,
C'étoit son nom, avoit eu jusques-là
Force partis; mais que, parmi la bande,
Il pourroit bien Roderic préférer,
Et demandoit temps pour délibérer.
On en convient. Le poursuivant s'applique
A gagner celle où ses vœux s'adressoient.
Fêtes & bals, sérénades, musique,
Cadeaux, festins bien fort apétissoient,
Altéroient fort le fonds de l'ambassade.
Il n'y plaint rien, en use en grand Seigneur,
S'épuise en dons. L'autre se persuade
Qu'elle lui fait encor beaucoup d'honneur.
Conclusion, qu'après forces prieres,
Et des façons de toutes les manieres,
Il eut un *Oui* de Madame Honesta.
Auparavant le Notaire y passa,
Dont Belphégor se moquant en son ame:
Hé quoi! dit-il, on acquiert une femme

Comme un château! Ces gens ont tout gâté.
Il eut raiſon : ôtez d'entre les hommes
La ſimple foi, le meilleur eſt ôté.
Nous nous jetons, pauvres gens que nous ſommes,
Dans les procès, en prenant le revers.
Les ſi, les cas, les contrats ſont la porte
Par où la noiſe entra dans l'univers :
N'eſpérons pas que jamais elle en ſorte.
Solemnités & loix n'empêchent pas
Qu'avec l'Hymen, Amour n'ait des débats;
C'eſt le cœur ſeul qui peut rendre tranquille :
Le cœur fait tout, le reſte eſt inutile.
Qu'ainſi ne ſoit, voyons d'autres états.
Chez les amis, tout s'excuſe, tout paſſe;
Chez les amans, tout plaît, tout eſt parfait;
Chez les époux, tout ennuie & tout laſſe.
Le devoir nuit, chacun eſt ainſi fait.
Mais, dira-t-on, n'eſt-il, en nulles guiſes,
D'heureux ménages? Après mûr examen,
J'appelle un bon, voir un parfait hymen,
Quand les conjoints ſe ſouffrent leurs ſottiſes.
Sur ce point-là c'eſt aſſez raiſonné.
Dès que chez lui le Diable eut amené
Son épouſée, il jugea par lui-même
Ce qu'eſt l'Hymen avec un tel Démon :
Toujours débats, toujours quelque ſermon
Plein de ſottiſe en un degré ſuprême.
Le bruit fut tel, que Madame Honeſta
Plus d'une fois les voiſins éveilla;

Plus d'une fois on courut à la noiſe.
Il lui falloit quelque ſimple bourgeoiſe,
Ce diſoit-elle : un petit trafiquant
Traiter ainſi les filles de mon rang !
Méritoit-il femme ſi vertueuſe ?
Sur mon devoir je ſuis trop ſcrupuleuſe,
J'en ai regret, & ſi je faiſois bien. . . .
Il n'eſt pas sûr qu'Honeſta ne fît rien :
Ces prudes-là nous en font bien accroire.
Nos deux époux, à ce que dit l'hiſtoire,
Sans diſputer n'étoient pas un moment.
Souvent leur guerre avoit pour fondement
Le jeu, la jupe, ou quelque ameublement
D'été, d'hiver, d'entre-temps ; bref, un monde
D'inventions propres à tout gâter.
Le pauvre Diable eut lieu de regretter
De l'autre enfer la demeure profonde.
Pour comble enfin Roderic épouſa
La parenté de Madame Honeſta,
Ayant ſans ceſſe & le pere & la mere,
Et la grand'ſœur, avec le petit frere ;
De ſes deniers mariant la grand'ſœur,
Et du petit payant le Précepteur.
Je n'ai pas dit la principale cauſe
De ſa ruine, infaillible accident,
Et j'oublliois qu'il eût un Intendant.
Un Intendant ! Qu'eſt-ce que cette choſe ?
Je définis cet être, un animal
Qui, comme on dit, ſait pêcher en eau trouble ;

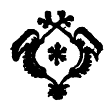
Et plus le bien de ſon maître va mal,
Plus le ſien croît, plus ſon profit redouble :
Tant qu'aiſément lui-même acheteroit
Ce qui de net au Seigneur reſteroit.
Donc par raiſon bien & dûment déduite,
On pourroit voir chaque choſe réduite
En ſon état, s'il arrivoit qu'un jour
L'autre devînt l'Intendant à ſon tour;
Car regagnant ce qu'il eut, étant maître,
Ils reprendroient tous deux leur premier être.
Le ſeul recours du pauvre Roderic,
Son ſeul eſpoir étoit certain trafic
Qu'il prétendoit devoir remplir ſa bourſe,
Eſpoir douteux, incertaine reſſource.
Il étoit dit que tout ſeroit fatal
A notre époux; ainſi tout alla mal.
Ses agens, tels que la plupart des nôtres,
En abuſoient : il perdit un vaiſſeau,
Et vit aller le commerce à vau-l'eau;
Trompé des uns, mal ſervi par les autres,
Il emprunta. Quand ce vint à payer,
Et qu'à ſa porte il vit le créancier,
Force lui fut d'eſquiver par la fuite,
Gagnant les champs, où de l'âpre pourſuite
Il ſe ſauva chez un certain Fermier,
En certain coin remparé de fumier.
A Mathéo, c'étoit le nom du ſire,
Sans tant tourner, il dit ce qu'il étoit;
Qu'un double mal chez lui le tourmentoit,

Ses créanciers, & sa femme encor pire;
Qu'il n'y savoit remede que d'entrer
Au corps des gens, & de s'y remparer,
D'y tenir bon, iroit-on là le prendre?
Dame Honesta viendroit-elle y prôner
Qu'elle a regret de se bien gouverner?
Chose ennuyeuse, & qu'il est las d'entendre:
Que de ces corps trois fois il sortiroit,
Si-tôt que lui, Mathéo, l'en prieroit;
Trois fois sans plus, & ce pour récompense
De l'avoir mis à couvert des Sergens.
Tout aussi-tôt l'Ambassadeur commence,
Avec grand bruit, d'entrer au corps des gens.
Ce que le sien, ouvrage fantastique,
Devint alors, l'histoire n'en dit rien.
Son coup d'essai fut une fille unique
Où le galant se trouvoit assez bien;
Mais Mathéo, moyennant grosse somme,
L'en fit sortir au premier mot qu'il dit.
C'étoit à Naples: il se transporte à Rome,
Saisit un corps, Mathéo l'en bannit,
Le chasse encor; autre somme nouvelle.
Trois fois enfin, toujours d'un corps femelle,
Remarquez bien, notre diable sortit.
Le Roi de Naples avoit lors une fille,
Honneur du sexe, espoir de sa famille,
Maint jeune Prince étoit son poursuivant.
Là, d'Honesta Belphégor se sauvant,
On ne le put tirer de cet asyle.

Il n'étoit bruit aux champs, comme à la ville,
Que d'un manant qui chassoit les esprits.
Cent mille écus d'abord lui sont promis.
Bien affligé de manquer cette somme,
(Car les trois fois l'empêchoient d'espérer
Que Belphégor le laissât conjurer.)
Il la refuse, il se dit un pauvre homme,
Pauvre pécheur, qui, sans savoir comment,
Sans dons du Ciel, par hasard seulement,
De quelque corps a chassé quelque Diable,
Apparemment chétif & misérable,
Et ne connoît celui-ci nullement.
Il a beau dire, on le force, on l'amene,
On le menace, on lui dit que sous peine
D'être pendu, d'être mis haut & court
En un gibet, il faut que sa puissance
Se manifeste avant la fin du jour.
Dès l'heure même on vous met en présence
Notre Démon & son conjurateur.
D'un tel combat le Prince est spectateur.
Chacun y court, n'est fils de bonne mere,
Qui, pour le voir, ne quitte toute affaire.
D'un côté sont le gibet & la hart,
Cent mille écus bien comptés d'autre part.
Mathéo tremble, & lorgne la finance.
L'esprit malin voyant sa contenance,
Rioit sous cape, alléguoit les trois fois,
Dont Mathéo suoit dans son harnois,
Pressoit, prioit, conjuroit avec larmes.

Le tout en vain. Plus il eſt en alarmes,
Plus l'autre rit. Enfin le manant dit
Que ſur ce Diable il n'avoit nul crédit.
On vous le hape, & mene à la potence.
Comme il alloit haranguer l'aſſiſtance,
Néceſſité lui ſuggéra ce tour:
Il dit tout bas qu'on battît le tambour;
Ce qui fut fait : de quoi l'eſprit immonde
Un peu ſurpris au manant demanda:
Pourquoi ce bruit? Coquin, qu'entends-je là?
L'autre répond : c'eſt Madame Honeſta
Qui vous réclame, & va par tout le monde,
Cherchant l'époux que le Ciel lui donna.
Incontinent le Diable décampa,
S'enfuit au fond des enfers, & conta
Tout le ſuccès qu'avoit eu ſon voyage.
Sire, dit-il, le nœud du mariage
Damne auſſi dru qu'aucuns autres états.
Votre grandeur voit tomber ici-bas,
Non par flocons, mais menu comme pluie,
Ceux que l'Hymen fait de ſa confrérie,
J'ai par moi-même examiné le cas,
Non que de ſoi la choſe ne ſoit bonne;
Elle eut jadis un plus heureux deſtin;
Mais comme tout ſe corrompt à la fin,
Plus beau fleuron n'eſt en votre couronne.
Satan le crut : il fut récompenſé,
Encor qu'il eût ſon retour avancé;
Car qu'eût-il fait? ce n'étoient pas merveilles,

Qu'ayant ſans ceſſe un Diable à ſes oreilles,
Toujours le même, & toujours ſur un ton,
Il fût contraint d'enfiler la venelle:
Dans les enfers encor en change-t-on.
L'autre peine eſt, à mon ſens, plus cruelle;
Je voudrois voir quelque Saint y durer;
Elle eût à Job fait tourner la cervelle.
De tout ceci que prétends-je inférer?
Premiérement, je ne ſais pire choſe,
Que de changer ſon logis en priſon;
En ſecond lieu, ſi par quelque raiſon
Votre aſcendant à l'Hymen vous expoſe,
N'épouſez point d'Honeſta, s'il ſe peut;
N'a pas pourtant une Honeſta qui veut.



LA CLOCHETTE.

CONTE.

O COMBIEN l'homme eſt inconſtant, pervers,
Foible, léger, tenant mal ſa parole !
J'avois juré, même en aſſez beaux vers,
De renoncer à tout conte frivole ;
Et quand juré ? c'eſt ce qui me confond.
Depuis deux jours j'ai fait cette promeſſe ;
Puis fiez-vous à rimeur qui répond
D'un ſeul moment. Dieu ne fit la ſageſſe
Pour les cerveaux que hantent les neuf Sœurs ;
Trop bien ont-ils quelque art qui peut vous plaire ;
Quelque jargon plein d'aſſez de douceurs :
Mais d'être sûrs, ce n'eſt-là leur affaire.
Si me faut-il trouver, n'en fût-il point,
Tempérament pour accorder ce point.
Et ſuppoſé que, quant à la matiere,
J'euſſe failli, du moins pourrois-je pas
Le réparer par la forme ? En tout cas,
Voyons ceci. Vous ſaurez que naguere,
Dans la Touraine, un jeune Bachelier,
(Interprêtez ce mot à votre guiſe ;
L'uſage en fut autrefois familier
Pour dire ceux qui n'ont la barbe griſe,
Ores ce ſont ſuppôts de ſainte Egliſe.)

Le nôtre soit sans plus un jouvenceau,
Qui, dans les prés, sur le bord d'un ruisseau,
Vous cajoloit la jeune bachelette,
Aux blanches dents, aux pieds nuds, au corps gent,
Pendant qu'Io portant une clochette,
Aux environs alloit l'herbe mangeant.
Notre galant vous lorgne une fillette,
De celles-là que je viens d'exprimer.
Le malheur fut qu'elle étoit trop jeunette,
Et d'âge encore incapable d'aimer.
Non qu'à treize ans on y soit inhabile;
Même les loix ont avancé ce temps;
Les loix songeoient aux personnes de ville,
Bien que l'amour semble né pour les champs.
Le Bachelier déploya sa science,
Ce fut en vain : le peu d'expérience,
L'humeur farouche, ou bien l'aversion,
Ou tous les trois firent que la bergere,
Pour qui l'amour étoit langue étrangere,
Répondit mal à tant de passion.
Que fit l'amant? croyant tout artifice,
Libre en amours, sur le coi de la nuit,
Le compagnon détourne une génisse
De ce bétail par la fille conduit.
Le demeurant, non compté par la belle,
(Jeunesse n'a les soins qui sont requis),
Prit aussi-tôt le chemin du logis.
Sa mere, étant moins oublieuse qu'elle,
Vit qu'il manquoit une piece au troupeau;

Dieu sait la vie, elle tance Isabeau,
Vous la renvoie, & la jeune pucelle
S'en va pleurant, & demande aux échos
Si pas un d'eux ne sait nulle nouvelle
De celle-là, dont le drôle à propos
Avoit d'abord étoupé la clochette;
Puis il la prit, puis la faisant sonner,
Il se fit suivre, & tant que la fillette
Au fond du bois se laissa détourner.
Jugez, Lecteur, quelle fut sa surprise
Quand elle ouït la voix de son amant.
Belle, dit-il, toute chose est permise
Pour se tirer de l'amoureux tourment.
A ce discours la fille, toute en transe,
Remplit de cris ces lieux peu fréquentés.
Nul n'accourut. O belles! évitez
Le fond des bois & leur vaste silence.



LE CUVIER.

Soyez amant, vous ferez inventif:
Tour ni détour, ruse ni stratagême
Ne vous faudront : le plus jeune apprentif
Est vieux routier, dès le moment qu'il aime.
On ne vit onc que cette passion
Demeurât court faute d'invention :
Amour fait tant qu'enfin il a son compte.
Certain cuvier, dont on fait certain conte,
En fera foi. Voici ce que j'en sais,
Et qu'un quidam me dit ces jours passés.

Dedans un bourg ou ville de province,
(N'importe pas du titre ni du nom),
Un Tonnelier & sa femme Nanon
Entretenoient un ménage assez mince.
De l'aller voir Amour n'eut à mépris;
Y conduisant un de ses bons amis,
C'est cocuage : il fut de la partie;
Dieux familiers & sans cérémonie,
Se trouvant bien dans toute hôtellerie;
Tout est pour eux bon gîte & bon logis,
Sans regarder si c'est louvre ou cabane.
Un drôle donc caressoit Madame Anne,
Ils en étoienr sur un point, sur un point....
C'est dire assez de ne le dire point;

Lorsque l'époux revient tout hors d'haleine
Du cabaret : justement, justement....
C'est dire encor ceci bien clairement.
On le maudit ; nos gens sont fort en peine :
Tout ce qu'on put, fut de cacher l'amant :
On vous le serre en hâte & promptement
Sous un cuvier dans une cour prochaine.
Tout en entrant l'époux dit : J'ai vendu
Notre cuvier. Combien ? dit Madame Anne.
Quinze beaux francs. Vas, tu n'es qu'un gros âne,
Repartit-elle, & je t'ai d'un écu
Fait aujourd'hui profit par mon adresse,
L'ayant vendu six écus avant toi.
Le Marchand voit s'il est de bon aloi,
Et par-dedans le tâte piece à piece,
Examinant si tout est comme il faut,
Si quelque endroit n'a point quelque défaut.
Que ferois-tu, malheureux, sans ta femme ?
Monsieur s'en va chopinant, cependant
Qu'on se tourmente ici le corps & l'ame,
Il faut agir sans cesse en l'attendant ;
Je n'ai goûté jusqu'ici nulle joie,
J'en goûterai désormais, attends-t-y :
Voyez un peu le galant à bon foie ;
Je suis d'avis qu'on laisse à tel mari
Telle moitié. Doucement, notre épouse,
Dit le bon homme. Or sus, Monsieur, sortez ;
Çà que je racle un peu de tous côtés
Votre cuvier, & puis que je l'arrose :

Par ce moyen vous verrez s'il tient eau ;
Je vous réponds qu'il n'eſt moins bon que beau.
Le galant ſort, l'époux entre en ſa place,
Racle par-tout, la chandelle à la main,
Deçà, de là, ſans qu'il ſe doute brin
De ce qu'amour en-dehors vous lui braſſe :
Rien n'en put voir, & pendant qu'il repaſſe
Sur chaque endroit affublé du cuveau,
Les Dieux ſuſdits lui viennent de nouveau
Rendre viſite, impoſant un ouvrage
A nos amans bien différent du ſien.
Il regrata, grata, frotta ſi bien,
Que notre couple, ayant repris courage,
Reprit auſſi le fil de l'entretien
Qu'avoit troublé le galant perſonnage.
Dire comment le tout ſe put paſſer,
Ami Lecteur, tu dois m'en diſpenſer,
Suffit que j'ai très-bien prouvé ma theſe.
Ce tour fripon du couple augmentoit l'aiſe ;
Nul d'eux n'étoit à tels jeux apprentif.
Soyez amant, vous ſerez inventif.



LA CHOSE IMPOSSIBLE.

Un Démon, plus noir que malin,
Fit un charme si souverain
Pour l'amant de certaine belle,
Qu'à la fin celui-ci possséda sa cruelle.
Le pact de notre amant & de l'esprit-follet,
Ce fut que le premier jouiroit à souhait
De sa charmante inexorable,
Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable;
Mais par tel si, qu'au lieu qu'on obéït au Diable,
Quand il a fait ce plaisir-là,
A tes commandemens le Diable obéira
Sur l'heure même, & puis sur la même heure
Ton serviteur lutin, sans plus longue demeure,
Ira te demander autre commandement
Que tu lui feras promptement,
Toûjours ainsi sans nul retardement,
Sinon, ni ton corps, ni ton ame,
N'appartiendront plus à ta Dame,
Ils seront à Satan, & Satan en fera
Tout ce que bon lui semblera.
Le galant s'accorde à cela.
Commander étoit-ce un mystere?
Obéir est bien autre affaire.
Sur ce penser-là notre amant
S'en va trouver sa belle, en a contentement,

Goûte

Goûte des voluptés qui n'ont point de pareilles,
Se trouve très-heureux, hormis qu'inceſſamment
Le Diable étoit à ſes oreilles.
Alors l'amant lui demandoit
Tout ce qui lui venoit en tête;
De bâtir des palais, d'exciter la tempête,
En moins d'un tour de main cela s'accompliſſoit.
Mainte piſtole ſe gliſſoit
Dans l'eſcarcelle de notre homme.
Il envoyoit le Diable à Rome.
Le Diable revenoit tout chargé de pardons:
Aucuns voyages n'étoient longs,
Aucune choſe mal-aiſée.
L'amant, à force de rêver,
Par les ordres nouveaux qu'il lui falloit trouver,
Vit bientôt ſa cervelle uſée.
Il s'en plaignit à ſa divinité,
Lui dit de bout en bout toute la vérité.
Quoi! ce n'eſt que cela? lui repartit la Dame:
Je vous aurai bientôt tiré
Une telle épine de l'ame.
Quand le Diable viendra, vous lui préſenterez
Ce que je tiens, & lui direz:
Défriſe-moi ceci, fais tant par tes journées
Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna
Je ne ſais quoi qu'elle tira
Du verger de Cypris, labyrinthe des Fées,
Ce qu'un Duc autrefois jugea ſi précieux,

Qu'il voulut l'honorer d'une chevalerie;
Illuſtre & noble confrérie,
Moins pleine d'hommes que de Dieux.
L'Amant dit au Démon : c'eſt ligne circulaire
Et courbe que ceci, je t'ordonne d'en faire
Ligne droite & ſans nuls retours,
Vas-t-en y travailler & cours.
L'eſprit s'en va, n'a point de ceſſe
Qu'il n'ait mis le fil ſous la preſſe,
Tâche de l'applatir à grands coups de marteau,
Fait ſéjourner au fond de l'eau
Sans que la ligne fût d'un ſeul point étendue :
De quelque tour qu'il ſe ſervît,
Quelque ſecret qu'il eût, quelque charme qu'il fît,
C'étoit temps & peine perdue,
Il ne put mettre à la raiſon
La toiſon.
Elle ſe révoltoit contre le vent, la pluie,
La neige, les brouillards; plus Satan y touchoit,
Moins l'amelure ſe lâchoit.
Qu'eſt ceci, diſoit-il? ja ne vis de ma vie
Choſe de telle étoffe : il n'eſt point de lutin
Qui n'y perdît tout ſon latin.
Meſſire Diable, un beau matin,
S'en va trouver ſon homme & lui dit : Je te laiſſe,
Apprends-moi ſeulement ce que c'eſt que cela,
Je te le rends, tiens, le voilà;
Je ſuis *Victus*, je te le confeſſe.

Notre ami, Monſieur le Lutton,
Dit l'homme, vous perdez un peu trop tôt courage,
Celui-ci n'eſt pas ſeul, & plus d'un compagnon
Vous auroit taillé de l'ouvrage.

LE GLOUTON.

Conte tiré d'Athénée.

A SON SOUPER, un glouton
Commande que l'on apprête
Pour lui ſeul un eſturgeon,
Sans en laiſſer que la tête.
Il ſoupe, il creve, on y court:
On lui donne maints clyſteres.
On lui dit, pour faire court,
Qu'il mette ordre à ſes affaires.
Mes amis, dit le goulu,
M'y voilà tout réſolu,
Et, puiſqu'il faut que je meure,
Sans faire tant de façon,
Qu'on m'apporte tout-à-l'heure
Le reſte de mon poiſſon.



LES DEUX AMIS.

AXIOCUS avec Alcibiades,
Jeunes, bien faits, galants & vigoureux,
Par bon accord, comme grands camarades,
En même nid furent pondre tous deux.
Qu'arrive-t-il ? l'un de ces amoureux
Tant bien exploite autour de la donzelle,
Qu'il en naquit une fille ſi belle,
Qu'ils s'en vantoient tous deux également.
Le temps venu que cet objet charmant
Pût pratiquer les leçons de ſa mere,
Chacun des deux en voulut être amant;
Plus n'en voulut l'un ni l'autre être pere.
Frere, dit l'un, ah! vous ne ſauriez taire
Que cet enfant ne ſoit vous tout craché.
Parbleu, dit l'autre, il eſt à vous, compere,
Je prends ſur moi le haſard du péché.



LE JUGE DE MESLE.

DEUX AVOCATS, qui ne s'accordoient point,
Rendoient perplexe un Juge de province;
Si ne peut onc découvrir le vrai point,
Tant lui sembloit que fût obscur & mince.
Deux pailles prend d'inégale grandeur,
Du doigt les serre, il avoit bonne pince.
La longue échet sans faute au défendeur,
Dont renvoyé s'en va gai comme un Prince,
La Cour s'en plaint & le Juge repart:
Ne me blâmez, Messieurs, pour cet égard,
De nouveauté dans mon fait il n'est maille,
Maint d'entre vous souvent juge au hasard,
Sans que pour ce tire à la courte-paille.



LE TABLEAU.

On m'engage à conter d'une maniere honnête
Le sujet d'un de ces tableaux
Sur lesquels on met des rideaux.
Il me faut tirer de ma tête
Nombre de traits nouveaux, piquans & délicats,
Qui disent & ne disent pas,
Et qui soient entendus sans notes
Des Agnès, même les plus sottes :
Ce n'est pas coucher gros; ces extrêmes Agnès
Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.
Toute Matrone sage, à ce que dit Catule,
Regarde volontiers le gigantesque don,
Fait au fruit de Vénus par la main de Junon :
A ce plaisant objet si quelqu'une recule,
Cette quelqu'une dissimule.
Ce principe posé, pourquoi plus de scrupule ?
Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux ?
Puisqu'on le veut ainsi, je ferai de mon mieux :
Nuls traits à découvert n'auront ici de place ;
Tout y sera voilé, mais de gaze, & si bien,
Que je crois qu'on n'en perdra rien.
Qui pense finement, & s'exprime avec grace,
Fait tout passer, car tout passe :
Je l'ai cent fois éprouvé,

Quand le mot est bien trouvé,
Le sexe en sa faveur à la chose pardonne:
Ce n'est plus elle alors, c'est elle encor pourtant,
Vous ne faites rougir personne,
Et tout le monde vous entend.
J'ai besoin aujourd'hui de cet art important.
Pourquoi, me dira-t-on, puisque sur ces merveilles,
Le sexe porte l'œil sans toutes ces façons?
Je réponds à cela: Chastes sont ses oreilles,
Encor que ses yeux soient fripons.
Je veux, quoi qu'il en soit, expliquer à des belles
Cette chaise rompue, & ce rustre tombé:
Muse, venez m'aider; mais vous êtes pucelle,
Au joli jeu d'amour ne sachant A ni B.
Muse, ne bougez donc: seulement par bonté,
Dites au Dieu des vers que, dans mon entreprise,
Il est bon qu'il me favorise,
Et de mes mots fasse le choix,
Ou je dirai quelque sottise,
Qui me fera donner du busque sur les doigts.
C'est assez raisonner, venons à la peinture.
Elle contient une aventure
Arrivée au pays d'amours.
Jadis la ville de Cythere
Avoit en l'un de ses fauxbourgs
Un monastere;
Vénus en fit un séminaire,
Il étoit de Nonnains, & je puis dire ainsi,
Qu'il étoit de galants aussi.

En ce lieu hantoient d'ordinaire
Gens de cour, gens de ville, & sacrificateurs,
Et Docteurs,
Et Bacheliers sur-tout. Un de ce dernier ordre
Passoit dans la maison pour être des amis;
Propre, toujours rasé, bien disant, & beau fils,
Sur son chapeau luisant, sur son rabat bien mis,
La médisance n'eût su mordre.
Ce qu'il avoit de plus charmant,
C'est que deux des Nonnains alternativement
En tiroient maint & maint service.
L'une n'avoit quitté les atours de novice
Que depuis quelques mois, l'autre encor les portoit.
La moins jeune à peine comptoit
Un an entier par-dessus seize,
Age propre à soutenir thése,
These d'amour: le Bachelier
Leur avoit rendu familier
Chaque point de cette science,
Et le tout par expérience.
Une assignation pleine d'impatience
Fut un jour par les Sœurs donnée à cet amant
Et, pour rendre complet le divertissement,
Bacchus avec Cérès, de qui la compagnie
Met Vénus en train bien souvent,
Devoient être ce coup de la cérémonie.
Propreté toucha seule aux apprêts du régal;
Elle sut s'en tirer avec beaucoup de grace,
Tout passa par ses mains, & le vin, & la glace,

Et les caraffes de cryſtal:
On s'y ſeroit miré. Flore à l'haleine d'ambre
Sema de fleurs toute la chambre,
Elle en fit un jardin. Sur le linge ces fleurs
Formoient des lacs d'amour & le chiffre des Sœurs;
Leurs cloîtrieres excellences
Aimoient fort ces magnificences,
C'eſt un plaiſir de Nonne. Au reſte, leur beauté
Aiguiſoit l'appétit auſſi de ſon côté.
Mille ſecrettes circonſtances
De leurs corps polis & charmans
Augmentoient l'ardeur des amans:
Leur taille étoit preſque ſemblable.
Blancheur, délicateſſe, embonpoint raiſonnable,
Fermeté, tout charmoit, tout étoit fait au tour:
En mille endroits nichoit l'amour,
Sous une guimpe, un voile & ſous un ſcapulaire,
Sous ceci, ſous cela que voit peu l'œil du jour,
Si celui du galant ne l'appelle au myſtere.
A ces Sœurs l'enfant de Cythere,
Mille fois le jour s'en venoit,
Les bras ouverts, & les prenoit
L'une après l'autre pour ſa mere:
Tel ce couple attendoit ce Bachelier trop lent,
Et de lui, tout en l'attendant,
Elles diſoient du mal, puis du bien, puis les belles
Imputoient ſon retardement
A quelques amitiés nouvelles.
Qui peut le retenir, diſoit l'une? eſt-ce amour?

Est-ce affaire ? est-ce maladie ?
Qu'il y revienne de sa vie,
Disoit l'autre, il aura son tour.
Tandis qu'elles cherchoient là-dessus du mystere,
Passe un Mazet portant à la dépositaire
Certain fardeau peu nécessaire.
Ce n'étoit qu'un prétexte, & selon qu'on m'a dit,
Cette dépositaire ayant grand appétit,
Faisoit sa portion des talens de ce rustre,
Tenu dans tous repas pour un traiteur illustre.
Le coquin, lourd d'ailleurs & de très-court esprit,
A la cellule se méprit,
Il alla chez les attendantes
Frapper avec ses mains pesantes ;
On ouvre, on est surpris, on le maudit d'abord,
Puis on voit que c'est un trésor.
Les Nonnains s'éclatent de rire :
Toutes deux commencent à dire,
Comme si toutes deux s'étoient donné le mot :
Servons-nous de ce maître sot,
Il vaut bien l'autre, que t'en semble ?
La Professe ajouta : c'est très-bien avisé ;
Qu'attendions-nous ici ? qu'il nous fût débité
De beaux discours ? non, non, ni rien qui leur ressemble :
Ce pitaut doit valoir, pour le point souhaité,
Bachelier & docteur ensemble.
Elle en jugeoit très-bien. La taille du garçon,
Sa simplicité, sa façon,

Et le peu d'intérêt qu'en tout il sembloit prendre,
Faisoient de lui beaucoup attendre.
C'étoit l'homme d'Esope, il ne pensoit à rien,
Mais il buvoit & mangeoit bien,
Et si Xantus l'eût laissé faire,
Il auroit poussé loin l'affaire.
Ainsi, bientôt apprivoisé,
Il se trouva tout disposé
Pour exécuter, sans remise,
Les ordres des Nonnains, les servant à leur guise
Dans son office de Mazet,
Dont il lui fut donné par les Sœurs un brevet.

Ici la peinture commence :
Nous voilà parvenus au point ;
Dieu des vers, ne me quitte point ;
J'ai recours à ton assistance.
Dis-moi pourquoi ce rustre assis,
Sans peine de sa part, & très-fort à son aise,
Laisse le soin aux amoureux soucis
De Sœur Claude & de Sœur Thérese.
N'auroit-il pas mieux fait de leur donner la chaise?
Il me semble déjà que je vois Apollon
Qui me dit : Tout beau, ces matieres
A fond ne s'examinent gueres.
J'entends, & l'amour est un étrange garçon,
J'ai tort d'ériger un fripon
En maître de cérémonies.
Dès qu'il entre en une maison,

Regles & loix en ſont bannies,
Sa fantaiſie eſt ſa raiſon ;
Le voilà qui rompt tout, c'eſt aſſez ſa coutume,
Ses jeux ſont violens. A terre on vit bientôt
Le galant cathédral : ou ſoit par le défaut
De la chaiſe un peu foible, ou ſoit que du pitaut
Le corps ne fût pas fait de plume,
Ou ſoit que Sœur Thérefe eût chargé d'action
Son diſcours véhément & plein d'émotion,
On entendit craquer l'amoureuſe tribune :
Le ruſtre tombe à terre en cette occaſion.
Ce premier point eut par fortune
Malheureuſe concluſion.

Cenſeurs, n'approchez pas d'ici votre œil profane;
Vous, gens de bien, voyez comme Sœur Claude mit
Un tel incident à profit;
Thérefe, en ce malheur, perdit la trémontane;
Claude la débuſqua, s'emparant du timon :
Thérefe, pire qu'un démon,
Tâche à la retirer & ſe remettre au trône ;
Mais celle-ci n'eſt pas perſonne
A céder un poſte ſi doux.
Sœur Claude prenez garde à vous ;
Thérefe en veut venir aux coups,
Elle a le poing levé. Qu'elle ait : c'eſt bien répondre;
Quiconque eſt occupé comme vous ne ſent rien :
Je ne m'étonne pas que vous ſachiez confondre
Un petit mal dans un grand bien.

Malgré

Malgré la colere marquée
Sur le front de la débusquée,
Claude suit son chemin, le rustre aussi le sien;
Thérese est mal contente & gronde.
Les plaisirs de Vénus sont sources de débats.
Leur fureur n'a point de seconde ;
J'en prends à témoin les combats
Qu'on vit sur la terre & sur l'onde,
Lorsque Pâris à Ménélas
Ota la merveille du monde.
Quoique Bellone ait part ici,
J'y vois peu de corps de cuirasse.
Dame Vénus se couvre ainsi
Quand elle entre en champ clos avec le Dieu de Thrace.
Cette armure a beaucoup de grace.
Belles, vous m'entendez, je n'en dirai pas plus,
L'habit de guerre de Vénus
Est plein de choses admirables.
Les Cyclopes aux membres nuds
Forgent peu de harnois qui lui soient comparables,
Celui du preux Achille auroit été plus beau,
Si Vulcain eût dessus gravé votre tableau.

Or, ai-je des Nonnains mis en vers l'aventure,
Mais non avec des traits dignes de l'action;
Et comme celle-ci déchet dans la peinture,
La peinture déchet dans la description,
Les mots & les couleurs ne sont choses pareilles,
Ni les yeux ne sont les oreilles.

J'ai laissé long-temps au filet
Sœur Thérese la détrônée :
Elle eut son tour ; notre Mazet
Partagea si bien la journée,
Que chacun fut content. L'histoire finit là.
Du festin pas un mot : je veux croire, & pour cause,
Que l'on but & que l'on mangea :
Ce fut l'intermede & la pose.
Enfin tout alla bien, hormis qu'en bonne foi
L'heure du rendez-vous m'embarrasse, & pourquoi?
Si l'amant ne vint pas, Sœur Claude & Sœur Thérese
Eurent à tout le moins de quoi se consoler ;
S'il vint, on sut cacher le lourdaut & la chaise,
L'amant trouva bientôt encore à qui parler.



LE BÂT.

UN PEINTRE étoit, qui, jaloux de ſa femme,
Allant aux champs, lui peignit un baudet
Sur le nombril, en guiſe de cachet.
Un ſien Confrere, amoureux de la Dame,
La va trouver, & l'âne efface net,
Dieu ſait comment, puis un autre en remet
Au même endroit, ainſi que l'on peut croire.
A celui-ci, par faute de mémoire,
Il mit un bât, l'autre n'en avoit point.
L'époux revient, veut s'éclaircir du point.
Voyez, mon fils, dit la bonne commere,
L'âne eſt témoin de ma fidélité.
Diantre ſoit fait, dit l'époux en colere,
Et du témoin, & de qui l'a bâté.



ALIX MALADE.

ALIX malade, & se sentant presser,
Quelqu'un lui dit : Il se faut confesser ;
Voulez-vous pas mettre en repos votre ame ?
Oui, je le veux, lui répondit la Dame ;
Qu'à Pere André l'on aille de ce pas,
Car il entend d'ordinaire mon cas.
Un messager y court en diligence,
Sonne au couvent de toute sa puissance.
Qui venez-vous demander ? lui dit-on.
C'est Pere André, celui qui d'ordinaire
Entend Alix dans sa confession.
Vous demandez, reprit alors un Frere,
Le Pere André, le confesseur d'Alix ?
Il est bien loin : hélas ! le pauvre Pere,
Depuis dix ans confesse en Paradis.



LE FAISEUR D'OREILLES
ET
LE RACCOMMODEUR
DE MOULES.

Conte tiré des cent Nouvelles nouvelles & d'un Conte de Bocace.

SIRE GUILLAUME allant en marchandise,
Laissa sa femme enceinte de six mois,
Simple, jeunette, & d'assez bonne guise,
Nommée Alix, du pays Champenois.
Compere André l'alloit voir quelquefois;
A quel dessein, besoin n'est de le dire;
Et Dieu le sait; c'étoit un maître Sire,
Il ne tendoit guere envain ses filets;
Ce n'étoit pas autrement sa coutume;
Sage eût été l'oiseau, qui de ses rets
Se fût sauvé sans laisser quelque plume.
Alix étoit fort neuve sur ce point;
Le trop d'esprit ne l'incommodoit point
De ce défaut on n'accusoit la belle;
Elle ignoroit les malices d'amour.
La pauvre Dame alloit tout devant elle,

Et n'y favoit ni fineffe ni tour.
Son mari donc fe trouvant en emplette,
Elle au logis en fa chambre feulette,
André furvient, qui fans long compliment
La confidere, & lui dit froidement :
Je m'ébahis comme au bout du Royaume,
S'en eft allé le compere Guillaume,
Sans achever l'enfant que vous portez ;
Car je vois bien qu'il lui manque une oreille :
Votre couleur me le démontre affez,
En ayant vu mainte épreuve pareille.
Bonté de Dieu ! reprit-elle auffi-tôt,
Que dites-vous ? Quoi, d'un enfant monaud
J'accoucherois ! N'y favez-vous remède ?
Si dà, fit-il, je vous puis donner aide
En ce befoin, & vous jurerai bien
Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire.
Le mal d'autrui ne me tourmente en rien,
Fors excepté ce qui touche au compere :
Quant à ce point, je m'y ferois mourir.
Or, effayons, fans plus en difcourir,
Si je fuis maître à forger des oreilles ;
Souvenez-vous à les rendre pareilles,
Reprit la femme. Allez, n'ayez fouci,
Répliqua-t-il, je prends fur moi ceci.
Puis le galant montre ce qu'il fait faire,
Tant ne fut nice (encor que nice fût)
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.
Philofopher ne faut pour cette affaire.

André vaquoit de grande affection
A ſon travail, faiſant ore un tendon,
Ore un repli, puis quelque cartilage,
Et n'y plaignant l'étoffe & la façon.
Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage,
Puis le mettrons en ſa perfection,
Tant & ſi bien qu'en ayez bonne iſſue.
Je vous en ſuis, dit-elle, bien tenue;
Bon fait avoir ici-bas un ami.
Le lendemain, pareille heure venue,
Compere André ne fut pas endormi,
Il s'en alla chez la pauvre innocente,
Je viens, dit-il, toute affaire ceſſante,
Pour achever l'oreille que ſavez.
Et moi, dit-elle, allois, par un meſſage,
Vous avertir de hâter cet ouvrage:
Montons en haut. Dès qu'ils furent montés,
On pourſuivit la choſe encommencée.
Tant fut ouvré, qu'Alix, dans ſa penſée,
Sur cette affaire un ſcrupule ſe mit,
Et l'innocente au bon Apôtre dit:
Si cet enfant avoit pluſieurs oreilles,
Ce ne feroit à vous bien beſogné.
Rien, rien, dit-il, à cela j'ai ſoigné,
Jamais ne faux en rencontre pareille.
Sur le métier l'oreille étoit encor,
Quand le mari revient de ſon voyage,
Careſſe Alix, qui, du premier abord,
Vous aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage;

Nous en tenions sans le compere André,
Et notre enfant d'une oreille eût manqué.
Souffrir n'ai pu chose tant indécente ;
Sire André donc, toute affaire cessante,
En a fait une ; il ne faut oublier
De l'aller voir & l'en remercier :
De tels amis on a toujours affaire.
Sire Guillaume, au discours qu'elle fit,
Ne comprenant comme il se pouvoit faire
Que son épouse eût eu si peu d'esprit,
Par plusieurs fois lui fit faire un récit
De tout le cas : puis, outré de colere,
Il prit une arme à côté de son lit,
Voulut tuer la pauvre Champenoise,
Qui prétendoit ne l'avoir mérité.
Son innocence & sa naïveté
En quelque sorte appaiserent la noise.
Hélas ! Monsieur, dit la belle, en pleurant,
En quoi vous puis-je avoir fait du dommage ?
Je n'ai donné vos draps ni votre argent,
Le compte y est ; & quant au demeurant,
André me dit, quand il parfit l'enfant :
Qu'en trouveriez plus que pour votre usage,
Vous pouvez voir ; si je mens, tuez-moi,
Je m'en rapporte à votre bonne-foi.

L'époux sortant quelque peu de colere,
Lui répondit : Or, bien n'en parlons plus,
On vous l'a dit, vous avez cru bien faire,

J'en suis d'accord : contester là-dessus
Ne produiroit que discours superflus ;
Je n'ai qu'un mot. Faites demain en sorte
Qu'en ce logis j'attrape le galant.
Ne parlez point de notre différend,
Soyez secrette, ou bien vous êtes morte.
Il vous le faut avoir adroitement,
Me feindre absent en un second voyage,
Et lui mander, par lettre ou par message,
Que vous avez à lui dire deux mots,
André viendra, puis de quelque propos
L'amuserez sans toucher à l'oreille,
Car elle est faite, il n'y manque plus rien.
Notre innocente exécuta très-bien
L'ordre donné : ce ne fut pas merveille ;
La crainte donne aux bêtes de l'esprit.
André venu, l'époux guere ne tarde,
Monte & fait bruit. Le compagnon regarde
Où se sauver ; nul endroit il ne vit,
Qu'une ruelle en laquelle il se mit.
Le mari frappe, Alix ouvre la porte,
Et de la main fait signe incontinent
Qu'en la ruelle est caché le galant.

Sire Guillaume étoit armé de sorte
Que quatre Andrés n'auroient pu l'étonner.
Il sort pourtant & va quérir main-forte,
Ne le voulant sans doute assassiner,
Mais quelque oreille au pauvre homme couper,

Peut-être pis, ce qu'on coupe en Turquie,
Pays cruel & plein de barbarie :
C'est ce qu'il dit à sa femme tout bas,
Puis l'emmen, sans qu'elle osât rien dire,
Ferma très-bien la porte sur le sire.
André se crut sorti d'un mauvais pas,
Et que l'époux ne savoit nulle chose.
Sire Guillaume, en rêvant à son cas,
Change d'avis, en soi-même propose
De se venger avecque moins de bruit,
Moins de scandale & beaucoup plus de fruit.
Alix, dit-il, allez quérir la femme
De sire André, contez-lui votre cas
De bout en bout, courez, n'y manquez pas.
Pour l'amener vous direz à la Dame
Que son mari court un péril très-grand ;
Que je vous ai parlé d'un châtiment
Qui la regarde, & qu'aux faiseurs d'oreilles
On fait souffrir en rencontres pareilles,
Chose terrible, & dont le seul penser
Vous fait dresser les cheveux à la tête ;
Que son époux est tout prêt d'y passer,
Qu'on n'attend qu'elle afin d'être à la fête ;
Que toutefois, comme elle n'en peut mais,
Elle pourra faire changer la peine.
Amenez-la, courez, je vous promets
D'oublier tout moyennant qu'elle vienne.

Madame Alix, bien joyeuse, s'en fut

Chez ſire André, dont la femme accourut
En diligence & quaſi hors d'haleine,
Puis monta ſeule, & ne voyant André,
Crut qu'il étoit quelque part enfermé.
Comme la Dame étoit en ces alarmes,
Sire Guillaume, ayant quitté ſes armes,
L'a fait aſſeoir & puis commence ainſi :
L'ingratitude eſt mere de tout vice ;
André m'a fait un notable ſervice,
Par quoi, devant que vous ſortiez d'ici,
Je lui rendrai, ſi je puis, la pareille.
En mon abſence il a fait une oreille
Au fruit d'Alix : je veux d'un ſi bon tour
Me revancher, & je penſe une choſe ;
Tous vos enfans ont le nez un peu court :
Le moule en eſt aſſurément la cauſe,
Or je les ſais des mieux raccommoder.
Mon avis eſt donc que, ſans retarder,
Nous pourvoyons de ce pas à l'affaire.
Diſant ces mots il vous prend la commere,
Et près d'André la jetta ſur le lit,
Moitié raiſin, moitié figue, en jouit.
La Dame prit le tout en patience,
Bénit le ciel de ce que la vengeance
Tomboit ſur elle & non ſur ſire André,
Tant elle avoit pour lui de charité.
Sire Guillaume étoit de ſon côté
Si fort ému, tellement irrité,
Qu'à la pauvrette il ne fit nulle grace

Du talion, rendant à son époux
Feves pour pois, & pain blanc pour fouace.
Qu'on dit bien vrai, que se venger est doux!
Très-sage fut d'en user de la sorte :
Puisqu'il vouloit son honneur réparer,
Il ne pouvoit mieux que par cette porte
D'un tel affront à mon sens se tirer.
André vit tout & n'osa murmurer,
Jugea des coups, mais ce fut sans rien dire,
Et loua Dieu que le mal n'étoit pire.
Pour une oreille il auroit composé.
Sortir à moins c'étoit pour lui merveilles,
Je dis à moins, car vaut moins, tout prisé,
Cornes gagner que perdre ses oreilles.

LE FLEUVE SCAMANDRE.

ME VOILA prêt à conter de plus belle;
Amour le veut & rit de mon serment :
Hommes & Dieux, tout est sous sa tutelle,
Tout obéit, tout cède à cet enfant :
J'ai désormais besoin, en le chantant,
De traits moins forts & déguisant la chose,
Car, après tout, je ne veux être cause
D'aucun abus ; que plutôt mes écrits

Manquent

Manquent de sel & ne soient d'aucun prix.
Si dans ces vers j'introduis & je chante
Certain trompeur & certaine innocente,
C'est dans la vue & dans l'intention
Qu'on se méfie en telle occasion.
J'ouvre l'esprit & rends le sexe habile
A se garder de ces piéges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille
Contre une seule à qui nuiroient mes vers.

J'ai lu qu'un orateur estimé dans la Grece,
Des beaux arts autrefois souveraine maitresse,
Banni de son pays, voulut voir le séjour
Où subsistoient encor les ruines de Troye;
Cimon, son camarade, eut sa part de la joie.
Du débris d'Ilion s'étoit construit un bourg,
Noble par ses malheurs; là, Priam & sa Cour
N'étoient plus que des noms dont le temps fait sa proie.
Ilion, ton nom seul a des charmes pour moi;
Lieu fécond en sujets propres à notre emploi,
Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place
De ces murs élevés & détruits par des Dieux,
Ni ces champs où couroient la fureur & l'audace,
Ni des temps fabuleux enfin la moindre trace,
Qui pût me présenter l'image de ces lieux?
Pour revenir au fait & ne point trop m'étendre,
Cimon, le héros de ces vers,
Se promenoit près du Scamandre,

Du talion, rendant à son époux
Feves pour pois, & pain blanc pour fouace.
Qu'on dit bien vrai, que se venger est doux!
Très-sage fut d'en user de la sorte :
Puisqu'il vouloit son honneur réparer,
Il ne pouvoit mieux que par cette porte
D'un tel affront à mon sens se tirer.
André vit tout & n'osa murmurer,
Jugea des coups, mais ce fut sans rien dire,
Et loua Dieu que le mal n'étoit pire.
Pour une oreille il auroit composé.
Sortir à moins c'étoit pour lui merveilles,
Je dis à moins, car vaut moins, tout prisé,
Cornes gagner que perdre ses oreilles.

LE FLEUVE

SCAMANDRE.

Me voila prêt à conter de plus belle;
Amour le veut & rit de mon serment :
Hommes & Dieux, tout est sous sa tutelle,
Tout obéit, tout cède à cet enfant :
J'ai désormais besoin, en le chantant,
De traits moins forts & déguisant la chose,
Car, après tout, je ne veux être cause
D'aucun abus : que plutôt mes écrits

Manquent

Manquent de ſel & ne ſoient d'aucun prix.
Si dans ces vers j'introduis & je chante
Certain trompeur & certaine innocente,
C'eſt dans la vue & dans l'intention
Qu'on ſe méfie en telle occaſion.
J'ouvre l'eſprit & rends le ſexe habile
A ſe garder de ces piéges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille
Contre une ſeule à qui nuiroient mes vers.

J'ai lu qu'un orateur eſtimé dans la Grece,
Des beaux arts autrefois ſouveraine maitreſſe,
Banni de ſon pays, voulut voir le ſéjour
Où ſubſiſtoient encor les ruines de Troye;
Cimon, ſon camarade, eut ſa part de la joie.
Du débris d'Ilion s'étoit conſtruit un bourg,
Noble par ſes malheurs; là, Priam & ſa Cour
N'étoient plus que des noms dont le temps fait ſa
proie.
Ilion, ton nom ſeul a des charmes pour moi;
Lieu fécond en ſujets propres à notre emploi,
Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place
De ces murs élevés & détruits par des Dieux,
Ni ces champs où couroient la fureur & l'audace,
Ni des temps fabuleux enfin la moindre trace,
Qui pût me préſenter l'image de ces lieux?
Pour revenir au fait & ne point trop m'étendre,
Cimon, le héros de ces vers,
Se promenoit près du Scamandre,

Une jeune ingénue en ce lieu se vint rendre,
Et goûter la fraîcheur sur ces bords toujours verds,
Son voile, au gré des vents, va flottant dans les airs;
Sa parure est sans art, elle a l'air de bergere,
Une beauté naïve, une taille légere.
Cimon en est surpris, & croit que sur ces bords
Vénus vient étaler ses plus rares trésors.
Un antre étoit auprès : l'innocente pucelle,
Sans soupçon, y descend aussi simple que belle.
Le chaud, la solitude & quelque Dieu malin
L'inviterent d'abord à prendre un demi-bain.
Notre banni se cache ; il contemple, il admire,
Il ne sait quels charmes élire :
Il dévore des yeux & du cœur cent beautés.
Comme on étoit rempli de ces divinités
Que la fable a dans son empire,
Il songe à profiter de l'erreur de ces temps,
Prend l'air d'un Dieu des eaux, mouille ses vêtemens,
Se couronne de joncs & d'herbes dégouttantes,
Puis invoque Mercure & le Dieu des amans.
Contre tant de trompeurs, qu'eût fait une innocente?
La belle enfin découvre un pied dont la blancheur
Auroit fait honte à Galatée,
Puis le plonge en l'onde argentée,
Et regarde ses lys non sans quelque pudeur.
Pendant qu'à cet objet sa vue est arrêtée,
Cimon approche d'elle, elle court se cacher

Dans le plus profond d'un rocher.
Je ſuis, dit-il, le Dieu qui commande à cette onde,
Soyez-en la Déeſſe & régnez avec moi.
Peu de fleuves pourroient, dans leur grotte profonde,
Partager avec vous un auſſi digne emploi :
Mon cryſtal eſt très-pur, mon cœur l'eſt davantage;
Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage,
Trop heureux ſi vos pas le daignent honorer,
Et qu'au fond de mes eaux vous daigniez vous mirer!
Je rendrai toutes vos compagnes
Nymphes auſſi, ſoit aux montagnes,
Soit aux eaux, ſoit aux bois, car j'étends mon pouvoir
Sur tout ce que votre œil à la ronde peut voir.
L'éloquence du Dieu, la peur de lui déplaire,
Malgré quelque pudeur qui gâtoit le myſtere,
Conclurent tout en peu de temps.
La ſuperſtition cauſe mille accidens.
On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.
Tout fier de ce ſuccès, le banni dit adieu.
Revenez, dit-il, en ce lieu,
Vous garderez que l'on ne ſache
Un hymen qu'il faut que je cache;
Nous le déclarerons quand j'en aurai parlé
Au conſeil qui ſera dans l'Olympe aſſemblé.
La nouvelle Déeſſe à ces mots ſe retire,
Contente, amour le ſait. Un mois ſe paſſe & deux
Sans que pas un du bourg s'apperçût de leurs jeux.
O mortels! eſt-il dit qu'à force d'être heureux,

Vous ne le soyez plus ! Le banni, sans rien dire,
Ne va plus visiter cet antre si souvent.
Une noce enfin arrivant,
Tous pour la voir passer sous l'orme se vont rendre,
La belle apperçoit l'homme, & crie en ce moment:
Ah ! voilà le fleuve Scamandre.
On s'étonne, on la presse, elle dit bonnement
Que son hymen se va conclure au firmament;
On en rit, car que faire? Aucuns à coups de pierre
Poursuivirent le Dieu, qui s'enfuit à grand'erre.
D'autres rirent sans plus. Je crois qu'en ce temps-ci
L'on feroit au Scamandre un très-méchant parti.
En ce temps-là semblables crimes
S'excusoient aisément, tous tems, toutes maximes.
L'épouse du Scamandre en fut quitte à la fin
Pour quelques traits de raillerie,
Même un de ses amans l'en trouva plus jolie:
C'est un goût; il s'offrit à lui donner la main:
Les Dieux ne gâtent rien, puis quand ils seroient cause
Qu'une fille en valût un peu moins, dotez-la,
Vous trouverez qui la prendra,
L'argent répare toute chose.



LA CONFIDENTE
SANS LE SAVOIR,
OU
LE STRATAGÊME.

JE NE CONNOIS Rhéteur ni Maître-ès arts
Tel que l'Amour ; il excelle en bien dire :
Ses argumens, ce ſont de doux regards,
De tendres pleurs, un gracieux ſourire.
La guerre auſſi s'exerçe en ſon empire :
Tantôt il met aux champs ſes étendarts,
Tantôt couvrant ſa marche & ſes fineſſes,
Il prend des cœurs entourés de remparts.
Je le ſoutiens : poſez deux forteresſes,
Qu'il en batte une, une autre le Dieu Mars;
Que celui-ci faſſe agir tout un monde,
Qu'il ſoit armé, qu'il ne lui manque rien,
Devant ſon fort je veux qu'il ſe morfonde,
Amour tout nud fera rendre le ſien.
C'eſt l'inventeur des tours & ſtratagémes.
J'en vais dire un de mes plus favoris ;
J'en ai bien lu, j'en vois pratiquer mêmes,
Et d'aſſez bons, qui ne ſont rien au prix.
La jeune Aminte à Géronte donnée,

Méritoit mieux qu'un si triste hyménée ;
Elle avoit pris en cet homme un époux
Mal gracieux, incommode & jaloux.
Il étoit vieux, elle à peine a cet âge,
Où, quand un cœur n'a point encor aimé,
D'un doux objet il est bientôt charmé.
Celui d'Aminte, ayant, sur son passage,
Trouvé Cléon, beau, bien fait, jeune & sage,
Il s'acquitta de son premier tribut,
Trop bien peut-être, & mieux qu'il ne fallut :
Non toutefois que la belle n'oppose
Devoir & tout à ce doux sentiment ;
Mais lorsqu'Amour prend le fatal moment,
Devoir est tout, & rien c'est même chose.
Le but d'Aminte en cette passion
Etoit, sans plus, la consolation
D'un entretien sans crime, où la pauvrette
Versât ses soins en une ame discrette.
Je croirois bien qu'ainsi on le prétend,
Mais l'appétit vient toujours en mangeant :
Le plus sûr est ne se point mettre à table.
Aminte croit rendre Cléon traitable :
Pauvre ignorante ! elle songe au moyen
De l'engager à ce simple entretien,
De lui laisser entrevoir quelque estime,
Quelque amitié, quelque chose de plus,
Sans y mêler rien que de légitime,
Plutôt la mort empêchât tel abus.
Le point étoit d'entamer cette affaire.

Les lettres font un étrange myftere,
Il en provient maint & maint accident,
Le meilleur eft quelque sûr confident :
Où le trouver ? Géronte eft homme à craindre.
J'ai dit tantôt qu'amour favoit atteindre
A fes deffeins d'une ou d'autre façon,
Ceci me fert de preuve & de leçon.
Cléon avoit une vieille parente,
Sévère & prude, & qui s'attribuoit
Autorité fur lui de gouvernante.
Madame Alix (ainfi on l'appelloit),
Par un beau jour eut de la jeune Aminte
Ce compliment ou plutôt cette plainte :
Je ne fais pas pourquoi votre parent,
Qui m'eft & fut toujours indifférent,
Et le fera tout le temps de ma vie,
A de m'aimer conçu la fantaifie.
Sous ma fenêtre, il paffe inceffamment ;
Je ne faurois faire un pas feulement
Que je ne l'aie auffi-tôt à mes trouffes,
Lettres, billets pleins de paroles douces
Me font donnés par une dont le nom
Vous eft connu ; je le tais pour raifon.
Faites ceffer, pour Dieu, cette pourfuite,
Elle n'aura qu'une mauvaife fuite,
Mon mari peut prendre feu là-deffus.
Quant à Cléon, fes pas font fuperflus,
Dites-le-lui de ma part, je vous prie.
Madame Alix la loue, & lui promet

De voir Cléon, de lui parler si net,
Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.
Cléon va voir Alix le lendemain ;
Elle lui parle & le pauvre homme nie,
Avec serment, qu'il eût un tel dessein.
Madame Alix l'appelle enfant du Diable
Tout vilain cas, dit-elle, est reniable :
Ces sermens vains & peu dignes de foi
Mériteroient qu'on vous fît votre sausse.
Laissons cela : la chose est vraïe ou fausse,
Mais fausse ou vraie, il faut, & croyez-moi,
Vous mettre bien dans la tête qu'Aminte
Est femme sage, honnête & hors d'atteinte ;
Renoncez-y. Je le puis aisément,
Reprit Cléon, puis au même moment
Il va chez lui songer à cette affaire :
Rien ne lui peut débrouiller le mystere.
Trois jours n'étoient passés entiérement
Que revôici chez Alix notre belle :
Vous n'avez pas, Madame, lui dit-elle,
Encore vu, je pense, notre amant ;
De plus en plus sa poursuite s'augmente.
Madame Alix s'emporte, se tourmente :
Quel malheureux ! Puis l'autre la quittant,
Elle le mande, il vient tour à l'instant.
Dire en quels mots Alix fit sa harangue,
Il me faudroit une langue de fer.
Et quand de fer j'aurois même la langue,
Je n'y pourrois parvenir. Tout l'enfer

Fut employé dans cette réprimande.
Allez, Satan, allez, vrai Lucifer,
Maudit de Dieu. La fureur fut si grande,
Que le pauvre homme, étourdi dès l'abord,
Ne sut que dire : avouer qu'il eût tort,
C'étoit trahir par trop sa conscience.
Il s'en retourne, il rumine, il repense,
Il rêve tant, qu'enfin il dit en soi :
Si c'étoit-là quelque ruse d'Aminte !
Je trouve, hélas ! mon devoir dans sa plainte.
Elle me dit : ô Cléon ! aime-moi,
Aime-moi donc, en disant que je l'aime :
Je l'aime aussi, tant pour son stratagême
Que pour ses traits. J'avoue en bonne-foi
Que mon esprit d'abord n'y voyoit goutte ;
Mais à présent je n'en fais aucun doute :
Aminte veut mon cœur assurément.
Ah ! si j'osois, dès ce même moment,
Je l'irois voir, & plein de confiance,
Je lui dirois quelle est la violence,
Quel est le feu dont je me sens épris.
Pourquoi n'oser ? Offense pour offense,
L'amour vaut mieux encor que le mépris ;
Mais si l'époux m'attrapoit au logis ?
Laissons-la faire, & laissons-nous conduire.
Trois autres jours n'étoient passés encor,
Qu'Aminte va chez Alix pour instruire
Son cher Cléon du bonheur de son sort,
Il faut, dit-elle, enfin que je déserte ;

Votre parent a résolu ma perte,
Il me prétend avoir par des présens :
Moi, des présens ! c'est bien choisir sa femme ?
Tenez ; voilà rubis & diamans,
Voilà bien pis, c'est mon portrait, Madame.
Assurément de mémoire on l'a fait ;
Car mon époux a tout seul mon portrait.
A mon lever, cette personne honnête,
Que vous savez, & dont je tais le nom,
S'en est venue, & m'a laissé le don.
Votre parent mérite qu'à la tête
On le lui jette, & s'il étoit ici....
Je ne me sens presque pas de colere.
Oyez le reste : il m'a fait dire aussi
Qu'il sait fort bien qu'aujourd'hui, pour affaire,
Mon mari couche à sa maison des champs ;
Qu'incontinent qu'il croira que mes gens
Seront couchés, & dans leur premier somme,
Il se rendra devers mon cabinet.
Qu'espere-t-il ? Pour qui me prend cet homme ?
Un rendez-vous ! Est-il fol en effet ?
Sans que je crains de commettre Géronte,
Je poserois tantôt un si bon guet,
Qu'il seroit pris, ainsi qu'au trébuchet,
Ou s'enfuiroit avec sa courte honte.
Ces mots finis, Madame Aminte sort.
Une heure après, Cléon vint, & d'abord
On lui jetta les joyaux & la boîte,
On l'auroit pris à la gorge au besoin.

Eh bien, cela vous ſemble-t-il honnête ?
Mais ce n'eſt rien, vous allez bien plus loin.
Alix dit lors mot pour mot ce qu'Aminte
Venoit de dire en ſa derniere plainte.
Cléon ſe tint pour dûement averti :
J'aimois, dit-il, il eſt vrai, cette belle,
Mais puiſqu'il faut ne rien eſpérer d'elle,
Je me retire, & prendrai ce parti.
Vous ferez bien, c'eſt celui qu'il faut prendre,
Lui dit Alix. Il ne le prit pourtant.
Trop bien minuit à grand peine ſonnant,
Le compagnon ſans faute ſe va rendre
Devers l'endroit qu'Aminte avoit marqué :
Le rendez-vous étoit bien expliqué.
Ne doutez pas qu'il n'y fût ſans eſcorte.
La jeune Aminte attendoit à la porte :
Un profond ſomme occupoit tous les yeux ;
Même ceux-là qui brillent dans les cieux,
Etoient voilés par une épaiſſe nue.
Comme on avoit toute choſe prévue,
Il entre vîte, & ſans autre diſcours,
Ils vont, ils vont au cabinet d'amour.
Là, le galant dès l'abord ſe récrie,
Comme la Dame étoit jeune & jolie,
Sur ſa beauté, la bonté vint après,
Et celle-ci ſuivit l'autre de près.
Mais dites-moi, de grace, je vous prie,
Qui vous a fait aviſer de ce tour ?
Car jamais tel ne ſe fit en amour.

Sur les plus fins je prétends qu'il excelle,
Et vous devez vous-même l'avouer.
Elle rougit, & n'en fut que plus belle;
Sur son esprit, sur ses traits, sur son zèle,
Il la loua, ne fit-il que louer?



LE BAISER RENDU.

GUILLOT passoit avec sa mariée;
Un Gentilhomme à son gré la trouvant,
Qui t'a, dit-il, donné telle épousée?
Que je la baise, à la charge d'autant.
Bien volontiers, dit Guillot à l'instant;
Elle est, Monsieur, fort à votre service.
Le Monsieur donc alors fait son office,
En appuyant: Perronnelle en rougit.
Huit jours après, ce Gentilhomme prit
Femme à son tour; à Guillot il permit
Même faveur. Guillot, tout plein de zèle,
Puisque Monsieur, dit-il, est si fidele,
J'ai grand regret, & je suis bien fâché
Qu'ayant baisé seulement Perronnelle,
Il n'ait encore avec elle couché.

✣

LE REMEDE.

SI L'ON SE PLAÎT à l'image du vrai,
Combien doit-on rechercher le vrai même ?
J'en fais souvent dans mes contes l'essai,
Et vois toujours que sa force est extrême,
Et qu'il attire à soi tous les esprits.
Non qu'il ne faille en de pareils écrits
Feindre les noms : le reste de l'affaire
Se peut conter, sans en rien déguiser ;
Mais, quant aux noms, il faut au moins les taire,
Et c'est ainsi que je vais en user.

Près du Mans donc, pays de sapience,
Gens pesant l'air, fine fleur de Normand,
Une pucelle eut n'augure un amant,
Frais, délicat, & beau par excellence ;
Jeune sur-tout : à peine son menton
S'étoit vêtu de son premier coton.
La fille étoit un parti d'importance :
Charmes & dot, aucun point n'y manquoit,
Tant & si bien que chacun s'appliquoit
A la gagner : tout le Mans y couroit.
Ce fut envain ; car le cœur de la fille
Inclinoit trop pour notre jouvenceau ;
Les seuls parens, par un esprit Manceau,

La destinoient pour une autre famille.
Elle fit tant autour d'eux, que l'amant,
Bon gré, malgré, je ne sais pas comment,
Eut à la fin accès chez sa maitresse.
Leur indulgence, ou plutôt son adresse,
Peut-être aussi son sang & sa noblesse
Les fit changer; que sais-je, quoi? Tout duit
Aux gens heureux, car aux autres tout nuit.
L'amant le fut: les parens de la belle
Surent priser son mérite & son zèle:
C'étoit-là tout: Eh! que faut-il encor?
Force comptant: les biens du siécle d'or
Ne sont plus biens, ce n'est qu'une ombre vaine.
Oh! temps heureux! Je prévois qu'avec peine
Tu reviendras dans le pays du Maine:
Ton innocence eût secondé l'ardeur
De notre amant, & hâté cette affaire;
Mais des parens l'ordinaire lenteur
Fit que la belle, ayant fait dans son cœur
Cet hyménée, acheva le mystere,
Suivant les us de l'Isle de Cythere.
Nos vieux romans, en leur style plaisant,
Nomment cela *paroles de présent*,
Nous y voyons pratiquer cet usage,
Demi-amour, & demi-mariage,
Table d'attente, avant-goût de l'Hymen;
Amour n'y fit un trop long examen;
Prêtre & parent tout ensemble, & Notaire,
En peu de jours il consomma l'affaire;

L'esprit Manceau n'eut point part à ce fait.
Voilà notre homme heureux & satisfait,
Passant les nuits avec son épousée ;
Dire comment, ce seroit chose aisée :
Les doubles clefs, le brêchet à l'enclos,
Les menus dons qu'on fit à la soubrette,
Rendoient l'époux jouissant en repos
D'une faveur douce autant que secrette.
Avint pourtant que notre belle, un soir,
En se plaignant, dit à sa gouvernante,
Qui du secret n'étoit participante :
Je me sens mal, n'y sauroit-on pourvoir ?
L'autre reprit : il vous faut un remède :
Demain matin nous en dirons deux mots.
Minuit venu, l'époux mal-à-propos,
Tout plein encor du feu qui le posséde,
Vient de sa part chercher soulagement ;
Car chacun sent ici-bas son tourment.
On ne l'avoit averti de la chose.
Il n'étoit pas sur les bords du sommeil,
Qui suit souvent l'amoureux appareil,
Qu'incontinent l'Aurore, aux doigts de rose,
Ayant ouvert les portes d'Orient,
La gouvernante ouvrit tout en riant,
Remède en main, les portes de la chambre :
Par grand bonheur, il s'en rencontra deux,
Car la saison approchoit de Septembre,
Mois où le chaud & le froid sont douteux.
La fille alors ne fut pas assez fine,

Elle n'avoit qu'à tenir bonne mine,
Et faire entrer l'amant au fond des draps ;
Chose facile autant que naturelle ;
L'émotion lui tourna la cervelle ;
Elle se cache elle-même, & tout bas
Dit en deux mots quel est son embarras.
L'amant fut sage, il présenta pour elle
Ce que Brunel à Marphise montra.
La gouvernante ayant mis ses lunettes,
Sur le galant son adresse éprouva :
Du bain interne elle le régala,
Puis dit adieu, puis après s'en alla.
Dieu la conduise, & toutes celles-là
Qui vont nuisant aux amitiés secrettes.
Si tout ceci passoit pour des sornettes,
(Comme il se peut, je n'en voudrois jurer)
On chercheroit de quoi me censurer.
Les critiqueurs sont un peuple sévere ;
Ils me diront : Votre belle en sortit
En fille sotte, & n'ayant point d'esprit,
Vous lui donnez un autre caractere :
Cela nous rend suspecte cette affaire ;
Nous avons lieu d'en douter : auquel cas
Votre prologue ici ne convient pas.
Je répondrai.... Mais que sert de répondre ?
C'est un procès qui n'auroit point de fin :
Par cent raisons j'aurois beau les confondre ;
Cicéron même y perdroit son latin.
Il me suffit de n'avoir en l'ouvrage

Rien avancé qu'aprés des gens de foi :
J'ai mes garans, que veut-on davantage?
Chacun ne peut en dire autant que moi.



LES AVEUX INDISCRETS.

PARIS, sans pair, n'avoit en son enceinte,
Rien dont les yeux semblassent si ravis,
Que de la belle, aimable & jeune Aminte,
Fille à pourvoir, & des meilleurs partis.
Sa mere encor la tenoit sous son aîle ;
Son pere avoit du comptant & du bien ;
Faites état qu'il ne lui manquoit rien.
Le beau Damon s'étant piqué pour elle,
Elle reçut les offres de son cœur ;
Il fit si bien l'esclave de la belle,
Qu'il en devint le maître & le vainqueur ;
Bien entendu sous le nom d'Hyménée ;
Pas ne voudrois qu'on le crût autrement.
L'an révolu, ce couple si charmant,
Toujours d'accord, de plus en plus s'aimant,
(Vous eussiez dit la premiere journée)
Se promettoit la vigne de l'Abbé ;
Lorsque Damon, sur ce propos tombé,
Dit à sa femme : un point trouble mon ame,
Je suis épris d'une si douce flamme,
Que je voudrois n'avoir aimé que vous,

Que mon cœur n'eût ressenti que vos coups,
Qu'il n'eût logé que votre seule image,
Digne, il est vrai, de son premier hommage.
J'ai cependant éprouvé d'autres feux ;
J'en dis ma coulpe, & j'en suis tout honteux.
Il m'en souvient, la nymphe étoit gentille,
Au fond d'un bois, l'Amour seul avec nous ;
Il fit si bien, si mal, me direz-vous,
Que de ce fait, il me reste une fille.

Voilà mon sort, dit Aminte à Damon :
J'étois un jour seulette à la maison,
Il me vint voir certain fils de famille,
Bien fait & beau, d'agréable façon.
J'en eus pitié, mon naturel est bon,
Et pour conter tout de fil en aiguille,
Il m'est resté de ce fait un garçon.
Elle eut à peine achevé la parole,
Que du mari l'ame jalouse & folle
Au désespoir s'abandonne aussi-tôt.
Il sort plein d'ire, il descend tout d'un saut,
Rencontre un bât, se le met, & puis crie :
Je suis bâté. Chacun au bruit accourt,
Les pere & mere, & toute la mégnie,
Jusqu'aux voisins. Il dit, pour faire court,
Le beau sujet d'une telle folie.
Il ne faut pas que le Lecteur oublie
Que les parens d'Aminte, bons bourgeois,
Et qui n'avoient que cette fille unique,

La nourrissoient, & tout son domestique,
Et son époux, sans que, hors cette fois,
Rien eût troublé la paix de leur famille.
La mere donc s'en va trouver sa fille;
Le pere suit, laisse sa femme entrer,
Dans le dessein seulement d'écouter.
La porte étoit entr'ouverte, il s'approche:
Bref, il entend la noise & le reproche
Que fit sa femme à leur fille en ces mots:
Vous avez tort: j'ai vu beaucoup de sots,
Et plus encor de sottes dans ma vie;
Mais qu'on pût voir telle indiscrétion,
Qui l'auroit cru? Car enfin, je vous prie,
Qui vous forçoit? Quelle obligation
De révéler une chose semblable?
Plus d'une fille a forligné; le Diable
Est bien subtil, bien malins sont les gens:
Non pour cela que l'on soit excusable;
Il nous faudroit toutes dans des couvents
Claquemurer, jusques à l'hyménée.
Moi, qui vous parle, ai même destinée,
J'en garde au cœur un sensible regret.
J'eus trois enfans, avant mon mariage.
A votre pere ai-je dit ce secret?
En avons-nous fait plus mauvais ménage?
Ce discours fut à peine proféré,
Que l'écoutant s'encourt, & tout outré,
Trouve du bât la sangle, & se l'attache,
Puis va criant par-tout: *Je suis sanglé.*

Chacun en rit, encor que chacun ſache
Qu'il a de quoi faire rire à ſon tour.
Les deux maris vont dans maint carrefour,
Criant, courant, chacun à ſa maniere:
Bâté le gendre, & *ſanglé* le beau-pere.
On doutera de ce dernier point-ci;
Mais il ne faut telles choſes mécroire;
Et, par exemple, écoutez bien ceci.
Quand Roland ſut les plaiſirs & la gloire
Que dans la grotte avoit eus ſon rival,
D'un coup de poing il tua ſon cheval.
Pouvoit-il pas, traînant ſa pauvre bête,
Mettre de plus la ſelle ſur ſon dos?
Puis s'en aller, tout du haut de ſa tête,
Faire crier & redire aux échos,
Je ſuis bâté, ſanglé, car il n'importe,
Tous deux ſont bons. Vous voyez de la ſorte
Que ceci peut contenir vérité.
Ce n'eſt aſſez, cela ne doit ſuffire,
Il faut auſſi montrer l'utilité
De ce récit, je m'en vais vous le dire.
L'heureux Damon me ſemble un pauvre ſire;
Sa confiance eut bientôt tout gâté.
Pour la ſottiſe & la ſimplicité
De ſa moitié, quant à moi, je l'admire.
Se confeſſer à ſon propre mari!
Quelle folie! Imprudence eſt un terme
Foible à mon ſens pour exprimer ceci.
Mon diſcours donc en deux points ſe renferme:

Le nœud d'Hymen doit être respecté,
Veut de la foi, veut de l'honnêteté :
Si, par malheur, quelqu'atteinte un peu forte
Le fait clocher d'un ou d'autre côté,
Comportez-vous de maniere & de sorte
Que ce secret ne soit point éventé.
Gardez de faire aux égards banqueroute;
Mentir alors est digne de pardon.
Je donne ici de beaux conseils sans doute:
Les ai-je pris pour moi-même? hélas! non.



LE CONTRAT.

Le malheur des maris, les bons tours des Agnès,
Ont été, de tout temps, le sujet de la fable :
Ce fertile sujet ne tarira jamais ;
C'est une source inépuisable.
A de pareils malheurs tous hommes sont sujets;
Tel qui s'en croit exempt, est tout seul à le croire.
Tel rit d'une ruse d'amour,
Qui doit devenir à son tour
Le risible sujet d'une semblable histoire.
D'un tel revers se laisser accabler,
Est à mon gré sottise toute pure,
Celui dont j'écris l'aventure,
Trouva, dans son malheur, de quoi se consoler.
Certain riche bourgeois s'étant mis en ménage,
N'eut pas l'ennui d'attendre trop long-temps
Les doux fruits du mariage,
Sa femme lui donna bientôt deux beaux enfans,
Une fille d'abord, un garçon dans la suite.
Le fils, devenu grand, fut mis sous la conduite
D'un Précepteur, non pas de ces pédans
Dont l'aspect est rude & sauvage ;
Celui-ci, gentil personnage,
Grand Maître-ès-arts, sur-tout en l'art d'aimer,
Du beau monde avoit quelque usage,
Chantoit bien & savoit aimer ;

Et, s'il faut déclarer tout le secret mystere,
Amour, dit-on, l'avoit fait précepteur ;
Il ne s'étoit introduit près du frere,
Que pour voir de plus près sa sœur.
Il obtient tout ce qu'il desire,
Sous ce trompeur déguisement,
Bon Précepteur, fidele amant,
Soit qu'il régente ou qu'il soupire,
Il réussit également.
Déjà son jeune pupille
Explique Horace & Virgile,
Et déjà la beauté, qui fait tous ses desirs,
Sait le langage des soupirs ;
Notre maître en galanterie
Très-bien lui fit pratiquer ses leçons.
Cette pratique aussi-tôt fut suivie
De maux de cœur, de pâmoisons,
Non sans donner de terribles soupçons
Du sujet de la maladie :
Enfin tout se découvre, & le pere irrité
Menace, tempête, crie,
Le Docteur épouvanté
Se dérobe à sa furie.
La belle volontiers l'auroit pris pour époux ;
Pour femme volontiers il auroit pris la belle :
L'hymen étoit l'objet de leurs vœux les plus doux,
Leur tendresse étoit mutuelle ;
Mais l'amour aujourd'hui n'est qu'une bagatelle,
L'argent seul aujourd'hui forme les plus beaux nœuds.

Elle étoit riche; il étoit gueux;
C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle.
Quelle corruption! ô siecle! ô temps! ô mœurs!
Conformité de biens, différence d'humeurs,
Souffrirons-nous toujours ta puissance fatale?
Méprisable intérêt, opprobre de nos jours,
Tyran des plus tendres amours!
Mais faisons treve à la morale,
Et reprenons notre discours.
Le pere est bien fâché, la fille est bien marrie;
Mais que faire? Il veut bien réparer ce malheur,
Et mettre à couvert son honneur.
Quel remede? on la marie,
Non au galant: j'en ai dit les raisons;
Mais à certain quidam, amoureux de tétons,
Plus que de fillette gentille,
Riche suffisamment & de bonne famille;
Au surplus bon enfant; sot, je ne le dis pas,
Puisqu'il ignoroit tout le cas;
Mais quand il le sauroit, fait-il mauvaise emplette?
On lui donne à-la-fois vingt mille bons ducats,
Jeune épouse & besogne faite.
Combien de gens, avec semblable dot,
Ont pris, le sachant bien, la fille & le gros lot,
Et celui-ci crut prendre une pucelle.
Bien est-il vrai qu'elle en fit les façons;
Mais, quatre mois après, la savante donzelle
Montra le prix de ses leçons,
Elle mit au monde une fille.

Quoi!

Quoi ! déjà pere de famille !
Dit l'époux étant bien surpris !
Au bout de quatre mois ! c'est trop tôt : je suis pris ;
Quatre mois, ce n'est pas mon compte.
Sans tarder au beau-pere il va conter sa honte,
Prétend qu'on le sépare, & fait bien du fracas.
Le beau-pere sourit & lui dit : Parlons bas,
Quelqu'un pourroit bien nous entendre ;
Comme vous jadis je fus gendre,
Et me plaignis en pareil cas ;
Je parlai comme vous d'abandonner ma femme :
C'est l'ordinaire effet d'un violent dépit.
Mon beau-pere défunt, Dieu veuille avoir son ame,
Il étoit honnête homme, il me remit l'esprit :
La pillule, à vrai dire, étoit assez amere,
Mais il sut la dorer, &, pour me satisfaire,
D'un bon contrat de quatre mille écus
Qu'autrefois, pour semblable affaire,
Il avoit eu de son beau-pere,
Il augmenta la dot, je ne m'en plaignis plus.
Ce contrat doit passer de famille en famille.
Je le gardois exprès ; ayez-en même soin,
Vous pourrez en avoir besoin
Si vous mariez votre fille.
A ce discours le gendre, moins fâché,
Prend le contrat & fait la révérence.
Dieu préserve de mal ceux qu'en telle occurrence
On console à meilleur marché.

LES QUI-PRO-QUO.

DAME FORTUNE aime ſouvent à rire,
Et nous jouant un tour de ſon métier,
Au lieu des biens où notre cœur aſpire,
D'un *Qui-pro-quo* ſe plaît à nous payer.
Ce ſont ſes jeux, j'en parle à juſte cauſe :
Il m'en ſouvient ainſi qu'au premier jour,
Cloris & moi nous nous aimions d'amour.
Au bout d'un an, la belle ſe diſpoſe
A me donner quelque ſoulagement,
Foible & léger, à parler franchement,
C'étoit ſon but; mais quoi qu'on ſe propoſe,
L'occaſion & le diſcret amant
Sont à la fin les maîtres de la choſe.
Je vais un ſoir chez cet objet charmant :
L'époux étoit aux champs heureuſement;
Mais il revint, la nuit à peine cloſe,
Point de Cloris : le dédommagement
Fut que le ſort en ſa place ſuppoſe
Une ſoubrette à mon commandement;
Elle paya cette fois pour la Dame.
Diſons un troc, où, réciproquement
Pour la ſoubrette, on employa la femme.
De pareils traits tous les livres ſont pleins,
Bien eſt-il vrai qu'il faut d'habiles mains

Pour amener chose ainsi surprenante.
Il est besoin d'en bien fonder le cas,
Sans rien forcer, & sans qu'on violente
Un incident qui ne s'attendoit pas.
L'aveugle enfant, joueur de passe-passe,
Et qui voit clair à tendre maint panneau,
Fait de ces tours : celui-là du berceau
Leve la paille à l'égard de Bocace;
Car, quant à moi, ma main pleine d'audace
En mille endroits a peut-être gâté
Ce que la sienne a bien exécuté.
Or il est temps de finir ma préface,
Et de prouver, par quelque nouveau tour,
Les *Qui-pro-quo* de fortune & d'amour.
On ne peut mieux établir cette chose
Que par un fait à Marseille arrivé;
Tout en est vrai, rien n'en est controuvé.
Là Clidamant que par respect je n'ose,
Sous son nom propre introduire en ces vers,
Vivoit heureux, se pouvoit dire en femme
Mieux que pas un qui fût en l'univers.
L'honnêteté, la vertu de la Dame,
Sa gentillesse, & même sa beauté,
Devoient tenir Clidamant arrêté;
Il ne le fut : le Diable est bien habile,
Si c'est adresse & tour d'habileté
Que de nous tendre un piege aussi facile
Qu'est le desir d'un peu de nouveauté.
Près de la Dame étoit une personne,

Une suivante, ainsi qu'elle, mignonne,
De même taille & de pareil maintien,
Gente de corps : il ne lui manquoit rien
De ce qui plaît aux chercheurs d'aventures.
La Dame avoit un peu plus d'agrément;
Mais, sous le masque, on n'eût su bonnement
Laquelle élire entre ces créatures.
Le Marseillois, Provençal un peu chaud,
Ne manque pas d'attaquer au plutôt
Madame Alix, c'étoit cette soubrette.
Madame Alix, encor qu'un peu coquette,
Renvoya l'homme; enfin il lui promet
Cent beaux écus, bien comptés, clair & net.
Payer ainsi des marques de tendresse,
En la suivante étoit, vu le pays,
Selon mon sens, un fort honnête prix;
Sur ce pied-là qu'eût coûté la maîtresse?
Peut-être moins, car le hasard y fait;
Mais, je me trompe, & la Dame étoit telle
Que tout amant, & tant fût-il parfait,
Auroit perdu son latin auprès d'elle:
Ni dons, ni soins, rien n'auroit réussi,
Devrois-je y faire entrer les dons aussi.
Las! ce n'est plus le siecle de nos peres.
Amour vend tout, & Nymphes & Bergeres,
Il met le taux à maint objet divin :
C'étoit un Dieu, ce n'est qu'un Echevin.
O temps! ô mœurs! ô coutume perverse!
Alix d'abord rejete un tel commerce,

Fait l'irritée, & puis s'appaise enfin,
Change de ton, dit que, le lendemain,
Comme Madame avoit dessein de prendre
Certain remede, ils pourroient le matin,
Tout à loisir, dans la cave se rendre.
Ainsi fut dit, ainsi fut arrêté;
Et la Soubrette ayant le tout conté
A sa Maîtresse, aussi-tôt les femelles
D'un *Qui-pro-quo* font le projet entr'elles.
Le pauvre époux n'y reconnoîtroit rien,
Tant la Suivante avoit l'air de la Dame;
Puis, supposé qu'il reconnût sa femme,
Qu'en pouvoit-il arriver? que tout bien:
Elle auroit lieu de lui chanter sa gamme.
Le lendemain par hasard Clidamant,
Qui ne pouvoit se contenir de joie,
Trouve un ami, lui dit étourdiment
Le bien qu'amour à ses desirs envoie.
Quelle faveur! non qu'il n'eût bien voulu
Que le marché pour moins se fût conclu;
Les cent écus lui faisoient quelque peine.
L'ami lui dit: Hé bien, soyons chacun
Et du plaisir & des frais en commun.
L'époux n'ayant alors sa bourse pleine,
Cinquante écus à sauver étoient bons:
D'autre côté, communiquer la belle,
Quelle apparence! y consentiroit-elle?
S'aller ainsi livrer à deux Gascons!
Se tairoient-ils d'une telle fortune?

Et devoit-on la leur rendre commune?
L'ami leva cette difficulté,
Représentant que, dans l'obscurité,
Alix seroit fort aisément trompée.
Une plus fine y seroit attrapée.
Il suffiroit que tous deux, tour-à-tour,
Sans dire mot, ils entrassent en lice,
Se remettant du surplus à l'Amour,
Qui volontiers aideroit l'artifice.
Un tel silence en rien ne lui nuiroit;
Madame Alix, sans manquer, le prendroit
Pour un effet de crainte & de prudence.
Les murs ayant des oreilles, dit-on,
Le mieux étoit de se taire : à quoi bon
D'un tel secret leur faire confidence?
Les deux galans ayant de la façon
Réglé la chose, & disposés à prendre
Tout le plaisir qu'Amour leur promettoit,
Chez le mari d'abord ils se vont rendre,
Là, dans le lit l'épouse encore étoit.
L'époux trouva près d'elle la Soubrette,
Sans nuls atours qu'une simple cornette,
Bref en état de ne lui point manquer.
L'heure arriva : les amis contesterent,
Touchant le pas, & long-temps disputerent.
L'époux ne fit l'honneur de la maison,
Tel compliment n'étant là de saison.
A trois beaux dez pour le mieux ils réglerent.
Le précurseur ainsi que de raison :

Ce fut l'ami ; l'un & l'autre s'enferme
Dans cette cave, attendant, de pied-ferme,
Madame Alix qui ne vient nullement.
Trop bien la Dame en son lieu s'en vint faire
Tout doucement le signal nécessaire.
On ouvre, on entre, & sans retardement,
Sans lui donner le temps de reconnoître
Ceci, cela, l'erreur, le changement,
La différence enfin qui pouvoit être
Entre l'époux & son associé,
Avant qu'il pût aucun change paroître,
Au Dieu d'Amour il fut sacrifié.
L'heureux ami n'eut pas toute la joie
Qu'il auroit eue en connoissant sa proie.
La Dame avoit un peu plus de beauté,
Outre qu'il faut compter la qualité.
A peine fut cette scene achevée,
Que l'autre acteur, par sa prompte arrivée,
Jette la Dame en quelqu'étonnement;
Car, comme époux, comme Clidamant même,
Il ne montroit toujours si fréquemment
De cette ardeur l'emportement extrême.
On imputa cet excès de fureur
A la Soubrette, & la Dame en son cœur
Se proposa d'en dire sa pensée,
La fête étant de la sorte passée,
Du noir séjour ils n'eurent qu'à sortir.
L'associé des frais & du plaisir
S'encourt en haut en certain vestibule ;

Mais quand l'époux vit sa femme monter,
Et qu'elle eut vu l'ami se présenter,
On peut juger quel soupçon, quel scrupule,
Quelle surprise eurent les pauvres gens :
Ni l'un ni l'autre ils n'avoient eu le temps
De composer leur mine & leur visage.
L'époux vit bien qu'il falloit être sage;
Mais sa moitié pensa tout découvrir.
J'en suis surpris; femmes savent mentir;
La moins habile en connoît la science.
Aucuns ont dit qu'Alix fit conscience
De n'avoir pas mieux gagné son argent,
Plaignant l'époux & le dédommageant,
Et voulant bien mettre tout sur son compte:
Tout cela n'est que pour rendre le Conte
Un peu meilleur. J'ai vu les gens mouvoir
Deux questions; l'une c'est à savoir
Si l'époux fut du nombre des confreres,
A mon avis, n'a point de fondement,
Puisque la Dame & l'ami nullement
Ne prétendoient vaquer à ces mysteres.
L'autre point est touchant le talion;
Et l'on demande en cette occasion,
Si, pour user d'une telle vengeance,
Prétendre erreur & cause d'ignorance,
A cette Dame auroit été permis,
Bien que ce soit assez là mon avis,
La Dame fut toujours inconsolable.
Dieu gard de mal celles qu'en cas semblable

Il ne faudroit nullement consoler :
J'en connois bien qui n'en feroient que rire ;
De celles-là je n'ose pas parler,
Et je ne vois rien des autres à dire.

SŒUR JEANNE.

Sœur Jeanne, ayant fait un poupon,
Jeûnoit, vivoit en sainte fille,
Toujours étoit en oraison,
Et toujours ses Sœurs à la grille.
Un jour donc l'Abbesse leur dit :
Vivez comme Sœur Jeanne vit,
Fuyez le monde & sa sequelle.
Toutes reprirent à l'instant :
Nous serons aussi sages qu'elle,
Quand nous en aurons fait autant.



AVERTISSEMENT.

Quoique les Contes suivans n'approchent que médiocrement de ceux de M. de la Fontaine, cependant comme depuis long-temps ils paroissent dans toutes les éditions des Contes de ce Poëte inimitable, nous n'avons pas jugé à propos de les supprimer.

LA COUTURIERE.

Certaine Sœur, dans un Couvent,
Avoit certain amant en ville,
Qu'elle ne voyoit pas souvent:
La chose, comme on sait, est assez difficile.
Tous deux eussent voulu qu'elle l'eût été moins;
Tous deux à s'entrevoir apportoient tous leurs soins.
Notre Sœur en trouva le secret la premiere,
Nonnettes en ceci manquent peu de talent.
Elle introduisit le galant
Sous le titre de Couturiere,
Sous le titre, & l'habit aussi.
Le tout ayant bien réussi,
Sans causer le moindre scrupule,
Nos amans eurent soin de fermer la cellule,
Et passerent le jour assez tranquillement
A coudre; mais Dieu sait comment.
La nuit vint... c'étoit grand dommage,

Quand on a le cœur à l'ouvrage,
Il fallut le quitter. Adieu, ma Sœur, bon soir,
Couturiere, jusqu'au revoir,
Et ma Sœur fut au réfectoir
Un peu tard, & c'est-là le fâcheux de l'histoire.
L'Abbesse l'apperçut, & lui dit en courroux :
Pourquoi donc venir la derniere?
Madame, dit la Sœur, j'avois la Couturiere.
Vos guimpes ont donc bien des trous,
Pour la tenir une journée entiere,
Quelle besogne avez-vous tant chez vous,
Où jusqu'au soir elle soit nécessaire?
Elle en avoit encor, dit-elle, pour veiller.
Au métier qu'elle a fait, on a beau travailler,
On y trouve toujours à faire.



LE GASCON.

JE SOUPÇONNE fort une hiſtoire,
Quand le Héros en eſt l'auteur,
L'amour-propre & la vaine gloire
Rendent ſouvent l'homme vanteur.
On fait toujours ſi bien ſon compte,
Qu'on tire de l'honneur de tout ce qu'on raconte.
A ce propos, un Gaſcon, l'autre jour,
A table, au cabaret, avec un camarade,
De gaſconade en gaſconade,
Tomba ſur ſes exploits d'amour.
Dieu ſait ſi là-deſſus il en avoit à dire!
Une groſſe ſervante, à quatre pas de là,
Prêtoit l'oreille à tout cela,
Et faiſoit de ſon mieux pour s'empêcher de rire.
A l'entendre parler, il n'étoit dans Paris
De Cloris,
Dont il ne connût la ruelle,
Dont il n'eût eu quelques faveurs:
Son œil étoit le trébuchet des cœurs.
Il aimoit celle-là, parce qu'elle étoit belle;
Celle-ci payoit ſes douceurs;
Il avoit chaque jour des garnitures d'elle;
De plus, il étoit fort heureux;
Il n'étoit pas moins vigoureux:

Telle Dame en étoit amplement aſſurée.
A telle autre, en une ſoirée,
Il avoit ſu donner juſques à dix aſſauts.
Ah ! pour le coup, notre ſervante
Ne put pas s'empêcher de s'écrier tout haut:
Malepeſte, comme il ſe vante,
Par ma foi, je voudrois avoir ce qu'il s'en faut.



LA CRUCHE.

Un de ces jours, Dame Germaine,
Pour certain besoin qu'elle avoit,
Envoya Jeanne à la fontaine ;
Elle y courut, cela pressoit.
Mais en courant, la pauvre créature
Eut une fâcheuse aventure.
Un malheureux caillou qu'elle n'apperçut pas,
Vint se rencontrer sous ses pas.
A ce caillou, Jeanne trébuche,
Tombe enfin, & casse sa cruche ;
Mieux eût valu cent fois s'être cassé le cou.
Casser une cruche si belle !
Que faire ? Que deviendra-t-elle ?
Pour en avoir une autre, elle n'a pas un sou.
Quel bruit va faire sa maîtresse,
De sa nature très-diablesse ?
Comment éviter son courroux ?
Quel emportement ! que de coups !
Oserai-je jamais me montrer à sa vue ?
Non, non, dit-elle, il faut enfin que je me tue.
Tuons-nous. Par bonheur, un voisin près de là,
Accourut, entendant cela,
Et pour consoler l'affligée,
Lui chercha les raisons les meilleures qu'il put ;

Mais, pour bon Orateur qu'il fût,
Elle n'en fut point soulagée;
Et la belle toujours s'arrachant les cheveux,
Faisoit couler deux ruisseaux de ses yeux.
Enfin vouloit mourir; la chose étoit conclue.
Hé bien! veux-tu que je te tue,
Lui dit-il? Volontiers. Lui, sans autre façon,
Vous la jette sur le gazon,
Obéit à ce qu'elle ordonne;
A la tuer des mieux apprête ses efforts,
Leve sa cotte, & puis lui donne
D'un poignard à travers le corps.
On a grande raison de dire
Que pour les malheureux la mort a ses plaisirs;
Jeanne roule des yeux, se pâme, enfin expire;
Mais après les derniers soupirs
Elle remercia le sire.
Ah! le brave homme que voilà!
Grand merci, Jean, je suis la plus humble des vôtres.
Les tuez-vous comme cela?
Vraiment, j'en casserai bien d'autres.

Le sujet du Conte suivant a été pris d'une balade faite autrefois par M. Fouquet, & qui se trouve dans le Recueil qui a paru sous le nom de M. de La Fontaine, & sous celui de Maucroy.

❦

PROMETTRE EST UN, ET TENIR EST UN AUTRE.

Jean, amoureux de la jeune Perrette,
Ayant en vain auprès d'elle employé
Soupirs, fermens, doux jargon d'amourette,
Sans que jamais rien lui fût octroyé,
Pour la fléchir, s'avise de lui dire,
En lui montrant de ses mains les dix doigts,
Qu'il lui pourroit prouver autant de fois
Qu'en fait d'amour il étoit un grand fire.
De tels signaux parlent éloquemment,
Et pour toucher ont souvent plus de force,
Que soins, soupirs, & que tendre serment.
Perrette aussi se prit à cette amorce.
Jà ses regards sont plus doux mille fois,
Plus de fierté; l'Amour a pris sa place:
Tout est changé, jusqu'au son de sa voix.
On souffre Jean, voire même on l'agace,
On lui sourit; on le pince par fois,
Et le galant voyant l'heure venue,
L'heure aux amans tant seulement connue,
Ne perd point temps, prend quelques menus droits,
Va plus avant, & si bien s'insinue,
Qu'il acquitta le premier de ses doigts,

Passe au second, au tiers, au quatrieme;
Reprend haleine, & fournit le cinquieme;
Mais qui pourroit aller toujours de même!
Ce n'est moi jà, quoique d'âge à cela,
Ne Jean aussi; car il en resta là.
Perrette donc en son compte, trompée;
Si toutefois c'est tromper que ceci,
Car j'en connois mainte très-haut huppée,
Qui voudroit bien être trompée ainsi.
Perrette, dis-je, abusée en son compte,
Et ne pouvant rien de plus obtenir,
Se plaint à Jean, lui dit que c'est grand'honte
D'avoir promis, & de ne pas tenir;
Mais à cela cettui trompeur apôtre,
De son travail suffisamment content,
Sans s'émouvoir, répond en la quittant,
Promettre est un, & tenir est un autre.
Avec le temps j'acquitterai les dix,
En attendant, Perrette, adieu vous dis.



LE ROSSIGNOL.

Nouvelle tirée de Bocace.

Pour garder certaine toison,
On a beau faire sentinelle;
C'est temps perdu, lorsqu'une belle
Y sent grande démangeaison.
Un adroit & charmant Jason,
Avec l'aide de la donzelle
Et de maître expert Cupidon,
Trompe facilement & taureau & dragon.
La contrainte est l'écueil de la pudeur des filles:
Les surveillans, les verroux & les grilles
Sont une foible digue à leur tempérament.
A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès. A cet âge,
Fillette, nuit & jour, s'applique uniquement
A trouver les moyens d'endormir finement
Les Argus de son pucelage.
Larmes de crocodile, yeux lascifs, doux langage,
Soupirs, soupirs flatteurs, tout est mis en usage,
Quand il s'agit d'attraper un amant.
Je n'en dirai point davantage.
Lecteur, regardez seulement
La finette Cataut jouer son personnage,
Et comment elle met le rossignol en cage:
Après, je m'en rapporte à votre jugement.

Dans une ville d'Italie,
Dont je n'ai jamais su le nom,
Fut une fille fort jolie,
Son pere étoit Messire Varambom.
Bocace ne dit pas comme on nommoit la mere;
Aussi cela n'est pas trop utile à savoir:
La fille s'appelloit Catherine, & pour plaire,
Elle avoit amplement tout ce qu'il faut avoir;
Age de quatorze ans, teint de lys & de roses,
Beaux yeux, belle gorge, & beaux bras,
Grands préjugés pour les secrets appas.
Le Lecteur pense bien qu'avec toutes ces choses,
Fillette manque rarement
D'un amant.
Aussi n'en manqua la pucelle:
Richard la vit, l'aima, fit tant, en peu de jours,
Par ses regards, par ses discours,
Qu'il alluma pour lui dans le cœur de la belle
La même ardeur qu'il ressentoit pour elle,
L'un de l'autre déjà faisoit tous les plaisirs;
Déjà mêmes langueurs, déjà mêmes desirs;
Desirs de quoi! Besoin n'ai de le dire,
Sans trop d'habileté l'on peut le deviner;
Quand un cœur amoureux à cet âge soupire,
On sait assez ce qu'il peut desirer.
Un point de nos amans retardoit le bonheur:
La mere aimoit sa fille avecque tant d'ardeur,
Qu'elle n'auroit su vivre un seul moment sans elle;
Le jour l'avoit toujours pendue à son côté;

Et la nuit, la faisoit coucher dans sa ruelle.
Un peu moins de tendresse, & plus de liberté
Eût mieux accommodé la belle.
Cet excès d'amour maternelle
Est bon pour les petits enfans;
Mais fillette de quatorze ans
Bientôt s'en lasse & s'en ennuie.
Catherine en jour de sa vie,
N'avoit pu profiter d'un seul petit moment
Pour entretenir son amant:
C'étoit pour tous les deux une peine infinie.
Quelquefois, par hasard, il lui serroit la main,
Quand il la trouvoit en chemin;
Quelquefois un baiser pris à la dérobée,
Et puis c'est tout; mais qu'est-ce que cela?
C'est proprement manger son pain à la fumée.
Tous deux étoient trop fins pour en demeurer là,
Or voici comme il en alla.

Un jour, par un bonheur extrême,
Ils se trouverent seuls, sans mere & sans jaloux;
Que me sert, dit Richard, hélas! que je vous aime?
Que me sert d'être aimé de vous?
Cela ne fait qu'augmenter mon martyre;
Je vous vois, sans vous voir, je ne puis vous parler,
Si je me plains, si je soupire,
Il me faut tout dissimuler.
Ne sauroit-on enfin vous voir sans votre mere?
Ne sauriez-vous trouver quelque moyen?

Hélas ! vous le pouvez, si vous le voulez bien ;
Mais vous ne m'aimez pas. Si j'étois moins sincere,
Dit Catherine à son amant,
Je vous parlerois autrement ;
Mais le temps nous est cher, voyons ce qu'il faut faire.
Il faudroit donc, lui dit Richard,
Si vous avez dessein de me sauver la vie,
Vous faire mettre un lit dans quelque chambre à part.
Par exemple, à la galerie,
On y pourroit vous aller voir
Sur le soir,
Alors que chacun se retire ;
Autrement, on ne peut vous parler qu'à demi,
Et j'ai cent choses à vous dire
Que je ne puis vous dire ici.
Ce mot fit la belle sourire ;
Elle se douta bien de ce qu'on lui diroit ;
Elle promit pourtant au sire
De faire ce qu'elle pourroit.
La chose n'étoit pas facile ;
Mais l'amour donne de l'esprit,
Et fait faire une Agnès habile :
Voici comme elle s'y prit.
Elle ne dormit point durant toute la nuit,
Ne fit que s'agiter, & mena tant de bruit
Que ni son pere, ni sa mere
Ne purent fermer la paupiere

Un ſeul moment;
Ce n'étoit pas grande merveille;
Fille qui penſe à ſon amant
Abſent,
Toute la nuit, dit-on, a la puce à l'oreille,
Et ne dort que fort rarement.
Dès le matin, Cataut ſe plaignit à ſa mere
Des puces de la nuit, du grand chaud qu'il faiſoit:
On ne peut point dormir, maman, s'il vous plaiſoit
Me faire tendre un lit dans cette galerie;
Il y fait bien plus frais; & puis, dès le matin,
Du roſſignol, qui vient chanter ſous ce feuillage,
J'entendrois le ramage.
La bonne mere y conſentit,
Va trouver ſon homme, & lui dit:
Cataut voudroit changer de lit,
Afin d'être au frais, & d'entendre
Le roſſignol. Ah! qu'eſt ceci?
Dit le bon homme, & quelle fantaiſie?
Allez, vous êtes folle, & votre fille auſſi;
Avec ſon roſſignol, qu'elle ſe tienne ici;
Il fera, cette nuit-ci,
Plus frais que la nuit paſſée;
Et puis elle n'eſt pas, je croi,
Plus délicate que moi;
J'y couche bien. Cataut ſe tint fort offenſée
De ce refus; & la ſeconde nuit,
Fit cinquante fois plus de bruit
Qu'elle n'avoit fait la premiere,

Pleura, gémit, se dépita,
Et dans son lit se tourmenta
D'une si terrible maniere,
Que la mere s'en affligea,
Et dit à son mari : Vous êtes bien maussade,
Et n'aimez guere votre enfant;
Vous vous jouez assurément
A la faire tomber malade.
Je la trouve déjà tout je ne sais comment :
Répondez-moi, quelle bisarrerie
De ne la pas coucher dans cette galerie ?
Elle est tout aussi près de nous.
A la bonne heure, dit l'époux,
Je ne saurois tenir contre femme qui crie,
Vous me feriez devenir fou;
Passez-en votre fantaisie;
Ah ! quelle entende tout son saoul
Le rossignol & la fauvette.
Sans délai la chose fut faite :
Catherine à son pere obéit promptement,
Se fait dresser un lit, fait signe à son amant
Pour le soir. Qui voudroit savoir présentement
Combien dura pour eux toute cette journée,
Chaque moment une heure, & chaque heure une
année,
C'est tout le moins; mais la nuit vint,
Et Richard fit si bien, à l'aide d'une échelle,
Qu'un fripon de valet lui tint,
Qu'il parvint au lit de la belle,

De dire ce qui s'y passa,
Combien de fois on s'embrassa,
En combien de façons l'amant & la maîtresse
Se témoignerent leur tendresse,
Ce seroit temps perdu; les plus doctes discours
Ne sauroient jamais faire entendre
Le plaisir des tendres amours;
Il faut l'avoir goûté pour le pouvoir comprendre.

Le rossignol chanta toute la nuit,
Et quoiqu'il ne fit pas grand bruit,
Catherine en fut fort contente.
Celui qui chante au bois son amoureux souci,
Ne lui parut qu'un âne auprès de celui-ci:
Mais le malheur voulut que l'amant & l'amante,
Trop foibles de moitié pour leurs ardens desirs,
Et lassés par leurs doux plaisirs,
S'endormirent tous deux sur le point que l'aurore
Commençoit à s'appercevoir.
Le pere, en se levant, fut curieux de voir
Si sa fille dormoit encore.
Voyons un peu, dit-il, quel effet ont produit
Le chant du rossignol, le changement de lit.
Il entre dans la galerie,
Et s'étant approché sans bruit,
Il trouva sa fille endormie.
A cause du grand chaud, nos deux amans dormans
Etoient sans drap, ni couverture,
En état de pure nature:

Justement

Juftement comme on peint nos deux premiers
parens;
Excepté qu'au lieu de la pomme,
Catherine avoit dans fa main
Ce qui fervoit au premier homme
A conferver le genre humain;
Ce que vous ne fauriez prononcer fans fcrupule,
Belles qui vous piquez de fentimens fi fiers,
Et dont vous vous fervez pourtant très-volontiers,
Si l'on en croit le bon Catule.

Le bon homme à fes yeux à peine ajoute foi;
Mais enfin renfermant le chagrin dans fon ame,
Il rentre dans fa chambre, & réveille fa femme:
Levez-vous, lui dit-il, & venez avec moi,
Je ne m'étonne plus pourquoi
Cataut vous témoignoit fi grand defir d'entendre
Le roffignol; vraiment ce n'étoit pas en vain,
Elle avoit deffein de le prendre,
Et l'a fi bien guetté qu'elle l'a dans fa main.
La mere fe leva pleurant prefque de joie,
Un roffignol! vraiment il faut que je le voie.
Eft-il grand? Chante-t-il? Fera-t-il des petits?
Helas! la pauvre enfant, comment l'a-t-elle pris?
Vous l'allez voir, reprit le pere;
Mais fur-tout fongez à vous taire.
Si l'oifeau vous entend, c'eft autant de perdu,
Vous gâterez tout le myftere.
Qui fut furpris? ce fut la mere,

Auſſi-tôt qu'elle eut apperçu
Le roſſignol que tenoit Catherine,
Elle voulut crier, & l'appeller mâtine,
Chienne, effrontée, enfin tout ce qu'il vous plaira,
Peut-être faire pis; mais l'époux l'empêcha.
Ce n'eſt pas de vos cris que nous avons à faire:
Le mal eſt fait, dit-il, & quand on peſtera,
Ni plus ni moins il n'en ſera;
Mais ſavez-vous ce qu'il faut faire?
Il faut le réparer le mieux que l'on pourra.
Qu'on aille quérir le Notaire,
Et le Prêtre & le Commiſſaire,
Avec leur bon ſecours tout s'accommodera.

Pendant tous ces diſcours, notre amant s'éveilla,
Et voyant le ſoleil: Hélas! dit-il, ma chere,
Le jour nous a ſurpris, je ne ſais comment faire
Pour m'en aller. Tout ira bien,
Lui répondit alors le pere;
Or çà, ſire Richard, il ne ſert plus de rien
De me plaindre de vous, de me mettre en colere,
Vous m'avez fait outrage, il n'eſt qu'un ſeul moyen
Pour m'appaiſer & pour me ſatisfaire:
C'eſt qu'il vous faut ici, ſans délai ni refus,
Sinon dites votre *in manus*,
Epouſer Catherine, elle eſt bien demoiſelle.
Si Dieu ne l'a pas faite auſſi riche que vous,
Pour le moins elle eſt jeune & vous la trouvez belle.
S'expoſer à ſouffrir une mort très-cruelle,

Et cela ſeulement pour avoir refuſé
De prendre à femme une fille qu'on aime,
Ce ſeroit, à mon ſens, être mal-aviſé.
Auſſi, dans ce péril extréme,
Richard fut habile homme, & ne balança pas
Entre la fille & le trépas.
Sa maîtreſſe avoit des appas;
Il venoit de goûter, la nuit, entre ſes bras,
Le plus doux plaiſir de la vie;
Il n'avoit pas apparemment envie
D'en partir ſi bruſquement.
Or, pendant que notre amant
Songe à ſe faire époux pour ſe tirer d'affaire,
Cataut ſe réveillant à la voix de ſon pere,
Lâcha le roſſignol deſſus ſa bonne foi,
Et, tirant doucement le bout du drap ſur ſoi,
Cacha les trois quarts de ſes charmes.
Le Notaire arrivé mit fin à leurs alarmes,
On écrivit & l'on ſigna.
Ainſi finit le mariage,
Et puis juſqu'à midi chacun les laiſſa là.
Le pere, en les quittant, leur dit: Prenez courage,
Enfans, le roſſignol eſt maintenant en cage,
Il peut chanter tant qu'il voudra.



IMITATION D'ANACRÉON.

O TOI qui peins d'une façon galante
Maître passé dans Cithere & Paphos,
Fais un effort, peins-nous Iris absente !
Tu n'as point vu cette beauté charmante,
Me diras-tu, tant mieux pour ton repos.
Je m'en vais donc t'instruire en peu de mots.
Premiérement, mets des lys & des roses,
Après cela des graces & des ris :
Mais à quoi bon le détail de ces choses ?
D'une Vénus tu peux faire une Iris.
Nul ne sauroit découvrir le mystere :
Traits si pareils jamais ne se sont vus,
Et tu pourras à Paphos & Cythere,
De cette Iris te faire une Vénus.



AUTRE IMITATION D'ANACRÉON.

J'ÉTOIS couché mollement,
Et contre mon ordinaire,
Je dormois tranquillement,
Quand un enfant s'en vint faire
A ma porte quelque bruit.
Il pleuvoit fort cette nuit :
Le vent, le froid & l'orage
Contre l'enfant faisoient rage ;
Ouvrez, dit-il, je suis nud.
Moi, charitable & bon-homme,
J'ouvre au pauvre morfondu,
Et m'enquiers comme il se nomme.
Je te le dirai tantôt,
Repartit-il, car il faut
Qu'auparavant je m'essuie.
J'allume aussi-tôt du feu ;
Il regarde si la pluie
N'a point gâté quelque peu
Un arc dont je me méfie.
Je m'approche toutefois,
Et de l'enfant prends les doigts,
Les réchauffe, & dans moi-même
Je dis : pourquoi craindre tant !

Que peut-il ? c'est un enfant :
Ma couardise est extrême
D'avoir eu le moindre effroi.
Que seroit-ce si chez moi
J'avois reçu Poliphême ?
L'enfant, d'un air enjoué,
Ayant un peu secoué
Les pieces de son armure,
Et sa blonde chevelure,
Prend un trait, un trait vainqueur
Qu'il me lance au fond du cœur.
Voilà, dit-il, pour ta peine :
Souviens-toi bien de Climene
Et de l'Amour, c'est mon nom.
Ah ! je vous connois, lui dis-je,
Ingrat & cruel garçon ;
Faut-il que qui vous oblige
Soit traité de la façon ?
Amour fit une gambade,
Et le petit scélérat
Me dit : Pauvre camarade,
Mon arc est en bon état,
Mais ton cœur est bien malade.

Fin du second Volume.

TABLE

DES CONTES

Contenus en ce Volume.

Fin de la Table du second Volume.

